CA2QU
BS
1999
E56F

Institut de la statistique du Québec

COLLECTION
la santé et le bien-être

ENQUÊTE QUÉBÉCOISE SUR LE TABAGISME CHEZ LES ÉLÈVES DU SECONDAIRE, 1998

Québec

105-06436/

Institut de la statistique du Québec

ENQUÊTE QUÉBÉCOISE SUR LE TABAGISME CHEZ LES ÉLÈVES DU SECONDAIRE, 1998

COLLECTION
la santé et le bien-être

LEGISLATIVE LIBRARY OF ONTARIO
TORONTO
AUG 2 2 2000
RECEIVED

Québec

Pour tout renseignement concernant l'ISQ
et les données statistiques qui y sont disponibles,
s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec)
G1R 5T4
Téléphone : (418) 691-2401

ou

Téléphone : 1 800 463-4090
(aucuns frais d'appel)

Site WEB : http://www.stat.gouv.qc.ca

Cette publication a été réalisée et produite
par l'Institut de la statistique du Québec.

Les Publications du Québec
en assurent la distribution.

Les Publications du Québec
1500-D, boul. Charest Ouest
Sainte-Foy (Québec)
G1N 2E5

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
Quatrième trimestre 1999
ISBN 2-551-19287-0

© Gouvernement du Québec

Toute reproduction est interdite
sans l'autorisation expresse
de l'Institut de la statistique du Québec.

Octobre 1999

Avant-propos

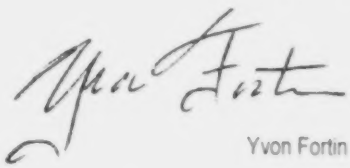
L'usage du tabac constitue la première cause de mortalité prématurée dans les pays industrialisés. Au Québec seulement, le tribut annuel du tabagisme est estimé à plusieurs milliers de décès. Les dernières décennies ont été marquées par des progrès notables dans la lutte antitabac. Toutefois, plusieurs données en provenance du Canada et des États-Unis indiquent une recrudescence du tabagisme chez les jeunes.

Devant l'ampleur du tabagisme et son impact négatif sur la santé de la population, le gouvernement du Québec a mis en place en 1994, un plan d'action de lutte antitabac basé sur la prévention du tabagisme, la protection des non-fumeurs et la cessation. Plus récemment, les autorités québécoises de santé publique ont fait de la lutte au tabagisme une priorité pour les années 1997 à 2002.

Désireux de se doter d'un mécanisme permettant de suivre l'ampleur du tabagisme, le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) mandatait, à l'été 1997, l'organisme Santé Québec[1] pour planifier un système de surveillance du tabagisme basé sur des données d'enquêtes. L'objectif d'un tel système est de produire sur une base régulière un portrait fiable du comportement de la population à l'égard du tabac, sur lequel le législateur et les autres intervenants peuvent s'appuyer pour orienter les politiques, guider les actions et en vérifier l'efficacité. Inspiré des travaux canadiens et américains, le plan de surveillance proposait la réalisation d'une enquête biennale en milieu scolaire pour suivre l'évolution de l'usage de la cigarette chez les adolescents québécois, groupe considéré prioritaire dans le plan d'action de lutte antitabac. À l'automne 1998, la Direction Santé Québec de l'Institut de la statistique du Québec a donc réalisé cette enquête pour le MSSS.

L'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire de 1998* est donc la première d'une série d'enquêtes visant à fournir un portrait fiable des habitudes de consommation de la cigarette des jeunes québécois. En plus de produire des données précises sur la prévalence du tabagisme, l'enquête documente abondamment les facteurs associés à l'adoption de cette habitude. Le présent rapport s'appuie sur les données recueillies auprès de plus de 4 200 élèves rejoints à l'automne 1998, dans 128 écoles réparties sur le territoire québécois. Ce rapport vient donc combler un besoin d'information sur le tabagisme chez les jeunes québécois, données essentielles dans la lutte antitabac.

Le directeur général,



Yvon Fortin

[1] L'organisme Santé Québec est officiellement devenu une direction de l'Institut de la statistique du Québec le 1er avril 1999.

Cette publication a été réalisée par : Jacynthe Loiselle
Agente de recherche

Avec la collaboration de: Paul Berthiaume, Direction de la méthodologie et des enquêtes spéciales - Institut de la statistique du Québec
Danièle Brochu, Direction de la santé publique de Montréal-Centre
Serge Chevalier, Direction de la santé publique de Montréal-Centre
Louis Hébert, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Estrie

Révision linguistique : Nicole Descroisselles, Direction des normes et de l'information - Institut de la statistique du Québec

Enquête coordonnée par : Jacynthe Loiselle

L'enquête est subventionnée par : Ministère de la Santé et des Services sociaux

Pour tout renseignement concernant le contenu de cette publication :

Direction Santé Québec
Institut de la statistique du Québec
1200, avenue McGill College, bureau 1620
Montréal (Québec)
H3B 4J8
Téléphone : (514) 873-4749
Télécopieur : (514) 864-9919

ou

Téléphone : 1 800 463-4090
(aucuns frais d'appel)

Site WEB : http://www.stat.gouv.qc.ca

Citation suggérée : LOISELLE, Jacynthe (1999). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*, Québec, Institut de la statistique du Québec.

Avertissement : En raison de l'arrondissement des données, le total ne correspond pas nécessairement à la somme des parties.

Signes conventionnels

... N'ayant pas lieu de figurer
.. Donnée non disponible
- Néant ou zéro

Abréviations

'000 En milliers
Pe Population estimée
CV Coefficient de variation

Remerciements

Fidèle à sa tradition, la direction Santé Québec de l'Institut de la statistique du Québec s'est adjoint la collaboration de plusieurs acteurs afin de mener à bien l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*. Leur contribution aux différentes étapes ayant conduit à la publication de ce rapport mérite d'être soulignée.

En premier lieu, nous voulons remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux - l'organisme de subvention de l'enquête - notamment monsieur Léonard Gilbert, directeur du Programme de santé publique, et madame Lynda Fortin de la Direction de la santé publique. Un merci est également adressé à madame Odette Laplante pour avoir amorcé le projet du plan de surveillance du tabagisme au moment où elle était à la Direction de l'analyse et de la surveillance de la santé et du bien-être.

Les judicieux conseils des membres du comité d'orientation ont contribué au succès de cette enquête. Il s'agit de mesdames Lynda Fortin, Lise Larivière et Uy Tran, toutes trois du ministère de la Santé et des Services sociaux au moment de l'enquête, Michèle Violette du ministère de l'Éducation du Québec, Sylvie Bernier de la Direction de la santé publique de la Mauricie-Bois-Francs, Louise Desjardins de la Direction de la santé publique de Lanaudière et représentante du comité provincial de santé publique sur le tabac et de messieurs Fernand Turcotte de l'Université Laval et Paul Berthiaume de l'Institut de la statistique du Québec.

Un merci particulier est adressé aux lecteurs externes : Lise Tremblay, Yves Archambault, Louise Desjardins, Serge Chevalier, Danièle Brochu et Louis Hébert.

Des remerciements sont dédiés à l'équipe interne de Santé Québec impliquée dans l'enquête, en particulier Daniel Tremblay pour ses conseils, son support et sa disponibilité, Mireille Jetté pour avoir partagé son expertise des enquêtes populationnelles et France Lozeau pour son magnifique travail d'édition.

Nous voulons également mentionner l'excellent travail de la maison de sondages CROP inc. qui a mené de main de maître la collecte des données de l'enquête.

Enfin, nous tenons à souligner la collaboration exceptionnelle du monde de l'Éducation qui nous a ouvert ses portes, alors que l'enquête se déroulait au moment de la réforme des commissions scolaires. Nous remercions les directions des 48 commissions scolaires qui nous ont donné leur appui. On ne peut passer sous silence l'excellent accueil que nous ont réservé les directions des 128 écoles secondaires ainsi que les 154 enseignants qui ont eu l'amabilité de délaisser, l'espace d'une période de cours, leurs activités pédagogiques au profit de l'enquête. Finalement, ce rapport n'aurait pu voir le jour sans la participation des 4 238 élèves qui ont accepté de répondre à nos questions.

Table des matières

Chapitre 1 ✦ Introduction

La situation du tabagisme chez les adolescents québécois 11
Comment l'usage de la cigarette a-t-il évolué depuis 1994? 12
Présentation du rapport 13

Chapitre 2 ✦ Méthodologie

Plan de sondage 15
Population visée 15
Base de sondage 15
Plan d'échantillonnage 15
Stratification 15
Taille et répartition de l'échantillon 16
Procédure d'enquête 17
Taux de réponse 17
Traitement et analyse des données 18
La pondération et la poststratification 18
Évaluation méthodologique de l'enquête 19
La non-réponse partielle 19
L'erreur d'échantillonnage 19
Méthodes d'analyse 19
Tests statistiques 20
Portée et limites 20

Chapitre 3 ✦ Les caractéristiques de la population

Description selon l'année d'études, le sexe et l'âge 21
Le milieu de vie 22
Quelques données de type socioéconomique 23

Chapitre 4 ✦ L'usage du tabac

Préambule 25
La mesure du tabagisme 25
Récapitulatif de la mesure du tabagisme 26
Faits saillants 27
Indicateurs utilisés 28
Résultats 28
Prévalence de la cigarette 28
Selon l'année d'études 29
Selon le sexe 30
Fréquence de consommation et quantité de cigarettes fumées 33
Âge à la première cigarette 35
Âge moyen du début de la consommation quotidienne de cigarettes 35
Les facteurs associés au tabagisme 36
Consommation des autres formes de tabac 38
Conclusion 40

Chapitre 5 ✦ Les influences sociales

Faits saillants ... 43
Les influences sociales ... 43
L'approvisionnement en cigarettes ... 43
La réglementation sur l'usage du tabac à l'école ... 43
Indicateurs utilisés ... 43
Résultats ... 44
L'influence des pairs ... 44
Les influences familiales ... 46
Accessibilité aux cigarettes ... 47
Politique sur l'usage du tabac à l'école ... 50
Conclusion ... 52

Chapitre 6 ✦ Connaissance, attitudes et opinions à l'égard de la cigarette

Faits saillants ... 53
Indicateurs ... 53
Résultats ... 54
Raisons incitant les élèves du secondaire à commencer à fumer ... 54
Attitudes et opinions à l'égard de l'usage de la cigarette ... 57
La fumée de tabac dans l'environnement ... 58
Connaissance des effets de la cigarette sur la santé des non-fumeurs ... 58
La tolérance des jeunes à l'égard de la fumée de cigarette des autres ... 60
Exposition à la fumée de tabac dans l'environnement (FTE) ... 61
Conclusion ... 62

Chapitre 7 ✦ Renoncement au tabagisme

Faits saillants ... 63
Échantillon visé et indicateurs utilisés ... 63
Résultats ... 65
Activités de cessation ... 65
Intention de cesser ... 67
Conclusion ... 67

Chapitre 8 ✦ Conclusion

Pistes d'intervention ... 69
Pistes pour les actions législatives ... 70
Pistes pour la surveillance et la recherche ... 71

Annexes

Annexe 1 ... 73
Annexe 2 ... 77
Annexe 3 ... 79
Annexe 4 ... 81
Annexe 5 ... 83
Annexe 6 ... 85

Bibliographie ... 103

Liste des tableaux et figures

Liste des tableaux

Chapitre 2

2.1 Répartition de la taille de l'échantillon théorique et proportion minimale pour obtenir un coefficient de variation inférieur ou égal à 15 % selon l'année du secondaire et le sexe 17
2.2 Le taux de réponse des classes et des élèves selon l'année d'études 18
2.3 Effets de plan selon différentes spécifications 19

Chapitre 3

3.1 Répartition de l'échantillon et de la population visée par l'enquête selon l'année d'études 21
3.2 Répartition de l'échantillon et de la population visée par l'enquête selon l'année d'études et le sexe 22
3.3 Âge des élèves selon l'année d'études 22
3.4 Répartition de l'échantillon et de la population visée par l'enquête selon le milieu de vie, la langue d'usage à la maison et l'appartenance culturelle déclarée 23
3.5 Argent disponible pour les dépenses personnelles selon l'année d'études et le sexe 24
3.6 Occuper ou non un emploi rémunéré selon le sexe 24

Chapitre 4

4.1 Mesure du tabagisme : *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998* 25
4.2 Catégorie de fumeurs selon l'année d'études 29
4.3 Catégorie de fumeurs selon le sexe 30
4.4 Prévalence des fumeurs selon le sexe et les années d'études 31
4.5 Fréquence de consommation de cigarettes au cours des 30 jours précédant l'enquête selon la catégorie de fumeurs 33
4.6 Quantité de cigarettes fumées par jour au cours des 30 jours précédant l'enquête selon la catégorie de fumeurs et le sexe 34
4.7 Quantité moyenne de cigarettes consommées par jour au cours de la semaine précédant l'enquête selon la catégorie de fumeurs, le sexe et l'année d'études 34
4.8 Âge moyen à la première cigarette complète selon le type de fumeurs, le sexe et l'année d'études 35
4.9 Âge moyen auquel l'usage de la cigarette serait devenu quotidien 35
4.10 Catégorie de fumeurs selon la langue d'usage à la maison 37
4.11 Catégorie de fumeurs selon l'appartenance culturelle 37
4.12 Catégorie de fumeurs selon la structure familiale 37
4.13 Consommation des autres formes de tabac au cours des 30 jours précédant l'enquête selon le produit et le sexe 39

Chapitre 5

5.1 Nombre d'amis qui fument selon le sexe et l'année d'études 45
5.2 Perception de l'ampleur du tabagisme chez les jeunes de leur âge selon la catégorie de fumeurs, le sexe et l'année d'études 46
5.3 Catégorie de fumeurs selon le statut de fumeur des parents et de la fratrie 47
5.4 Proportion d'élèves qui ont la permission de fumer à la maison selon le type de fumeurs parmi ceux qui se considèrent des fumeurs 47
5.5 Mode habituel d'approvisionnement selon la catégorie de fumeurs et le sexe 48
5.6 Mode habituel d'approvisionnement en cigarettes selon l'argent de poche hebdomadaire disponible 48
5.7 Source habituelle d'achat des cigarettes selon la catégorie de fumeurs et le sexe 49
5.8 Fréquence à laquelle les élèves mineurs se font demander leur âge, une carte d'identité et se voient interdire l'achat de cigarettes dans un commerce selon l'année d'études 49
5.9 Catégorie de fumeurs selon la fréquence à laquelle ils se font interdire l'achat de cigarettes dans les commerces 50
5.10 Permission de fumer à certains endroits à l'intérieur de l'école et dans la cour d'école selon la catégorie de fumeurs 50
5.11 Concordance observée dans l'interprétation du règlement sur l'usage du tabac entre les élèves d'une même classe et d'une même école 51

5.12 Perception à l'égard du respect du règlement sur l'usage du tabac par les élèves de l'école selon la catégorie de fumeurs ... 52

Chapitre 6

6.1 Principales raisons pour lesquelles les élèves disent avoir commencé à fumer selon la catégorie de fumeurs ... 54
6.2 Nombre de raisons invoquées pour avoir commencé à fumer selon la catégorie de fumeurs et le sexe ... 57
6.3 Proportion d'élèves en accord avec certaines assertions à l'égard de la cigarette selon la catégorie de fumeurs ... 57
6.4 Indice de connaissance des effets de la FTE sur la santé des non-fumeurs ... 59
6.5 Proportion d'élèves ayant obtenu une bonne réponse aux questions portant sur les effets possibles de la FTE sur la santé des non-fumeurs selon la catégorie de fumeurs et l'année d'étude ... 60
6.6 Degré d'inconfort des élèves du secondaire en présence de la fumée de cigarette selon la catégorie de fumeurs ... 60
6.7 Fréquence à laquelle les jeunes qui sont « beaucoup » ou « assez » incommodés par la fumée de cigarette expriment leur inconfort selon certaines situations ... 61
6.8 Fréquence à laquelle les élèves sont exposés à la FTE (fumée de tabac dans l'environnement) à la maison, à l'école, dans les loisirs et au travail ... 61

Chapitre 7

7.1 Caractéristiques des élèves qui ont essayé d'arrêter de fumer au cours des 12 mois précédant l'enquête ... 65
7.2 La durée de la dernière tentative d'abandon de la cigarette ... 66
7.3 Degré de difficulté perçu lors de la dernière tentative pour arrêter de fumer ... 66
7.4 Principale raison invoquée pour avoir essayé d'arrêter de fumer ... 66
7.5 Raison invoquée pour avoir recommencé à fumer ... 67
7.6 Intention d'arrêter de fumer dans les 30 jours suivant l'enquête et dans les 6 mois suivant l'enquête ... 67

Liste des figures

Chapitre 2

2.1 Stratification des écoles ... 16

Chapitre 3

3.1 Argent disponible selon le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré ... 24

Chapitre 4

4.1 Distribution des fumeurs actuels selon le sexe et l'année d'études ... 31
4.2a Catégorie de fumeurs selon l'année d'études ... 32
4.2b Catégorie de fumeurs selon l'année d'études ... 32
4.2c Catégorie de fumeurs selon l'année d'études ... 32
4.3 Prévalence des types de fumeurs selon l'âge ... 36
4.4 Prévalence des types de fumeurs selon l'année d'études ... 36
4.5 Catégorie de fumeurs selon le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré ... 38
4.6 Catégorie de fumeurs selon l'argent de poche hebdomadaire ... 38

Chapitre 5

5.1 Catégorie de fumeurs selon le nombre de leurs amis qui font usage de la cigarette ... 45

Chapitre 6

6.1 Les raisons invoquées pour avoir commencé à fumer selon la catégorie de fumeurs ... 56
6.2 Raisons invoquées pour avoir commencé à fumer selon le sexe ... 56

Chapitre 7

7.1 Répartition des élèves ayant fait une tentative de cessation de fumer parmi la population visée par l'enquête ... 64
7.2 Nombre de tentatives d'abandon de la cigarette au cours de l'année précédant l'enquête selon le sexe ... 65
7.3 Degré de difficulté perçu lors de la dernière tentative d'abandon de la cigarette selon la catégorie de fumeurs ... 66

Chapitre 1

Introduction

Au cours des années 60, la popularité du tabagisme a atteint un point culminant. Au Canada, comme dans de nombreux pays industrialisés, la proportion de fumeurs était équivalente voire supérieure à celle des non-fumeurs. L'usage de la cigarette était, alors, un geste banal, une habitude socialement acceptée. L'évidence d'une relation causale entre la cigarette et l'apparition ou l'aggravation de certains problèmes de santé a mis un frein à la popularité du tabagisme. Il est maintenant clairement établi que le tabagisme constitue un facteur de risque important pour plusieurs grands problèmes de santé dont les plus courants sont les maladies cardiovasculaires et respiratoires, de nombreux cancers et l'insuffisance pondérale des nouveau-nés de mères ayant fumé durant la grossesse. Les non-fumeurs sont également susceptibles de subir les conséquences néfastes de la cigarette bien qu'ils n'en fassent pas usage. En effet, selon l'Environmental Protection Agency des États-Unis, la fumée de tabac dans l'environnement est considérée nuisible à la santé des non-fumeurs car elle contient essentiellement les mêmes agents cancérogènes et toxiques que ceux inhalés par les fumeurs. Au Québec seulement, le tribut annuel du tabagisme se chiffre à près de 10 000 décès (MSSS 1994, 1997).

Les dernières décennies ont été marquées par des progrès notables dans la lutte au tabagisme. En 1965, près de la moitié de la population canadienne âgée de 15 ans et plus faisait usage de la cigarette (49,5 %). Le taux de prévalence du tabagisme s'établissait alors à 61 % chez les hommes et 38 % chez les femmes. Ces proportions ont décliné graduellement de sorte qu'en 1985, 35 % des hommes et 31 % des femmes faisaient usage de la cigarette (Stephens, 1988). Les récentes données canadiennes (Santé Canada, 1999) font état d'un taux de prévalence du tabagisme de 32 % et de 26 % respectivement pour les hommes et les femmes. Le déclin rapide de la prévalence du tabagisme observé dans les années 70 et 80 a ralenti au cours des années 90, autant au Canada qu'aux États-Unis. Ce phénomène serait principalement attribuable à une augmentation du tabagisme chez les jeunes. En effet, de nombreuses sources de données confirment une légère mais significative remontée du tabagisme chez les adolescents canadiens et américains (Stephens, 1995; Lynch et Bonnie, 1994; Adlaf et autres, 1995; Poulin, 1996; Nelson et autres, 1995; Hobbs et autres, 1999; CDC, 1999). Selon un groupe d'experts, réunis dans le cadre d'une initiative de recherche sur le tabagisme (The Planning Committee for a Tobacco Research Initiative, 1997), l'élan vers la réduction du tabagisme s'est essoufflé car les nouvelles recrues (surtout les jeunes) remplacent les fumeurs qui abandonnent ou qui en meurent (les adultes). Sachant que 90 % des fumeurs adultes ont commencé à fumer durant leur adolescence, l'attrait des jeunes pour la cigarette est effectivement inquiétant.

La prévalence encore trop élevée de l'usage de la cigarette conjuguée à l'ampleur des conséquences sur la santé des populations ont propulsé la lutte au tabagisme au premier plan des priorités nationales de santé. S'inspirant des principes et stratégies mondialement reconnus, le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) mettait en place, en 1994, un plan d'action de lutte au tabagisme basé sur trois grands axes : la prévention, la protection des non-fumeurs et la cessation. Plus récemment, les autorités québécoises de santé publique faisaient de la lutte au tabagisme une priorité nationale de santé publique (MSSS, 1997).

C'est dans ce contexte que le MSSS a décidé d'instaurer des activités de surveillance des habitudes tabagiques des jeunes québécois afin de disposer de données permettant de suivre l'évolution de ce comportement à risque. La présente enquête intitulée *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, (1998)* a donc été conçue dans une optique de suivi des habitudes de consommation du tabac des jeunes québécois. Elle est la première d'une série d'enquêtes récurrentes, utilisant la même méthodologie et les mêmes indicateurs du tabagisme qui permettront de tracer une courbe évolutive du phénomène. De plus, elle constitue la première enquête d'envergure provinciale à documenter les habitudes de consommation de la cigarette des adolescents québécois fréquentant un établissement d'enseignement secondaire.

La situation du tabagisme chez les adolescents québécois

Au Québec, le tabagisme fait l'objet d'une surveillance depuis un certain nombre d'années, principalement par l'entremise d'une enquête générale quinquennale menée auprès de la population âgée de 15 ans et plus (Santé Québec, 1988 et 1995). Toutefois, les adolescents âgés de moins de 15 ans ne sont pas inclus dans la population visée par cette enquête.

Les données actuellement disponibles pour documenter le tabagisme chez les jeunes québécois sont issues de différentes sources dont les principales sont les enquêtes publiques canadiennes et québécoises et des enquêtes menées par des chercheurs ou des maisons de sondage indépendantes. Cependant, le recours à des enquêtes multiples pour tenter de suivre un même phénomène entraîne un important problème de comparabilité lié aux méthodologies non uniformes des enquêtes en cause. Outre les populations ciblées par chacune d'elles (jeunes de 10 à 19 ans, élèves du secondaire; jeunes de 12 à 18 ans; jeunes de 15 à 19 ans), les indicateurs retenus pour mesurer le tabagisme présentent des différences substantielles rendant difficiles voire impossibles les comparaisons et par conséquent le suivi du phénomène.

À l'heure actuelle, l'évaluation du phénomène tabagique chez les adolescents québécois repose principalement sur trois sources de données. Deux d'entre elles sont des enquêtes menées en collaboration avec des chercheurs de l'Université Laval, en 1991 et en 1994. La troisième est l'*Enquête de 1994 sur le tabagisme chez les jeunes* (ETJ) menée par Statistique Canada. L'enquête intitulée *Ados, familles et milieu de vie*, réalisée en 1994 auprès d'étudiants de la 1re à la 5e secondaire indiquait qu'un étudiant du secondaire sur trois (29 %) se déclarait fumeur. Cette proportion était de 19 % en 1991 selon les données du sondage *Enquête sur les habitudes de vie des élèves du secondaire*. En comparant ces deux sources de données, Aubin, Gratton et Caouette (1996) concluaient à une augmentation importante du tabagisme entre 1991 et 1994. En effet, en trois ans, la proportion de fumeurs aurait augmenté d'environ 7 % chez les garçons (15 % c. 22 %) et de 13 % chez les filles (23 % c. 36 %).

En 1994, Statistique Canada a réalisé, pour le compte de Santé Canada, une importante enquête sur le tabagisme chez les jeunes (ETJ 1994) (Santé Canada, 1996). Ces données ont révélé que le Québec était la deuxième province canadienne où les taux de fumeurs chez les jeunes sont les plus élevés, la première étant Terre-Neuve. La proportion de fumeurs actuels s'établissait alors à 12 % chez les Québécois âgés de 10 à 14 ans et à 25 % chez ceux âgés de 15 à 19 ans. L'*Enquête nationale sur la santé de la population 1996-1997* (Santé Canada, 1999) propose malheureusement des effectifs trop restreints pour produire des résultats spécifiques aux adolescents québécois. Ainsi depuis 1994, on ne dispose pas de données précises sur la prévalence du tabagisme pour l'ensemble des jeunes québécois.

Comment l'usage de la cigarette a-t-il évolué depuis 1994?

La prévalence du tabagisme chez les adolescentes et adolescents québécois a-t-elle augmenté, diminué ou est-elle demeurée stable au cours des dernières années? C'est une question que ne manqueront pas de soulever de nombreuses personnes préoccupées par l'usage de la cigarette. Pour y répondre, il faudrait disposer de données comparables afin de pouvoir affirmer que la variation observée est l'expression d'un changement réel du phénomène plutôt que la conséquence de différences méthodologiques. Or, actuellement, on ne dispose pas d'une base de comparaison suffisamment fiable pour discuter et conclure quant à l'évolution du tabagisme chez les jeunes. Les indicateurs de la présente enquête diffèrent grandement de ceux utilisés dans les sondages de 1991 et de 1994 réalisés auprès des étudiants québécois. Bien que la méthodologie et les mesures utilisées s'apparentent à celles de l'ETJ de 1994, l'effectif québécois de cette dernière ne permet pas la production de résultats pour le sous-groupe des élèves du secondaire. C'est à la lumière de ces différentes considérations que le présent rapport ne proposera pas de réponses aux questions relatives à l'évolution du phénomène chez les jeunes québécois. Tout au plus, des tendances apparentes pourront être évoquées. Il faut garder en mémoire que c'est spécifiquement en vue de fournir le matériel nécessaire pour suivre l'évolution des habitudes tabagiques des jeunes d'ici qu'a été adopté le principe d'une enquête québécoise récurrente auprès des élèves du secondaire. Dans ce contexte, les données contenues dans le présent rapport constituent le point de départ d'une série de mesures prises, à intervalle régulier de deux ans, qui permettront de vérifier statistiquement toute augmentation, diminution ou stabilisation des taux de prévalence du tabagisme chez les jeunes dans les années à venir.

L'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire de 1998 offre un portrait détaillé sur l'usage actuel du tabac par les élèves fréquentant les écoles secondaires. Elle a été conçue en adoptant les standards nationaux et internationaux de la surveillance du tabagisme chez les jeunes autant en ce qui concerne le devis que les indicateurs du tabagisme retenus. Elle constitue à ce jour l'enquête populationnelle la plus détaillée sur l'usage du tabac des jeunes québécois en âge de fréquenter une école secondaire. Outre l'ampleur du phénomène, l'enquête documente les thèmes suivants :

- la fréquence de consommation et la quantité de tabac consommé;
- les facteurs sociaux associés à l'usage du tabac par les jeunes (l'influence de la famille, des amis, etc.);
- l'accessibilité au tabac (où et comment les adolescents se procurent leurs cigarettes);
- l'attitude et les croyances à l'égard des effets néfastes de la cigarette sur la santé des fumeurs et des non-fumeurs;
- l'exposition des jeunes à la fumée de tabac dans l'environnement;
- les tentatives de renoncement à la cigarette.

Présentation du rapport

Le second chapitre de ce rapport explique l'ensemble des aspects méthodologiques de l'enquête. Sont notamment détaillés le plan d'échantillonnage, les modalités de la collecte de données et les taux de réponse. Le chapitre trois trace le portrait sociodémographique des quelque 4 200 élèves qui ont eu l'amabilité de répondre au questionnaire. Quant au quatrième chapitre, il est consacré à la présentation de la prévalence du tabagisme en distinguant six catégories de fumeurs : le fumeur quotidien, occasionnel, débutant, l'ancien fumeur, l'ancien expérimentateur et le non-fumeur depuis toujours. Une description exhaustive des indicateurs retenus pour mesurer le tabagisme fait l'objet d'un préambule à ce chapitre. Les résultats sont présentés par sexe et par année d'études et selon certaines caractéristiques sociodémographiques. Les facteurs d'influence du comportement tabagique et les opinions, attitudes et connaissances à l'égard de l'usage de la cigarette ainsi que les activités de cessation font respectivement l'objet des cinquième, sixième et septième chapitres. Dans la mesure où les effectifs le permettent, les données sont présentées par sexe et par année d'études. Chacun des chapitres de résultats débute par une présentation des faits saillants en regard des thèmes abordés. Une brève description des indicateurs utilisés précède la présentation des résultats, permettant ainsi au lecteur de bien saisir la portée et les limites de ces données d'enquête. Le rapport se termine par une conclusion générale qui intègre les éléments les plus marquants des différents chapitres.

Chapitre 2

Méthodologie

L'objectif premier de la présente enquête est de fournir un portrait fiable et détaillé des comportements des adolescents québécois en matière de tabagisme. Tel qu'il a été explicité précédemment, cet objectif s'inscrit dans un contexte plus global de surveillance du tabagisme. Ce dernier aspect a grandement influencé la méthodologie préconisée autant en ce qui a trait au devis qu'aux indicateurs utilisés, afin de se conformer aux standards nationaux et internationaux de surveillance du tabagisme chez les adolescents.

À cet égard, la méthodologie la plus fréquemment utilisée pour documenter les comportements à risque pour la santé chez les adolescents, tels que la consommation d'alcool et de drogues, dont le tabac, est l'enquête par questionnaire auto-administré en milieu scolaire. Il s'agit avant tout d'un contexte qui permet de minimiser les biais possibles de sous-déclaration en garantissant l'anonymat des répondants et, par conséquent, de leurs réponses. Ainsi, les jeunes qui expérimentent ou adoptent la cigarette à l'insu de leurs parents peuvent répondre sans craindre que ces derniers ne soient mis au courant de leurs réponses. C'est également une méthodologie qui favorise l'obtention de très bons taux de réponse, critère essentiel pour la précision des estimations, et permet la réalisation de l'enquête à moindre coût. La contrepartie négative de ce choix est le recours à un plan de sondage complexe entraînant une certaine perte de précision des résultats. Les sections subséquentes détailleront ce dernier aspect.

Plan de sondage

Population visée

La population visée par l'enquête est constituée de tous les élèves de la 1re à la 5e année du secondaire inclusivement, inscrits dans les écoles secondaires québécoises publiques et privées, francophones et anglophones, à l'exception des établissements hors réseau (relevant du gouvernement fédéral ou d'autres ministères provinciaux), des écoles autochtones, des écoles situées dans des régions très éloignées ainsi que celles composées d'au moins 50 % de jeunes handicapés. Ces exclusions représentent 4,65 % de tous les jeunes fréquentant les établissements d'enseignement secondaire québécois.

En raison de facteurs d'ordre logistique et financier, les écoles de la région Nord-du-Québec et les écoles comptant moins de 25 élèves par année d'études ont été exclues de la population échantillonnée, soit 1,4 % des élèves du secondaire. Ainsi, la population qui a fait l'objet de l'enquête représente 94 % de l'ensemble des élèves québécois inscrits dans une école secondaire. Les quelque 6 % d'élèves qui ne sont pas rejoints par cette enquête peuvent présenter des comportements différents en matière d'usage de la cigarette (la prévalence du tabagisme chez les jeunes handicapés est probablement inférieure à la moyenne des jeunes québécois alors que la situation est vraisemblablement inversée dans le cas de la communauté autochtone). Toutefois, on présume que ces différences n'auraient qu'une importance minime sur les estimations.

Base de sondage

La base de sondage est constituée des fichiers des clientèles scolaires du ministère de l'Éducation de l'année scolaire 1997-1998. Ces fichiers comprennent entre autres les variables suivantes : la taille et les coordonnées de l'établissement scolaire, le nombre d'étudiants inscrits dans chacune des années du secondaire et la langue d'enseignement.

Plan d'échantillonnage

Stratification

L'échantillon a été construit selon un plan par grappes[1] stratifié à deux degrés. Suivant des considérations logistiques et financières, il a été convenu de restreindre le territoire géographique à couvrir en ne sélectionnant que deux des quatre régions sociosanitaires dites « éloignées »[2]. Ainsi, au premier degré, on a échantillonné les deux régions sociosanitaires dites « éloignées ». La probabilité de sélection de ces deux régions était proportionnelle au nombre d'élèves inscrits dans les écoles secondaires. Les autres régions sociosanitaires (n = 13) ont été automatiquement sélectionnées. Chacune des régions choisies correspond à une unité primaire d'échantillonnage (UPE).

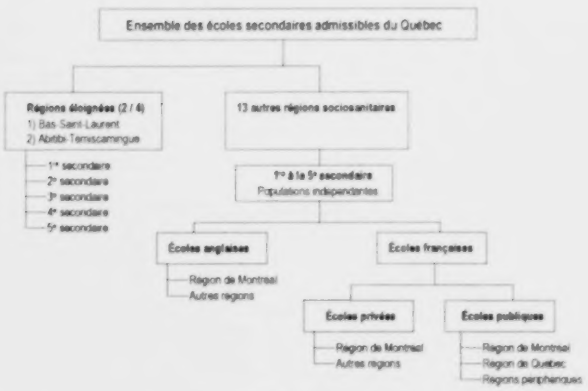
---

[1] Les personnes échantillonnées sont concentrées dans un endroit précis, en l'occurrence dans une classe, créant ainsi un effet d'agglomération d'où l'appellation « grappe ».

[2] Les quatre régions désignées « éloignées » dans la présente enquête sont le Bas-Saint-Laurent, l'Abitibi-Témiscamingue, la Côte-Nord et la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. L'appellation « éloignée » réfère à la distance qui les sépare des grands centres, leur étendue géographique et leur faible densité de population. Les régions du Bas-Saint-Laurent et de l'Abitibi-Témiscamingue ont été choisies aléatoirement.

Chaque UPE a ensuite été stratifiée selon l'année du secondaire (1re à la 5e secondaire inclusivement). À l'exception des deux régions éloignées sélectionnées (voir figure 2.1), l'échantillon a ensuite été stratifié selon la langue d'enseignement (anglais ou français), le réseau d'enseignement (public ou privé) et une composante géographique (l'île de Montréal soit la région de Montréal-Centre, la région de Québec et les autres régions de la province).

Figure 2.1
Stratification des écoles



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Les cinq années du secondaire ont été considérées comme cinq populations indépendantes et, dans une même école, une seule classe par année du secondaire devait être sélectionnée. Le second degré d'échantillonnage a consisté à sélectionner dans chacune des années d'études un échantillon d'écoles sur la base de la probabilité de sélection proportionnelle au nombre d'élèves inscrits. C'est-à-dire que, plus une école accueillait d'élèves dans une année d'études donnée, plus grande était sa probabilité d'être sélectionnée dans l'échantillon. Puisque les années du secondaire ont été traitées comme des populations indépendantes, une même école pouvait être choisie pour plusieurs années du secondaire différentes.

Une fois les écoles choisies, il a fallu sélectionner la classe d'étudiants. Pour ce faire, dans chacune des écoles sélectionnées, on recensait le nombre de classes de sciences humaines[1] correspondant à l'année d'études désirée. Une seule classe était ensuite choisie aléatoirement et tous les élèves de cette classe faisaient partie de l'enquête. Le nombre de classes à visiter a été fixé en tenant compte d'un nombre moyen de 30 élèves par classe. L'échantillon comprenait 164 classes réparties dans 137 écoles différentes. Le lecteur désireux d'obtenir de plus amples détails sur le plan d'échantillonnage est invité à consulter le cahier technique de l'enquête.

Taille et répartition de l'échantillon

La taille de l'échantillon a été établie selon des critères régissant la précision statistique des estimations. L'échantillon devait être suffisamment important pour produire des estimations présentant un coefficient de variation inférieur à 15 %, pour une proportion de 12 % chez les étudiants de la 1re à la 3e secondaire inclusivement et pour une proportion de 16 % chez les élèves de la 4e et de la 5e secondaire. La taille d'échantillon a ainsi été établie à 900 étudiants pour chacune des trois premières années d'études (1re à la 3e secondaire) et à 640 étudiants pour chacune des deux autres années (4e et 5e secondaire). Idéalement, il aurait fallu obtenir 900 répondants pour chacune des cinq années d'études. Pour des raisons de coûts, il a été décidé d'augmenter seulement la précision des trois premières années du secondaire étant donné les plus faibles prévalences du tabagisme présumées chez ces sous-groupes. En tenant compte d'un taux de réponse global d'environ 80 % (refus des écoles et des élèves, absentéisme, questionnaires inutilisables), l'échantillon requis a été estimé à 4 920 élèves. Le tableau 2.1 présente la répartition de l'échantillon selon l'année d'études et le sexe.

[1] La sélection de la classe était fonction de la matière enseignée. Le cours devait être obligatoire afin que tous les élèves d'une année d'études donnée aient une probabilité égale d'être sélectionnés. La matière enseignée devait également permettre la sélection de groupes représentatifs de l'ensemble des étudiants québécois, soit des groupes hétérogènes. On a donc évité les matières soumises à des programmes de performance telles que les mathématiques, le français, etc. Le bloc des sciences humaines répondait aux critères précités. Il est constitué des cours de géographie (obligatoires à la 1re et à la 3e secondaire), d'histoire (obligatoire à la 2e et à la 4e secondaire) et d'éducation économique (obligatoire à la 5e secondaire).

Tableau 2.1

Répartition de la taille de l'échantillon théorique et proportion minimale pour obtenir un coefficient de variation inférieur ou égal à 15 % selon l'année d'études et le sexe

Année d'études	Sexe	Échantillon	Répondants requis	Proportion minimale pour un CV ≤ 15 %
		n		%
1re secondaire	Garçons	540	450	15
	Filles	540	450	15
	Total	1080	900	12
2e secondaire	Garçons	540	450	15
	Filles	540	450	15
	Total	1080	900	12
3e secondaire	Garçons	540	450	15
	Filles	540	450	15
	Total	1080	900	12
4e secondaire	Garçons	420	320	20
	Filles	420	320	20
	Total	840	640	16
5e secondaire	Garçons	420	320	20
	Filles	420	320	20
	Total	840	640	16
Total	**Garçons**	**2 460**	**1 990**	**6**
	Filles	**2 460**	**1 990**	**6**
	Total	**4 920**	**3 980**	**3**

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Procédure d'enquête

L'enquête en milieu scolaire a la particularité d'exiger l'approbation de nombreux paliers décisionnels, soit les commissions scolaires, les directions d'école, les parents - lorsque exigé par l'établissement scolaire - et enfin les élèves. Un consentement a été demandé à chacun de ces groupes d'acteurs en spécifiant le caractère volontaire de leur participation. Le processus d'obtention des autorisations s'est échelonné sur trois mois.

Dès le mois d'août 1998, des démarches ont été entreprises auprès des commissions scolaires[1] afin d'obtenir la permission de prendre contact avec les écoles sélectionnées. Certaines ont préféré prendre contact elles-mêmes avec leurs écoles mais aucune commission scolaire ne s'est opposée à la réalisation de l'étude. Les 137 directions d'école ont ainsi été informées de la nature du projet par le biais d'une lettre d'introduction émanant de Santé Québec. Un contact téléphonique était ensuite effectué auprès de la direction de chacune des écoles afin de s'assurer de leur participation et de convenir des modalités de réalisation de la collecte des données.

La décision relative à l'approbation parentale relevait de la direction de l'école. Trois établissements seulement se sont prévalus de cette prérogative. Dix jours avant la collecte, les parents ont reçu une lettre détaillant la nature du projet et spécifiant le caractère anonyme de l'enquête. Cette lettre était accompagnée d'un formulaire devant être dûment signé par le parent lorsque ce dernier refusait que son enfant participe à l'étude. Le comité d'éthique de Santé Québec avait préalablement donné son aval à l'utilisation d'un consentement passif compte tenu des mesures prises pour garantir l'anonymat des réponses. Aucun refus des parents n'a été retourné aux trois écoles qui avaient exigé une autorisation parentale.

À la suite d'un appel d'offres public, la collecte des données a été confiée à la maison de sondages CROP inc. La collecte des données s'est déroulée entre le 3 novembre et le 17 décembre 1998. L'instrument de collecte consistait en un questionnaire autoadministré distribué aux élèves durant la première demi-heure d'un cours de sciences humaines. Le questionnaire ne comportait aucun code permettant d'identifier l'élève. Un intervieweur de la maison de sondages, préalablement formé par Santé Québec, se présentait en classe pour distribuer et faire remplir le questionnaire aux élèves. La participation des élèves était libre et volontaire. Les enseignants étaient conviés à demeurer en classe pour maintenir la discipline sans toutefois pouvoir circuler parmi les élèves. Cette mesure visait à garantir la confidentialité des réponses et à minimiser un biais potentiel de sous-déclaration. La plupart des enseignants sont demeurés en classe durant la passation du questionnaire. Un maximum de trente minutes était requis pour répondre au questionnaire. Une fois les questionnaires remplis, l'intervieweur les insérait dans une enveloppe qu'il scellait devant les élèves.

Taux de réponse

Lors des contacts téléphoniques avec les directions, quatre classes inadmissibles ont été identifiées. Trois d'entre elles étaient localisées dans des écoles vouées principalement à l'enseignement de jeunes raccrocheurs (élèves plus âgés, absence de cours régulier, absence de cours obligatoire en sciences humaines). La dernière classe faisait

[1] Pour obtenir la permission de réaliser l'enquête dans les 137 écoles choisies, il a fallu prendre contact avec 48 des 70 commissions scolaires du Québec.

partie d'une année du secondaire qui ne se donnait plus, soit la 1re secondaire. Dans ce dernier cas, l'école n'a pas été rejetée parce que deux années du secondaire différentes avaient été sélectionnées.

Six des 134 écoles admissibles ont refusé de collaborer à cette étude. En conséquence, 154 des 160 classes admissibles ont fait l'objet de l'enquête, ce qui donne un taux de réponse de 96,3 %. Le taux de réponse fluctue selon l'année d'études (tableau 2.2). Ce sont les établissements pour lesquels une classe d'étudiants de la 5e secondaire était sélectionnée qui présentent le plus faible taux de réponse (86 %). Un programme scolaire trop chargé pour dégager une plage horaire pour l'enquête a été la raison la plus fréquemment invoquée pour ces cas de refus. Une analyse effectuée sur les variables de stratification (langue d'enseignement, réseau d'enseignement, région géographique) a permis de conclure à une absence de biais entre les classes répondantes et non répondantes de la 5e secondaire. Une analyse similaire, effectuée sur l'ensemble de l'échantillon, a confirmé qu'il n'y a pas de différence entre les classes qui ont participé à l'enquête et celles qui n'ont pas répondu.

Tableau 2.2
Le taux de réponse des classes et des élèves selon l'année d'études

Année d'études	Classes		Élèves	
	Visitées	Réponse	Répondants[1]	Réponse
	n	%	n	%
1re secondaire	34	97	954	95
2e secondaire	36	100	979	94
3e secondaire	35	97	959	95
4e secondaire	27	96	714	93
5e secondaire	22	86	632	93
Total	**154**	**96**	**4 238**	**94**

1. Environ 1,9 % des élèves ont déclaré être inscrits dans une année différente de celle dans laquelle ils ont été vus. Par exemple, un étudiant inscrit à la 5e secondaire a pu être enquêté dans une classe d'histoire de la 4e secondaire parce qu'il reprenait ce cours. Pour les fins d'analyse, ces élèves ont été classés dans leur année d'études d'attache, soit celle déclarée. Dans l'exemple précité, l'élève a été classé à la 5e secondaire.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Dans les classes visitées, le taux de réponse des élèves s'établit à 94 %. Le nombre moyen d'élèves inscrits dans les classes sélectionnées est de 29,2 et le nombre moyen de répondants est de 27,5 par classe. En dehors de cinq questionnaires inutilisables, la non-réponse totale est attribuable à l'absentéisme et à des élèves qui se présentaient en retard au cours. Le taux de participation des élèves ne varie sensiblement pas selon les années d'études.

Traitement et analyse des données

Les questionnaires ont été acheminés au bureau central de la maison de sondages pour fins de vérification et de codification. La Direction Santé Québec a effectué une vérification de la procédure de codification. Les cas litigieux étaient discutés et réglés avec la personne responsable de l'enquête à la Direction Santé Québec. Les questionnaires faisaient ensuite l'objet d'une double saisie informatique afin d'éliminer les erreurs de saisie. La firme a vérifié les codes admissibles et l'enchaînement des questions alors que Santé Québec a procédé à la validation logique[1].

La pondération et la poststratification

Les données validées ont ensuite été soumises à une procédure de pondération afin de pouvoir inférer les résultats obtenus à la population de référence. La pondération consiste à attribuer à chaque répondant une valeur (un poids) qui correspond au nombre d'individus qu'il doit représenter dans la population de référence. Dans le présent rapport, les données fournies sont pondérées afin qu'elles reflètent adéquatement les comportements tabagiques des élèves québécois inscrits dans une école secondaire. Les facteurs de pondération retenus tiennent compte de la probabilité de sélection et d'un ajustement pour les cas de non-réponse afin de prendre en considération la perte de précision imputable à la non-participation.

En vue d'augmenter la précision des estimations, une poststratification a été effectuée. Il s'agit d'une procédure permettant d'ajuster la pondération afin de s'assurer que la distribution pondérée des répondants soit conforme à celle de la population de référence. Les données utilisées pour la poststratification sont le sexe et l'année du secondaire soit des variables apparaissant au fichier des déclarations scolaires du ministère de l'Éducation de l'année 1998-1999.

[1] Le cahier technique de l'enquête rend compte de façon exhaustive des activités de validation des données.

Évaluation méthodologique de l'enquête

La non-réponse partielle

La non-réponse partielle représente un facteur important pour la qualité des données d'une enquête. Elle est constituée des réponses « manquantes » ou « non déclarées » à chacune des questions. On doit cependant mentionner que lorsque les réponses « Ne sais pas » ont une valeur informative, comme dans certaines questions portant sur l'attitude, elles ne sont pas traitées en données manquantes et figurent dans les résultats. La non-réponse partielle peut entraîner un biais dans les résultats si les non répondants présentent des caractéristiques différentes de celles des répondants. En règle générale, les variables présentant un taux de non-réponse partielle égal ou supérieur à 5 % font l'objet d'une analyse comparative des caractéristiques des répondants et des non répondants. Dans la présente enquête, le taux de non-réponse partielle le plus élevé est de 3 %.

L'erreur d'échantillonnage

Les estimations basées sur un échantillon comportent toujours un certain degré d'erreur lié au fait que l'enquête n'est pas menée auprès de l'ensemble de la population visée. L'ampleur de cette erreur d'échantillonnage est en partie liée au nombre de répondants. La précision des estimations est donc fonction du nombre de répondants à partir duquel elles sont établies. Dans une enquête comme celle-ci, il est important de caractériser la qualité des estimations produites. La marge d'erreur et le coefficient de variation sont deux mesures de la précision statistique fréquemment utilisées.

La marge d'erreur sert principalement à déterminer un intervalle de confiance autour de l'estimation. Dans la présente enquête, la marge d'erreur maximale pour une proportion basée sur l'ensemble de l'échantillon, soit au niveau provincial, est estimée à 2,1 %. Toutefois, cette précision diminue lorsque les pourcentages sont basés sur des sous-groupes plus petits.

Dans le présent rapport, la mesure principalement utilisée pour caractériser la précision des estimations est le coefficient de variation (CV). On l'obtient en divisant l'erreur-type de la proportion estimée par la proportion elle-même et il s'exprime en pourcentage. Une estimation est considérée précise lorsque le coefficient de variation est inférieur à 15 %. Les proportions dont le CV se situe entre 15 % et 25 % sont marquées d'un astérisque (*) pour signifier que l'estimation doit être interprétée avec prudence. Les proportions dont le CV excède 25 % sont marquées d'un double astérisque (**) pour en signaler l'imprécision et elles ne sont fournies qu'à titre indicatif. L'annexe 2.1 présente un tableau des coefficients de variation associés à une proportion fondée sur l'ensemble de l'échantillon et sur un regroupement de l'échantillon par année d'études, soit les 1re et 2e secondaire, la 3e secondaire (seule) et les 4e et 5e secondaire.

Méthodes d'analyse

La complexité du plan de sondage, tel que celui utilisé dans la présente enquête, a des répercussions sur la précision des résultats. On se sert de l'effet de plan pour évaluer la perte ou le gain de précision imputable au fait d'avoir eu recours à un plan de sondage complexe plutôt qu'à un plan de sondage aléatoire simple de même taille. Il se définit comme le quotient de la variance calculée avec le plan de sondage complexe par la variance calculée avec un plan de sondage aléatoire simple basé sur le même nombre de personnes.

Un effet de plan spécifique peut être associé à chacune des estimations produites dans l'enquête. Toutefois, pour les estimations tirées de la présente enquête, la Direction de la méthodologie et des enquêtes spéciales de l'Institut de la statistique du Québec a estimé un effet de plan global de 1,9. Les effets de plan varient cependant selon le type d'estimation et le niveau d'analyse. Le tableau 2.3 donne un aperçu de la variabilité des effets de plan de l'enquête. Pour les analyses où l'on croise une variable avec le sexe et l'année d'études, il est préférable d'utiliser l'effet de plan calculé pour cette variable et pour le niveau d'analyse considéré, ce qui a été fait pour les analyses présentées ci-après.

Tableau 2.3
Effets de plan selon différentes spécifications

Type d'estimation	Niveau d'analyse	Effet de plan
Proportion établie sur l'ensemble des répondants	Provincial	2,29
	Par année d'études	1,78
Proportion établie sur un sous-groupe de répondants (*parmi ceux qui...*)	Provincial	1,78
	Par année d'études	1,53
Variable continue (moyenne)	Provincial	1,60
	Par année d'études	1,45
Effet de plan global		**1,90**

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Tests statistiques

Les relations entre deux variables ont d'abord été estimées par le test du Khi carré. Un ajustement a cependant été apporté pour tenir compte de l'effet de plan global. Si tous les résultats présentant des différences significatives ne sont pas notés, toutes les différences mentionnées sont significatives à un seuil de 5 % ($p \leq 0,05$), à moins d'avis contraire. Les tests d'égalité de deux proportions étaient effectués sur la base du chevauchement des intervalles de confiance de chacune des deux proportions. Dans les cas litigieux, la comparaison des deux proportions était effectuée par la Direction de la méthodologie et des enquêtes spéciales de l'Institut de la statistique du Québec avec le logiciel SUDAAN. Il importe de préciser que l'analyse des données est essentiellement descriptive. Les analyses bivariées ne permettent pas le contrôle des facteurs exogènes pouvant affecter l'estimation.

Portées et limites

La présente enquête est représentative des adolescents québécois inscrits dans un établissement d'enseignement secondaire. Cependant, elle ne peut prétendre à une représentativité de tous les adolescents québécois puisque tous les âges ne sont pas dûment représentés dans la base échantillonnale. La majorité des élèves débutent la 1re secondaire à l'âge de 12 ans, prennent un an pour compléter chacune des cinq années et terminent le secondaire à 16 ou 17 ans selon leur date d'anniversaire. Cependant, le fichier des déclarations scolaires indique qu'en septembre 1998, 23,5 % des élèves de 12 ans sont au primaire, 74,7 % sont à la 1re secondaire et 1,7 % à la 2e secondaire. L'échantillon étant calculé en fonction du nombre d'élèves inscrits par année du secondaire et non en fonction de leur âge, les groupes d'âge extrêmes (12 ans et moins et 17 ans et plus) sont moins bien représentés.

À l'instar de toutes les enquêtes s'appuyant sur le principe de l'auto-déclaration, il est impossible de garantir l'exactitude des réponses fournies par les répondants. Néanmoins, tous les éléments susceptibles d'entraîner un biais de sous-déclaration ont été éliminés. Rappelons que les précautions suivantes ont été prises pour assurer la validité des données : a) le questionnaire était anonyme; b) le questionnaire était rempli en classe; c) un enquêteur professionnel indépendant de l'école distribuait et récupérait les questionnaires; d) les enseignants ne pouvaient circuler dans la classe pendant que les élèves remplissaient le questionnaire. Ainsi, tout a été mis en œuvre pour sécuriser les jeunes quant à l'impossibilité que leurs parents ou l'enseignant puissent connaître leurs réponses, réduisant ainsi le biais de sous-déclaration. On ne peut cependant exclure la possibilité inverse, soit une sur déclaration, liée à la présence des pairs au moment de remplir le questionnaire.

En terminant, il importe de préciser que le devis transversal de l'enquête permet d'établir des liens ou des associations entre deux variables ainsi que des différences entre des sous-groupes de la population. Toutefois, il ne permet pas l'établissement de relations causales entre les variables.

Chapitre 3

Les caractéristiques de la population

Le présent chapitre vise à décrire l'échantillon de l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* selon certaines caractéristiques sociodémographiques. Le lecteur pourra ainsi interpréter de manière plus éclairée les tableaux qui figurent dans les chapitres ultérieurs. Les résultats du présent chapitre portent sur des données pondérées qui assurent que l'échantillon représente fidèlement la population dont il est issu.

La première section de ce chapitre présente la répartition de l'échantillon selon l'année du secondaire, le sexe et l'âge. L'entourage familial dans lequel le jeune évolue fait l'objet de la seconde section. Y seront présentées, la structure familiale, la langue d'usage à la maison et l'appartenance au groupe ethnique telle que déclarée par le répondant. La dernière section aborde quelques caractéristiques socioéconomiques.

Description selon l'année d'études, le sexe et l'âge

Les données présentées dans ce rapport sont tirées d'un échantillon de 4 238 élèves fréquentant un établissement d'enseignement secondaire québécois. La population visée par l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* représente 443 212 jeunes inscrits dans une école secondaire. Seuls les élèves de la 1re à la 5e secondaire inclusivement sont représentés dans cette enquête.

Le tableau 3.1 présente la répartition de l'échantillon et de la population visée selon l'année du secondaire. Le nombre d'élèves décroît selon les années d'études. On observe cependant une baisse plus importante à la 4e secondaire et une légère recrudescence à la 5e secondaire. Cette distribution n'épouse pas exactement le profil de décroissance réel. En effet, tel qu'il a été précisé dans le chapitre précédent, la collecte des données avait lieu durant le bloc de cours des sciences humaines, soit les cours de géographie (pour la 1re et la 3e secondaire), d'histoire (pour la 2e et la 4e secondaire) et d'éducation économique (pour la 5e secondaire). Même si ces matières sont obligatoires, il arrive que la séquence de ces cours soit modifiée en raison de difficultés d'horaire mais principalement pour permettre du rattrapage scolaire (reprise d'un cours). Ainsi, un élève peut suivre le cours de sciences humaines dispensé dans une année du secondaire différente de celle dans laquelle il est inscrit. Ce phénomène a été observé chez 1,9 % des répondants et la situation la plus fréquente était un élève de la 5e secondaire reprenant le cours d'histoire qui se dispense à la 4e secondaire. À la question « En quelle année es-tu? », ces jeunes ont inscrit leur année d'attache, soit la 5e secondaire.

Tableau 3.1
Répartition de l'échantillon et de la population visée par l'enquête selon l'année d'études

	Échantillon		Population estimée
	%	n	n
1re secondaire	22,4	951	99 420
2e secondaire	20,6	873	91 253
3e secondaire	20,1	852	89 052
4e secondaire	17,6	747	78 103
5e secondaire	19,3	816	85 384
Total	**100**	**4 238**	**443 212**

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Dans la mesure où l'influence des pairs est considérée comme un facteur important dans l'adoption et le maintien de l'habitude tabagique, il a été convenu de privilégier l'année d'études telle que déclarée par l'élève à la Q1. Un certain nombre d'étudiants vus dans une classe de la 4e secondaire étaient en fait des élèves inscrits à la 5e secondaire. C'est pourquoi la proportion de répondants de la 5e secondaire est légèrement supérieure à celle de la 4e secondaire.

Les garçons représentent 51 % des élèves québécois inscrits dans les classes de la 1re à la 5e secondaire inclusivement (voir tableau 3.2). Cependant, le nombre de garçons diminue un peu chaque année de sorte qu'à la dernière année du secondaire, l'effectif féminin est légèrement supérieur. Ce phénomène est conforme aux données du ministère de l'Éducation du Québec.

Tableau 3.2
Répartition de l'échantillon et de la population visée par l'enquête selon l'année d'études et le sexe

	Garçons			Filles		
	Échantillon		Pe	Échantillon		Pe
	%	n	n	%	n	n
1re secondaire	23,1	497	52 025	21,7	453	47 395
2e secondaire	20,8	447	46 751	20,4	426	44 502
3e secondaire	20,2	434	45 395	20,0	417	43 657
4e secondaire	17,9	384	40 194	17,4	362	37 909
5e secondaire	18,1	388	40 611	20,5	428	44 773
Total	**50,8**	**2 150**	**224 976**	**49,2**	**2 086**	**218 236**

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Le tableau 3.3 présente la distribution de l'échantillon selon l'âge des élèves dans chacune des années du secondaire. Au moment de l'enquête, soit à la fin de l'automne 1998, 66 % des élèves de la 1re secondaire avaient 12 ans ou moins[1] et 28 % étaient âgés de 13 ans. Ces deux groupes d'âge totalisent près de 94 % des élèves de la 1re secondaire. Dans la 2e et la 3e secondaire, on observe une plus grande hétérogénéité en ce qui concerne l'âge, étant donné la présence d'élèves un peu plus âgés, phénomène qui s'atténue légèrement dans les deux dernières années du secondaire. Cette distribution est aussi relativement conforme aux données du ministère de l'Éducation du Québec.

Ces données permettent de saisir la difficulté de comparer des taux de prévalence du tabagisme obtenus à partir d'un échantillon représentatif des années du secondaire - ce qui est le cas de la présente enquête[2] - par opposition à un échantillon construit sur la représentation des groupes d'âge comme l'ETJ de 1994. À titre d'exemple, si 65 % des élèves de la 4e secondaire ont 15 ans, tous les élèves de cet âge ne sont pas à la 4e secondaire. Dans le présent échantillon, seulement 60 % des élèves âgés de 15 ans sont à la 4e secondaire (données non présentées), les autres étant répartis dans les quatre années restantes.

Tableau 3.3
Âge des élèves selon l'année d'études

	1re sec.	2e sec.	3e sec.	4e sec.	5e sec.
			%		
12 ans ou moins	65,6	2,0	-	-	-
13 ans	27,9	64,6	2,7	-	-
14 ans	5,5	24,8	56,8	2,9	-
15 ans	1,0	7,3	27,5	64,6	1,2
16 ans	-	1,1	11,7	26,6	70,0
17 ans et plus	-	0,2	1,4	6,0	28,8

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Le milieu de vie

Le tableau 3.4 présente la répartition de l'échantillon selon le milieu de vie familial. Soixante-dix pour cent des élèves habitent dans une famille biparentale (présence des deux parents), 11 % dans une famille reconstituée (un des parents biologiques et un nouveau conjoint) et une proportion d'élèves équivalente au groupe précédent (10 %) vivent dans une famille monoparentale (un seul parent biologique sans la présence d'un nouveau conjoint). Une proportion plus faible (7 %) d'élèves habitent en alternance avec leur mère et leur père biologiques, selon un principe de garde partagée, et 2 % des élèves déclarent ne pas habiter avec leurs parents. Ces derniers vivent soit en foyer d'accueil, en centre d'accueil ou partagent un appartement avec des amis.

Le français est la langue d'usage à la maison pour 85 % des élèves du secondaire alors que l'anglais est parlé par près de 10 % (voir tableau 3.4). Environ 6 % des élèves du secondaire communiqueraient peu ou pas dans une des deux langues majoritaires du Québec lorsqu'ils sont à la maison. Parmi les autres langues le plus fréquemment utilisées, on retrouve l'arabe, l'espagnol, le vietnamien et le chinois (données non présentées).

[1] Une faible proportion d'élèves (0,4 %) avaient 11 ans.

[2] Le plan de sondage a été construit afin de garantir une représentativité par année d'études et non par tranche d'âge. Cette décision repose sur l'hypothèse que l'appartenance à une année du secondaire, donc à un groupe, a une influence plus importante sur les comportements tabagiques que l'effet de l'âge. De manière conceptuelle, chaque classe représente en soi un groupe d'attache ou d'appartenance dans lequel l'effet des pairs d'une même cohorte peut agir sur l'acquisition de l'habitude tabagique. L'élève de 12 ans qui fréquente la 2e secondaire est vraisemblablement davantage soumis à l'influence des jeunes qu'il côtoie quotidiennement qu'aux autres jeunes de son âge qui sont à la 1re secondaire.

Tableau 3.4

Répartition de l'échantillon et de la population visée par l'enquête selon le milieu de vie, la langue d'usage à la maison et l'appartenance culturelle déclarée

		Échantillon	Population estimée
	%	n	n
Milieu de vie			
Famille biparentale	70,3	2 962	309 802
Famille reconstituée	11,1	467	48 932
Famille monoparentale	10,4	438	45 803
Garde partagée	6,5	273	28 553
Autres	1,7	73	7 673
Total	100	4 213	440 763
Langue d'usage à la maison			
Français	84,5	3 511	367 188
Anglais	9,5	393	41 134
Autres	6,0	250	26 106
Total	100	4 154	434 428
Appartenance culturelle			
Francophone (québécois/canadien)	81,5	3 383	353 766
Anglophone (québécois/canadien)	6,1	254	26 594
Autres groupes culturels	12,3	511	53 465
Total	100	4 148	433 825

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Lorsqu'on leur demande « À quelle culture ou groupe ethnique crois-tu appartenir? », 82 % des élèves fréquentant une école secondaire québécoise déclarent être québécois ou canadiens francophones. Six pour cent se définissent en tant que québécois ou canadiens anglophones alors que 12 % disent appartenir à un autre groupe ethnique tel que européen, haïtien, arabe ou autres, et ce, même si seulement 9 % des élèves ne sont pas nés au Québec (donnée non présentée).

Quelques données de type socioéconomique

Le questionnaire comportait une question visant à mesurer le niveau socioéconomique familial. Les indicateurs généralement utilisés à cette fin combinent différentes mesures dont le revenu familial annuel, le nombre de personnes vivant dans le ménage, la région de résidence, etc. Considérant la population visée par l'enquête, soit des adolescents âgés en moyenne de 12 à 16 ans, l'utilisation d'un tel indicateur soulevait d'énormes problèmes de validité. En effet, les jeunes sont généralement peu au fait du revenu familial, ce qui entraîne un taux de non-réponse partielle très élevé, et dans l'éventualité où une réponse est fournie, on est en droit d'en questionner la validité. Afin d'avoir une mesure de la situation socioéconomique des répondants, une variable a été créée pour la présente enquête. On a demandé aux élèves s'ils considéraient que leur famille était a) Riche, b) Ni riche, ni pauvre ou c) Pauvre. La distribution des réponses présentant une très faible variabilité - près de 87 % des élèves ont opté pour le point milieu - la question a dû être invalidée.

Une question a permis de documenter l'argent dont les élèves disposent chaque semaine pour leurs dépenses personnelles. Toutefois, cet indicateur ne constitue nullement une mesure du statut socioéconomique; il permet tout au plus de vérifier une relation possible entre le montant d'argent hebdomadaire disponible et le statut de fumeur. Pour les fins d'analyse, les réponses ont été regroupées selon 4 catégories, soit a) 10 $ et moins par semaine, b) De 11 à 30 $, c) Entre 31 et 50 $, et d) Plus de 50$. Le tableau 3.5 présente les réponses obtenues à ces questions. Quarante-six pour cent des élèves du secondaire ont à leur disposition un maximum de 10 $ par semaine pour leurs dépenses personnelles. Sont inclus dans cette proportion, 7 % d'élèves qui déclarent n'avoir aucun argent de poche (donnée non présentée). Trente-cinq pour cent des élèves bénéficient d'un montant hebdomadaire s'établissant entre 11 et 30 $, 9 % ont entre 31 et 50 $ alors que 10 % disposent de plus de 50 $.

La somme d'argent dont disposent les jeunes pour leurs dépenses personnelles augmente selon l'année d'études donc, inévitablement, selon l'âge. À la 1re secondaire, 64 % des élèves ont un maximum de 10 $ par semaine pour leurs dépenses personnelles, alors qu'à la 5e secondaire, cette proportion est de 30 %. Par ailleurs, les élèves des dernières années sont proportionnellement plus nombreux à disposer de plus de 50 $ par semaine. Il est intéressant de constater que ce sont surtout les filles qui déclarent avoir plus de 50 $ pour leurs dépenses hebdomadaires. Ceci semble lié au fait que les filles sont proportionnellement plus nombreuses à avoir un emploi rémunéré, comme en fait foi le tableau 3.6.

Tableau 3.5

Argent disponible pour les dépenses personnelles selon l'année d'études et le sexe

	Moins de 10 $	Entre 11 et 30 $	Entre 31 et 50 $	Plus de 50 $
		%		
Total (%)	**45,9**	**35,4**	**8,7**	**10,0**
1re secondaire	64,1	26,6	4,8*	4,5*
2e secondaire	57,3	30,9	6,8	4,9*
3e secondaire	42,2	39,9	9,7	8,2
4e secondaire	21,4	44,4	11,1	13,1
5e secondaire	29,7	37,3	11,9	21,1
Garçons	45,4	39,6	8,0	7,0
Filles	46,3	31,3	9,4	13,0
Pe (n)	200 252	154 451	38 000	43 862

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Tableau 3.6

Occuper ou non un emploi rémunéré selon le sexe

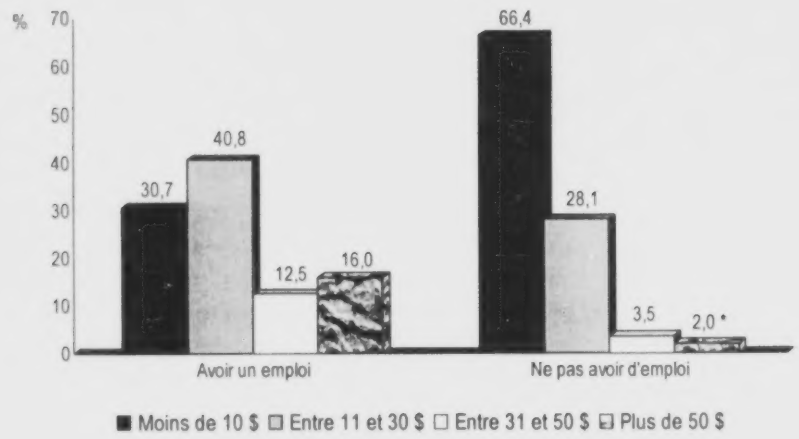
	Avoir un emploi	Pe	Ne pas avoir d'emploi	Pe
	%	'000	%	'000
Total	42,7	253	57,3	188
Garçons	47,7	107	52,3	117
Filles	67,2	146	37,8	71

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

La figure 3.1 permet de mettre en évidence la relation entre le montant d'argent disponible chaque semaine pour les dépenses personnelles et le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré. Ces deux variables peuvent avoir une influence notable sur le statut de fumeur dans la mesure où le pouvoir d'achat affecte l'accès aux produits du tabac. Ces variables seront mises en relation avec le statut de fumeur dans les chapitres ultérieurs.

Figure 3.1

Argent disponible selon le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Chapitre 4

L'usage du tabac

Préambule

La présentation des résultats de cette enquête nécessite au préalable une description de la mesure utilisée pour documenter l'usage du tabac. La lecture de ce préambule permettra une meilleure compréhension des résultats présentés ci-après.

La mesure du tabagisme

Un nombre considérable de questions ont été employées dans diverses enquêtes pour mesurer la prévalence du tabagisme. Elles permettent généralement de distinguer le fumeur régulier (quotidien) du fumeur occasionnel (moins qu'à tous les jours). Entre autres questions souvent utilisées, on retrouve les suivantes : « Avez-vous fumé la cigarette au cours des 12 derniers mois? »; « Fumez-vous la cigarette régulièrement, à l'occasion ou jamais? » ou encore « Présentement, fumez-vous la cigarette? » Même si les distinctions entre ces questions peuvent sembler minimes, elles ont comme conséquence de mesurer différemment le phénomène et par le fait même de rendre difficiles les comparaisons.

En 1994, un comité d'experts canadiens s'est penché sur la standardisation des indicateurs du tabagisme pour justement faciliter les comparaisons nationales et internationales (Mills, Stephens et Wilkins, 1994). Le comité recommandait d'abord de circonscrire l'usage de la cigarette dans une période de temps précise, soit « au cours des 30 jours précédant l'enquête ». Il recommandait également de tenir compte d'une quantité minimale de cigarettes consommées au cours de la vie pour considérer un individu comme un fumeur. Conformément aux prescriptions de l'OMS et à une mesure utilisée par le *Center for Disease Control* (CDC), la consommation minimale suggérée par le comité d'experts est de 100 cigarettes. L'imbrication de ces deux conditions (période de référence et quantité minimale consommée) auxquelles s'ajoute un troisième critère, soit le fait d'avoir fumé une cigarette complète au cours de sa vie, conduit à deux typologies de fumeurs. La première sépare les répondants en trois catégories et la seconde en six catégories. On a eu recours entre autres à ces typologies dans l'*Enquête de 1994 sur le tabagisme chez les jeunes* (ETJ) (Santé Canada, 1996). Afin de se conformer aux standards canadiens et internationaux, cette mesure est utilisée dans le présent rapport. Toutefois, certaines modifications y ont été apportées, comme en témoigne le tableau 4.1 qui présente la description de chacune des catégories de fumeurs utilisée.

Tableau 4.1
Mesure du tabagisme : *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*

TYPOLOGIE À SIX CATÉGORIES		TYPOLOGIE À TROIS CATÉGORIES	
Fumeur quotidien	Personne qui a déjà fumé 100 cigarettes et qui a fumé la cigarette tous les jours au cours des 30 jours précédant l'enquête	Fumeur actuel	Personne qui a fumé au moins 100 cigarettes dans sa vie et qui a fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête
Fumeur occasionnel	Personne qui a déjà fumé 100 cigarettes et qui a fumé moins qu'à tous les jours au cours des 30 jours précédant l'enquête		
Fumeur débutant	Personne qui a fumé entre 1 et 99 cigarettes dans sa vie et qui a fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête	Fumeur débutant	Personne qui a fumé entre 1 et 99 cigarettes dans sa vie et qui a fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête
Ancien fumeur	Personne qui a fumé 100 cigarettes ou plus dans sa vie mais qui n'a pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête	Non-fumeur	Personne qui n'a pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête, qu'elle ait ou non fumé 100 cigarettes au cours de sa vie
Ancien expérimentateur	Personne qui a fumé entre 1 et 99 cigarettes dans sa vie mais qui n'a pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête		
Non-fumeur depuis toujours	Personne qui a fumé moins d'une cigarette complète dans sa vie		

La classification à six sous-groupes de fumeurs correspond exactement à celle utilisée par Santé Canada dans l'*Enquête de 1994 sur le tabagisme chez les jeunes*. Toutefois, le regroupement en trois catégories de fumeurs présente une différence majeure. Santé Canada[1] utilisait le critère du 100 cigarettes pour discriminer le fumeur du non-fumeur. Les trois groupes suivants étaient ainsi distingués : a) les fumeurs actuels (fumeurs quotidiens et fumeurs occasionnels), b) les anciens fumeurs et c) les non-fumeurs (fumeurs débutants, anciens expérimentateurs et les non-fumeurs depuis toujours).

Ainsi, les fumeurs débutants étaient considérés comme des non-fumeurs et les anciens fumeurs constituaient un groupe distinct. La classification à trois niveaux préconisée par Santé Canada permet de saisir la réalité d'une population adulte mais elle pose certaines difficultés lorsque la population étudiée est constituée de jeunes. C'est pourquoi le comité de chercheurs et d'analystes impliqués dans la réalisation de la présente enquête a opté pour la classification à trois niveaux ci-haut présentée, plutôt que celle de Santé Canada.

La modification proposée repose sur deux éléments importants. D'abord, l'adolescence est une période intense d'expérimentations de tout acabit dont un certain nombre de comportements à risque comme l'usage de la cigarette. On peut donc s'attendre à ce que la proportion d'adolescents faisant l'essai de la cigarette (fumeurs débutants) soit nettement plus élevée que la proportion de jeunes qui abandonnent l'usage de la cigarette (anciens fumeurs). Dans la présente étude, la proportion d'anciens fumeurs qui, somme toute, est très comparable à ce qu'avait obtenu l'ETJ de1994 (sur le groupe du même âge), est très faible de sorte que la précision des estimations est considérablement amoindrie. Or, l'utilité première d'une variable agrégée est de réduire l'impact négatif des effectifs restreints sur la puissance des analyses et la précision des estimations.

Le second aspect à la base de la classification utilisée dans le présent rapport concerne les fumeurs débutants. Parce que ces jeunes sont en phase active d'expérimentation de la cigarette, ils représentent un groupe cible pour les efforts de prévention. Il s'agit de jeunes qui ont fait usage de la cigarette dans les 30 jours précédant l'enquête, mais dont l'habitude tabagique n'est pas encore installée car la majorité d'entre eux fument de façon irrégulière ou sporadique et en petites quantités (voir résultats du chapitre 4). Ils constituent donc un groupe cible pour les programmes de prévention et de cessation. En se basant sur le critère de 100 cigarettes, ces fumeurs débutants auraient été confondus avec les non-fumeurs puisqu'ils n'ont pas encore passé le seuil où l'accoutumance à la cigarette est établie, bien qu'ils représentent des fumeurs potentiels ou en devenir.

Dans la mesure où la classification à trois niveaux telle que préconisée par Santé Canada ne permet pas d'éviter le problème d'effectifs restreints des anciens fumeurs chez les jeunes et sous-estime l'importance des fumeurs débutants, il a été décidé de modifier la classification à trois niveaux. Les trois groupes de fumeurs retenus se définissent donc ainsi :

- Les fumeurs actuels : les répondants ayant fumé 100 cigarettes dans leur vie et ayant fumé la cigarette au cours des 30 jours précédant l'enquête, que la fréquence de consommation soit quotidienne ou non. Sont inclus dans cette catégorie les fumeurs quotidiens et les fumeurs occasionnels.

- Les fumeurs débutants : les répondants qui ont fumé entre 1 et 99 cigarettes dans leur vie et qui ont fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête, peu importe la fréquence.

- Les non-fumeurs : les répondants qui n'ont pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête, soit les anciens fumeurs, les anciens expérimentateurs et les non-fumeurs depuis toujours.

Récapitulatif de la mesure du tabagisme

- La classification des fumeurs utilisée dans la présente enquête repose sur des questions qui font consensus auprès des experts canadiens et internationaux de la surveillance du tabagisme par données d'enquêtes.

- L'algorithme retenu pour classer les fumeurs favorise l'emploi de deux typologies. La première comprenant six catégories distinctes de fumeurs correspond en tous points à celle utilisée dans l'ETJ de 1994. Elle permet de distinguer les fumeurs quotidiens, les fumeurs occasionnels, les fumeurs débutants, les anciens fumeurs, les anciens expérimentateurs et les non- fumeurs depuis toujours.

- La classification en trois groupes de fumeurs diffère de celle utilisée dans l'enquête canadienne. Dans le présent rapport, les trois catégories de fumeurs sont : les fumeurs actuels, les fumeurs débutants et les non-fumeurs. Les critères employés dans la définition

[1] Voir le schéma de la classification de Santé Canada à l'annexe 2.

du fumeur actuel sont semblables à ceux retenus par Santé Canada. Seul le groupe des non-fumeurs est défini autrement. Il faudra donc s'abstenir de comparer les résultats des non-fumeurs tels qu'ils ont été définis dans la présente enquête avec les résultats de l'enquête de Santé Canada. Toutefois, il est possible, à partir de la banque de données, de reconstruire la classification en trois catégories utilisée par Santé Canada.

Faits saillants

- 20 % des adolescents québécois fréquentant un établissement d'enseignement secondaire, soit environ 88 000 jeunes, sont des fumeurs actuels. Quant à la proportion de fumeurs débutants, elle est estimée à 11 %. Environ 7 élèves du secondaire sur 10 sont des non-fumeurs, au sens où ils n'ont pas fait usage de la cigarette au cours des 30 jours précédant l'enquête.

- 12 % des élèves du secondaire, soit 53 200, sont des fumeurs quotidiens.

- Entre la 1re et la 5e secondaire, la proportion de fumeurs actuels triple, passant de 10 % à 29 %.

- En 1re secondaire, 35 % des élèves ont déjà fumé une cigarette au complet. En 5e secondaire, le portrait est totalement inversé, car seulement 34 % des élèves n'ont jamais fumé une cigarette au complet.

- La proportion de fumeurs actuels est significativement plus élevée chez les filles que chez les garçons (23 % c. 17 %).

- Chez les filles, le passage de la 1re à la 2e secondaire correspond à une augmentation marquée de la proportion de fumeuses actuelles (10 % à 22 %). Chez les garçons, une telle augmentation se fait progressivement de la 1re à la 3e secondaire.

- 14 % des élèves du secondaire disent avoir essayé de fumer le cigare au cours des 30 jours précédant l'enquête.

Indicateurs utilisés

Ce chapitre est consacré à la présentation détaillée de la prévalence de l'usage de la cigarette et de la quantité de cigarettes consommées selon les deux typologies de fumeurs retenues. Sera également abordée la prévalence de la consommation des autres formes de tabac. Tel qu'il a été expliqué précédemment, la mesure de l'usage du tabac est celle utilisée dans l'ETJ de 1994. Rappelons brièvement que cette mesure repose sur une combinaison de deux conditions, soit le fait d'avoir fumé ou non une quantité minimale de 100 cigarettes et avoir fumé ou non au cours des 30 jours précédant l'enquête. Les répondants sont alors classés en six groupes distincts. Bien que cette mesure favorise une vision dynamique de l'expérience des jeunes en matière d'usage de la cigarette, la taille des effectifs en limite parfois l'utilisation. Pour certaines analyses, on a dû avoir recours à la classification en trois catégories[1].

Deux mesures permettent de documenter la quantité de cigarettes consommées, soit une variable catégorielle et une variable continue. La première concerne la quantité de cigarettes consommées par jour au cours des 30 jours précédant l'enquête (Q21). Les réponses ont été regroupées en quatre catégories. La seconde mesure est construite à partir des réponses données à la « roue » - schéma permettant d'inscrire le nombre exact de cigarettes fumées pour chacun des 7 jours précédant l'enquête - (Q22). Une moyenne quotidienne de cigarettes fumées a été ainsi calculée en tenant compte du nombre de jours où le répondant a fumé.

L'âge d'initiation au tabagisme a été mesuré en variable continue (Q16 : l'âge à la première cigarette complète) et un âge moyen a ensuite été calculé. L'âge de l'acquisition de l'habitude tabagique de façon quotidienne a été mesuré et traité de façon similaire (Q19 : quel âge avais-tu la première fois où tu as fumé tous les jours pendant au moins 30 jours de suite?).

Le comportement à l'égard du tabagisme est ensuite analysé en fonction d'une série de caractéristiques démographiques et sociales, soit le sexe, la langue d'usage à la maison, l'ethnicité perçue, l'âge, la structure familiale, le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré et l'argent de poche disponible pour les dépenses personnelles.

Enfin, la dernière section de ce chapitre est consacrée à la prévalence de la consommation des autres formes de tabac au cours du mois précédant l'enquête et au cours de la vie. Les autres formes de tabac sont le cigare, la pipe à tabac, le tabac à priser et le tabac à chiquer (Q12 et Q13).

Résultats

Prévalence de la cigarette

À l'automne 1998, au moment de l'enquête, 20 % de la population estudiantine québécoise fréquentant une école secondaire a été classée parmi les fumeurs actuels. Ces derniers totalisent approximativement 88 000 élèves québécois. La proportion de fumeurs débutants est de 11 %, soit 46 500 élèves québécois, et les non-fumeurs représentent 70 % des élèves (308 200). Le tableau 4.2 présente la prévalence de l'usage de la cigarette selon les catégories de fumeurs et l'année d'études.

Parmi les fumeurs actuels, 12 % (53 200) s'adonnent quotidiennement à la cigarette et 8 % (34 900) sont des fumeurs occasionnels, c'est-à-dire qu'ils fument moins qu'à tous les jours. Les fumeurs débutants, soit ceux ayant fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête mais qui n'ont pas fumé 100 cigarettes dans leur vie, représentent 11 % (46 500) des élèves du secondaire.

En désagrégeant le groupe des non-fumeurs, on constate que la majeure partie des non-fumeurs est constituée des non-fumeurs depuis toujours, c'est-à-dire les élèves n'ayant jamais fumé une cigarette complète. Ils représentent 48 % des répondants (212 400). Viennent ensuite les anciens expérimentateurs (19 %, soit 82 400 élèves), à savoir les élèves ayant fumé entre 1 et 99 cigarettes au cours de leur vie mais n'ayant pas fumé dans le mois précédant l'enquête. Enfin, le pourcentage d'élèves qui ont déjà fumé 100 cigarettes dans leur vie et qui se sont abstenus de fumer dans les 30 jours précédant l'enquête (les anciens fumeurs) est de 3 %, ce qui équivaut à 13 500 élèves du secondaire.

---

[1] La classification en trois niveaux est différente de celle utilisée dans l'*Enquête de 1994 sur le tabagisme chez les jeunes* réalisée par Statistique Canada. Les motifs à la base de cette modification sont amplement détaillés au préambule du présent chapitre.

Tableau 4.2

Catégorie de fumeurs selon l'année d'études

		Non-fumeurs				Fumeurs actuels			
	Pe	Non-fumeurs depuis toujours	Anciens expérimentateurs	Anciens fumeurs	Total[1]	Débutants	Occasionnels	Quotidiens	Total[2]
	'000				%				
Total	**443**	**48,0**	**18,6**	**3,0**	**69,6**	**10,5**	**7,9**	**12,0**	**19,9**
1re secondaire	99	65,5	12,4	0,5**	78,4	12,0	4,3*	5,3	9,6
2e secondaire	91	52,9	16,2	1,7**	70,8	12,0	7,2	10,0	17,2
3e secondaire	89	41,9	19,2	4,1	65,2	11,1	8,3	15,3	23,7
4e secondaire	78	42,2	22,5	4,1*	68,8	9,1	7,9	14,2*	22,1*
5e secondaire	85	33,8	24,3	5,4*	63,5	7,8*	12,2	16,5	28,7

1. Tous les non-fumeurs, soit les non-fumeurs depuis toujours, les anciens expérimentateurs et les anciens fumeurs.
2. Tous les fumeurs actuels, soit les fumeurs occasionnels et les fumeurs quotidiens.
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Selon l'année d'études

La proportion de fumeurs actuels augmente avec l'année d'études[1], passant de 10 % à 29 % entre la 1re et la 5e secondaire. Cette assertion se vérifie autant chez les fumeurs occasionnels que chez les fumeurs quotidiens. À la 1re secondaire, près de 1 élève sur 10 est un fumeur actuel, c'est-à-dire qu'il a déjà fumé un minimum de 100 cigarettes au cours de sa vie et qu'il a fait usage de la cigarette au cours des 30 jours précédant l'enquête. Parmi ce groupe de fumeurs, 5 % font usage quotidiennement de la cigarette et 4,3 % fument moins qu'à tous les jours. À la 2e secondaire, le pourcentage de fumeurs actuels fait un bond marqué : la prévalence augmente d'environ 7 %. La proportion de fumeurs quotidiens a pratiquement doublé, passant d'un peu plus de 5 % à 10 %. Cette tendance à la hausse se poursuit dans les années d'études supérieures bien que les différences de proportions ne soient pas statistiquement significatives entre les 3e, 4e et 5e secondaire. Toutefois, il y a une nette démarcation entre les deux premières années du secondaire et la 5e secondaire.

La répartition des fumeurs débutants présente un profil différent. Contrairement à ce qu'on aurait pu s'attendre, le pourcentage d'élèves qui commencent à fumer ne diminue pas ou sinon très peu selon l'année d'études. Bien que les proportions semblent diminuer de 12 % à 9 % dès la 4e secondaire, les écarts entre les années d'études ne sont pas statistiquement significatifs. Toutefois, le nombre plus restreint de fumeurs débutants dans les deux dernières années d'études limite la capacité à détecter des différences significatives. La tendance vers une diminution de la proportion de fumeurs débutants selon les années d'études ne signifie pas pour autant une baisse d'intérêt des jeunes envers la cigarette à mesure qu'ils vieillissent. En effet, considérant l'algorithme retenu pour classer les fumeurs, les débutants ne peuvent provenir que des non-fumeurs depuis toujours ou des anciens expérimentateurs, soit les deux seuls groupes n'ayant pas fumé 100 cigarettes au cours de leur vie. Il apparaît donc normal que la proportion de fumeurs débutants tend à diminuer avec le temps puisque le bassin de recrutement diminue également.

En corollaire à l'augmentation du nombre de fumeurs actuels, la proportion de non-fumeurs diminue selon l'année d'études passant de 78 % à la 1re secondaire à 64 % à la 5e secondaire. La décroissance du taux de non-fumeurs est moins marquée que l'augmentation des fumeurs parce que les non-fumeurs regroupent les non-initiés (non-

[1] Les résultats sont présentés par année d'études plutôt que par âge afin de se conformer au plan de sondage qui garantissait une représentativité par année du secondaire. De manière conceptuelle, chaque année d'études représente en soi un groupe d'attache ou d'appartenance dans lequel l'effet des pairs d'une même cohorte peut influencer l'habitude tabagique. L'élève de 12 ans qui fréquente la 2e secondaire est davantage soumis à l'influence des jeunes qu'il côtoie quotidiennement qu'aux autres jeunes de son âge qui sont à la 1re secondaire. Toutefois, l'âge des élèves étant relativement homogène dans chacun des groupes, la covariance entre ces deux variables demeure très élevée. L'interprétation du taux de tabagisme par année d'études est en conséquence liée à l'âge.

fumeurs depuis toujours) ainsi que les jeunes ayant délaissé l'usage de la cigarette (anciens fumeurs et anciens expérimentateurs). La catégorie des non-fumeurs depuis toujours illustre mieux l'ampleur de l'attrait de la cigarette chez les jeunes. Au début des études du secondaire, 66 % des élèves sont des non-fumeurs depuis toujours, ce qui signifie qu'ils n'ont jamais fumé une cigarette au complet. À la 5e secondaire, cette proportion a chuté à 34 %. En contrepartie, on note que la proportion d'élèves ayant expérimenté et ensuite abandonné l'usage de la cigarette (les anciens expérimentateurs) croît avec les années d'études. Elle varie de 12 % à la 1re secondaire à 24 % à la 5e secondaire.

En ce qui a trait aux anciens fumeurs, les effectifs restreints invitent à la prudence quant à l'interprétation des résultats. L'abandon de l'usage de la cigarette tel qu'il a été défini dans la présente enquête est un phénomène quasi inexistant chez les élèves des 1re et 2e secondaire. Ces données sont donc présentées à titre indicatif seulement. Les résultats sont plus probants en ce qui concerne les élèves des 3e, 4e et 5e secondaire. La proportion d'élèves qui cessent de fumer la cigarette s'établit entre 4 % et 5 %.

Le caractère transversal de l'enquête ne permet pas de suivre l'évolution des différentes étapes menant à l'adoption de l'habitude tabagique. Bien que le devis offre un portrait détaillé de chacune des années du secondaire, il ne s'agit pas d'une cohorte d'élèves suivis de la 1re à la 5e secondaire mais de cinq groupes indépendants. On ne peut postuler, par exemple, que les fumeurs débutants de la 1re secondaire sont devenus des fumeurs quotidiens à la 3e secondaire, puisqu'il ne s'agit pas des mêmes répondants.

Toutefois, la typologie des fumeurs utilisée ainsi que le devis permettent un certain nombre d'hypothèses qu'il conviendra de vérifier par des recherches et devis appropriés. Entre autres, les résultats sur les fumeurs débutants suggèrent que la cigarette demeure un produit relativement attrayant pour les élèves, puisque dans chacune des années d'études, une proportion relativement équivalente de jeunes commencent à faire usage de la cigarette (fumeurs débutants) et que la proportion de non-fumeurs depuis toujours diminue de façon significative selon les années scolaires. Par contre, la proportion d'anciens expérimentateurs augmente aussi avec le temps. L'interrelation entre ces trois groupes pourrait signifier que l'attrait de la cigarette ne diminue pas avec le temps chez les non-fumeurs depuis toujours mais que cet attrait diminuerait seulement après l'expérimentation et avant d'avoir fumé 100 cigarettes. Une étude de type longitudinal pourrait permettre de documenter plus à fond les cheminements des différentes catégories de fumeurs.

Selon le sexe

La prévalence de l'usage de la cigarette des élèves du secondaire diffère selon le sexe (tableau 4.3). En effet, la proportion de fumeurs actuels (quotidiens et occasionnels) est significativement plus élevée chez les filles (23 %) que chez les garçons (17 %). Bien que le pourcentage de fumeurs quotidiens et occasionnels soit légèrement plus élevé chez les filles, on ne détecte pas de différences significatives entre les sexes en ce qui concerne ces deux sous-groupes de fumeurs. On obtient un résultat similaire en ce qui a trait à la catégorie des fumeurs débutants. Les prévalences s'établissent à 12 % et à 10 % respectivement pour les filles et les garçons mais l'analyse statistique n'indique pas un écart significatif entre ces deux proportions.

Tableau 4.3
Catégorie de fumeurs selon le sexe

		Non-fumeurs				Fumeurs actuels			
	Pe	Non-fumeurs depuis toujours	Anciens expérimentateurs	Anciens fumeurs	Total[1]	Débutants	Occasionnels	Quotidiens	Total[2]
	'000				%				
Total	**443**	**48,0**	**18,6**	**3,0**	**69,6**	**10,5**	**7,9**	**12,0**	**19,9**
Garçons	225	50,8	19,3	3,2	73,2	9,5	6,7	10,6	17,3
Filles	218	45,1	17,9	2,9	65,9	11,6	9,1	13,5	22,5

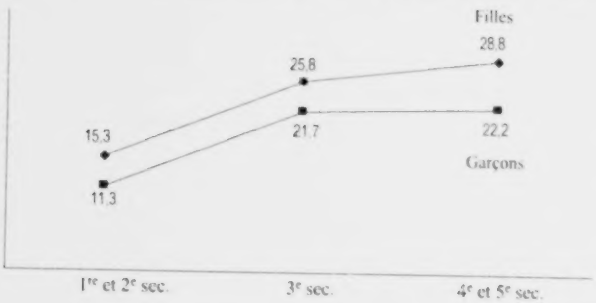
1. Tous les non-fumeurs, soit les non-fumeurs depuis toujours, les anciens expérimentateurs et les anciens fumeurs.
2. Tous les fumeurs actuels, soit les fumeurs occasionnels et les fumeurs quotidiens.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Les filles sont également plus nombreuses à avoir déjà fumé une cigarette au complet. Ce résultat s'observe par la proportion de non-fumeurs depuis toujours, soit ceux qui n'ont jamais fumé une cigarette entière (51 % des garçons c. 45 % des filles). Il n'y a pas d'écart entre les sexes quant aux proportions d'anciens expérimentateurs et d'anciens fumeurs.

Outre l'ampleur du phénomène, la distinction entre les sexes est également évidente en ce qui concerne la précocité de l'adoption de l'habitude tabagique. Tel qu'il est illustré à la figure 4.1, les filles des 1re et 2e secondaire regroupées, sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à faire usage de la cigarette de façon quotidienne ou occasionnelle. À la 3e secondaire, cet écart entre les sexes n'apparaît plus comme étant significatif mais le redevient dans les années d'études supérieures (4e et 5e secondaire).

Figure 4.1
Distribution des fumeurs actuels selon le sexe et l'année d'études



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Les données présentées au tableau 4.4 sont plus explicites quant à la différence de comportement entre filles et garçons. Dans l'ensemble, on observe que les filles semblent plus sujettes que les garçons à faire usage de la cigarette, et ce, pour toutes les années d'études. Il faut toutefois interpréter ces résultats avec prudence puisque les données sont plus désagrégées que dans l'analyse précédente et, par conséquent, plus sensibles à la variabilité de l'échantillon. Le lecteur est donc invité à porter attention à la cote des coefficients de variation illustrée par les astérisques. Par ailleurs, les différences entre garçons et filles à l'intérieur de chacune des années du secondaire n'ont pas été confirmées statistiquement.

Tableau 4.4
Prévalence des fumeurs selon le sexe et les années d'études

	1re sec.	2e sec.	3e sec.	4e sec.	5e sec.
			%		
Fumeurs actuels					
Garçons	9,6*	13,2*	21,7	19,0*	25,4
Filles	9,5*	21,5	25,8	25,4*	31,8
Fumeurs débutants					
Garçons	9,1*	10,8	9,2*	10,1	8,1*
Filles	15,1	13,3	13,2	8,1*	7,5*
Anciens expérimentateurs					
Garçons	13,3	17,9	18,8	24,2	24,3
Filles	11,5	14,3	19,6	20,7	24,2
Non-fumeurs depuis toujours					
Garçons	67,4	56,2	45,6	42,9	36,9
Filles	63,5	49,5	38,1	41,4	31,0

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

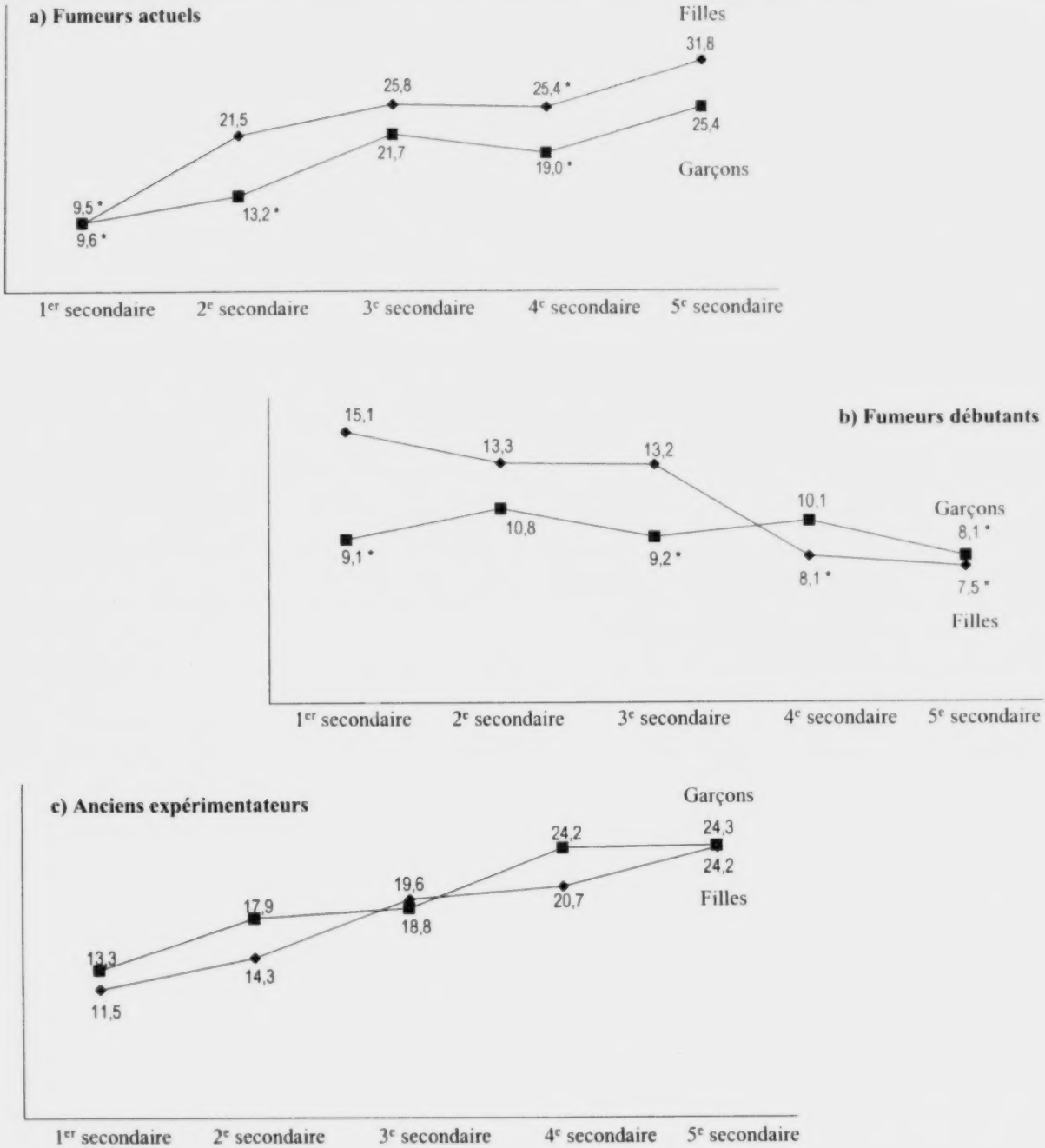
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Au moment d'entrer au secondaire, une proportion égale de filles et de garçons (10 % respectivement) ont un comportement tabagique établi, au sens où ils sont des fumeurs actuels. Une démarcation importante est observée dès la 2e secondaire. La proportion de fumeurs actuels est passée à 22 % chez les filles alors qu'elle est de 13 % chez les garçons. C'est à la 3e secondaire que les garçons atteignent une telle proportion de fumeurs actuels mais le pourcentage de fumeuses actuelles a continué d'augmenter pour s'établir à 26 %. La tendance à observer des proportions plus élevées chez les filles que chez les garçons persiste ainsi jusqu'à la dernière année du secondaire.

À la 1re secondaire, la proportion de fumeurs débutants est de 15 % chez les filles et de 9 % chez les garçons. Ces proportions ne sont pas différentes statistiquement et l'écart suspecté à la 1re secondaire s'estompe dans les années d'études suivantes. Enfin, un nombre relativement équivalent de garçons et de filles ont déjà expérimenté la cigarette mais n'ont pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête dans chacune des cinq années du secondaire. Les figures 4.2a, b et c illustrent ces résultats.

Figures 4.2a, b, c

Catégorie de fumeurs selon l'année d'études



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

Note : Bien que les écarts entre les garçons et les filles peuvent sembler importants, les analyses ne révèlent aucune différence statistiquement significative.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Bien qu'il s'agisse uniquement de tendances - les différences de proportions entre garçons et filles n'ayant pas été confirmées statistiquement - il semble que l'adoption de l'habitude tabagique, se fasse plus tôt chez les jeunes québécoises. Pour les filles, la période cruciale se situerait pendant ou entre la 1re et la 2e secondaire alors que chez les garçons, ce phénomène surviendrait un peu plus tard, soit entre la 2e et la 3e secondaire. Cette différence entre les filles et les garçons québécois n'est pas un phénomène nouveau. Une monographie sur l'usage de la cigarette au Québec (Aubin, Gratton et Caouette, 1996) fait état de résultats similaires obtenus dans *l'Enquête sur les habitudes de vie des élèves du secondaire* menée en 1991 et dans l'*Enquête Ados, familles et milieu de vie* réalisée en 1994. Une enquête menée à l'automne 1998 par la Direction de santé publique de l'Estrie (Hébert et Rochon, 1999) auprès de tous les élèves du secondaire de ce territoire obtient également des taux de prévalence du tabagisme qui diffèrent selon le sexe, les filles présentant des taux supérieurs. S'agit-il du processus de maturation plus précoce chez les filles ou encore d'une sensibilité accrue à développer une accoutumance à la cigarette après la phase d'essai, ainsi que le suppose Reid, McNeil et Glynn (1995)?

Toutefois, cette différence entre les sexes semble plus marquée au Québec que dans les autres provinces canadiennes. En effet, les résultats de l'ETJ de 1994 ne rendaient compte que de différences minimes entre les sexes en matière d'usage du tabac (Adlaf et Bondy, 1996). Toutefois, les auteurs précisent que les écarts entre les sexes varient en fonction de l'âge, notamment dans la tranche d'âge de 13 à 17 ans. Les filles canadiennes de cet âge étaient légèrement plus susceptibles que les garçons de se dire fumeuses actuelles, alors qu'entre 18 et 19 ans, les proportions de fumeurs actuels étaient plus élevées chez les garçons que chez les filles (31 % c. 27 %). La démarcation importante entre les sexes se situait surtout chez le groupe des fumeurs débutants. Les filles âgées de 13-14 ans présentaient des taux plus élevés que les garçons (15 % c. 9 %).

Les données issues de la série d'enquêtes ontariennes chez les jeunes du secondaire (Adlaf et autres, 1995) et de l'enquête de la Nouvelle-Écosse (Poulin, 1996) sur la consommation de drogues auprès des élèves du secondaire ne montrent pas de différence significative entre les sexes en ce qui concerne la prévalence de l'usage de la cigarette.

Ainsi, les jeunes filles québécoises semblent avoir un comportement tabagique un peu différent de leurs homologues canadiennes. Des travaux de recherche devraient être menés afin d'identifier les facteurs susceptibles d'influencer l'adoption de ce comportement à risque chez les adolescentes québécoises. Une meilleure compréhension de cet attrait des filles québécoises à l'égard de la cigarette permettrait le développement d'interventions ou de messages à caractère préventif spécifiques à cette population.

Fréquence de consommation et quantité de cigarettes fumées

Le tableau 4.5 montre que la progression vers l'habitude tabagique est associée à la régularité du comportement, autrement dit, à la fréquence de consommation de cigarettes. Au cours des 30 jours précédant l'enquête (Q20), 57 % des fumeurs occasionnels ont fumé presque tous les jours et 43 % ont fumé seulement quelques jours. Quant aux fumeurs débutants, ils ont majoritairement (86 %) répondu avoir fumé seulement à quelques reprises au cours de ces mêmes 30 jours. Les fumeurs quotidiens ont évidemment fumé tous les jours.

Tableau 4.5
Fréquence de consommation de cigarettes au cours des 30 jours précédant l'enquête selon la catégorie de fumeurs

	Pe	Tous les jours	Presque à tous les jours	Quelques jours
	'000		%	
Fumeurs actuels	**88**	**60,4**	**22,7**	**16,9**
Fumeurs quotidiens	**53**	100,0	...	...
Fumeurs occasionnels	**35**	...	57,4	42,6
Fumeurs débutants	47	2,4**	11,3*	85,9

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence
** Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec. *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Les jours où il y a consommation de cigarettes, 46 % de tous les types de fumeurs confondus disent fumer moins de 2 cigarettes quotidiennement, 21 % fument 3 à 5 cigarettes, 19 % fument 6 à 10 cigarettes et 14 % fument 11 cigarettes et plus. Le lien entre la fréquence de consommation et la quantité de cigarettes consommées quotidiennement est indéniable. Ainsi que le suggère le tableau 4.6, en tenant compte des jours où il est fait usage de la cigarette, les fumeurs quotidiens ont une consommation significativement plus élevée que celle des fumeurs occasionnels et ces derniers fument une plus grande quantité de cigarettes que les débutants.

Tableau 4.6

Quantité de cigarettes fumées par jour au cours des 30 jours précédant l'enquête selon la catégorie de fumeurs et le sexe

	Moins de 2	3 à 5	6 à 10	11 et plus
			%	
Total	**45,6**	**20,9**	**19,1**	**14,4**
Catégorie de fumeurs				
Fumeurs quotidiens	4,2*	22,5	40,0	33,4
Fumeurs occasionnels	47,6	36,2	11,7	4,5**
Fumeurs débutants	91,6	7,7*	0,7**	
Sexe				
Garçons	45,2	20,0	17,2	17,6
Filles	45,8	21,7	20,7	11,8

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

La quantité de cigarettes consommées quotidiennement, telle qu'elle est déclarée dans la présente enquête, diffère sensiblement des résultats obtenus dans le cadre de l'ETJ de 1994. On dénote actuellement une très faible proportion d'élèves qui déclarent fumer plus de 20 cigarettes par jour, ce qu'il est convenu de considérer comme des « gros fumeurs ». Dans l'enquête canadienne, 15 % des répondants de 10 à 19 ans avaient déclaré fumer plus de 20 cigarettes par jour et, étonnamment, un pourcentage égal de jeunes âgés de 10 à 14 ans avaient fait une déclaration similaire. Certains émettaient l'hypothèse que ces proportions élevées pouvaient être associées à la popularité de certaines activités au cours desquelles les jeunes adoptaient des comportements excessifs quant à la consommation de tabac et d'alcool (*binge smoking* ou *binge drinking*). Notre analyse à ce sujet diffère légèrement. Dans le cadre d'une étude visant à valider une série d'indicateurs du tabagisme auprès des jeunes, il a été constaté que la formulation de la question concernant la quantité de cigarettes fumées au cours des 30 derniers jours porte à confusion (Brown et autres, 1999). Environ 20 % des fumeurs québécois avaient tendance à indiquer le nombre total de cigarettes consommées au cours du dernier mois plutôt que le nombre quotidien de cigarettes consommées au cours de cette même période. Dans la présente enquête, la mention « *par jour* » a été ajoutée à chacun des choix de réponses proposés. Cette correction devrait expliquer l'écart entre les résultats de l'enquête canadienne et ceux actuellement présentés.

La forte corrélation ($r = 0,85$)[1] entre la question sur la quantité de cigarettes consommées dans les 30 jours précédant l'enquête (Q21) et l'estimation du nombre de cigarettes consommées au cours des 7 derniers jours telle qu'elle a été mesurée par la « roue » (Q22) vient renforcer la validité des résultats obtenus dans la mesure corrigée de la quantité de cigarettes fumées quotidiennement.

Les filles et les garçons consomment en moyenne une quantité relativement égale de cigarettes par jour. En effet, bien que la proportion de garçons qui déclarent fumer plus de 11 cigarettes par jour semble plus élevée que celle des filles, la différence entre les deux groupes n'est pas suffisamment grande pour être statistiquement significative. La consommation de cigarettes au cours des 7 jours précédant l'enquête donne des résultats similaires (tableau 4.7). Les jours où ils ont fumé, les répondants ont consommé en moyenne 6,4 cigarettes par jour. Les garçons déclarent fumer en moyenne 7,0 cigarettes par jour alors que chez les filles, la quantité est de 5,9. Le nombre moyen de cigarettes fumées quotidiennement varie en fonction du type de fumeurs. Selon qu'il s'agisse des fumeurs débutants, occasionnels ou quotidiens, la consommation moyenne de cigarettes par jour dans la semaine précédant l'enquête est respectivement de 1,6, de 3,9 et de 9,7.

Tableau 4.7

Quantité moyenne de cigarettes consommées par jour au cours de la semaine précédant l'enquête selon la catégorie de fumeurs, le sexe et l'année d'études

	Nombre de cigarettes	Écart-type	Répondants
			n
Total	**6,4**	**3,5**	**941**
Fumeurs actuels	**7,7**	**3,6**	**733**
Fumeurs quotidiens	9,7	3,5	**474**
Fumeurs occasionnels	3,9	2,2	**259**
Fumeurs débutants	**1,6**	**0,6**	**208**
Garçons	7,0	4,0	382
Filles	5,9	3,1	559
1re secondaire	4,5	3,1	141
2e secondaire	6,0	3,9	203
3e secondaire	6,9	3,3	249
4e secondaire	6,6	3,1	167
5e secondaire	7,4	3,8	181

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

[1] Lorsqu'on tient compte de l'effet de plan, le coefficient de corrélation s'établit à 0,77.

La quantité de cigarettes diffère selon l'année d'études donc selon l'âge. Cette relation passe vraisemblablement par l'entremise du statut de fumeurs puisque la proportion de fumeurs quotidiens et occasionnels augmente avec les années d'études.

Âge à la première cigarette

L'âge moyen auquel les élèves du secondaire commencent à fumer a été évalué par l'âge à la première cigarette fumée au complet. Le tableau 4.8 présente le détail de cette variable selon l'année d'études, le sexe et la typologie des fumeurs.

Tableau 4.8
Âge moyen à la première cigarette complète selon le type de fumeurs, le sexe et l'année d'études

	Âge moyen	Écart-type	Répondants
			n
Total	**12,0**	**1,6**	**2068**
Fumeurs quotidiens	11,3	1,6	491
Fumeurs occasionnels	11,8	1,5	321
Fumeurs débutants	12,5	1,4	112
Anciens fumeurs	11,3	1,6	429
Anciens expérimentateurs	12,5	1,5	714
Garçons	12,0	1,8	804
Filles	12,0	1,5	1 164
1re secondaire	10,9	1,3	316
2e secondaire	11,4	1,3	421
3e secondaire	12,0	1,4	544
4e secondaire	12,6	1,6	386
5e secondaire	12,8	1,8	401

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

L'âge moyen à la première cigarette complète est de 12 ans, et ce, autant pour les garçons que pour les filles. L'âge à la première cigarette augmente avec les années d'études. Les élèves de la 1re secondaire avaient en moyenne 10,9 ans quand ils ont fumé leur première cigarette alors que ceux de la 3e secondaire avaient 12,0 ans et ceux de la 5e secondaire en avaient 12,8 ans, ce qui pourrait indiquer une certaine tendance à commencer à fumer plus jeune[1]. Enfin, les élèves qui ont déjà fumé 100 cigarettes au cours de leur vie (fumeurs quotidiens, occasionnels et anciens fumeurs) ont commencé à fumer plus jeunes que ceux qui sont actuellement fumeurs débutants ou anciens expérimentateurs.

Âge moyen du début de la consommation quotidienne de cigarettes

L'âge moyen auquel les élèves déclarent avoir commencé à fumer quotidiennement, et ce, indépendamment de leur statut de fumeur actuel, est de 12,7 ans et il n'y a pas de différence selon le sexe (tableau 4.9). De plus, on doit noter que cette question (Q19) s'adressait uniquement aux élèves qui avaient déjà fumé tous les jours pendant 30 jours consécutifs. On y retrouve donc toutes les catégories de fumeurs mais certains groupes sont représentés par des effectifs fort réduits. Par exemple, une faible proportion de fumeurs débutants disent avoir déjà fumé tous les jours. On peut supposer dans ces cas qu'il s'agisse principalement de quelques bouffées (*puffs*) prises sur la cigarette d'une tierce personne. Enfin, les effectifs étant trop restreints, les résultats de cette analyse par catégorie de fumeurs ne peuvent être présentés. Toutefois, les données révèlent que l'âge auquel le tabagisme est devenu une habitude quotidienne croît avec l'année d'études, mais la proportion de fumeurs croît également avec l'année d'études.

Tableau 4.9
Âge moyen auquel l'usage de la cigarette serait devenu quotidien

	Âge moyen	Écart-type	Répondants
			n
Total	**12,7**	**1,4**	**800**
Garçons	12,7	1,6	318
Filles	12,8	1,3	482
1re secondaire	11,6	1,3	88
2e secondaire	12,0	1,2	161
3e secondaire	12,7	1,8	240
4e secondaire	13,2	1,3	148
5e secondaire	13,4	1,6	163

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

L'utilisation d'un devis transversal et d'une mesure rétrospective pour documenter l'âge auquel les jeunes commencent à fumer, ou s'adonnent au tabagisme de façon quotidienne, imposent certaines limites quant à l'interprétation de ces données. On peut d'abord avancer que les élèves des premières années du secondaire sont plus susceptibles

[1] Il faut préciser que l'âge et l'année d'études sont fortement associés (la majorité des élèves de la 1re secondaire ont 12 ans et ceux de la 3e secondaire ont 14 ans). Par ailleurs, la proportion de jeunes qui expérimentent la cigarette augmente avec les années d'études. Il est donc normal que l'âge à la première cigarette augmente selon l'année d'études.

de se souvenir de manière précise de l'âge qu'ils avaient à leur première expérience avec la cigarette, simplement parce que cet événement est plus récent. D'autre part, rien ne permet de prétendre que les élèves des premières année du secondaire qui n'ont pas expérimenté la cigarette ne feront pas cette tentative dans un avenir plus ou moins rapproché. Sachant que la proportion de fumeurs augmente avec les années d'études, l'âge moyen à la première cigarette sera inévitablement plus élevé dans les années d'études supérieures. Pour pouvoir identifier une tendance à fumer de plus en plus jeune, il faudrait disposer d'une même mesure prise à intervalles réguliers et comparer les âges d'initiation à la cigarette par année d'études à travers le temps; cette analyse pourra être effectuée pour une première fois lors de la reprise de la présente enquête.

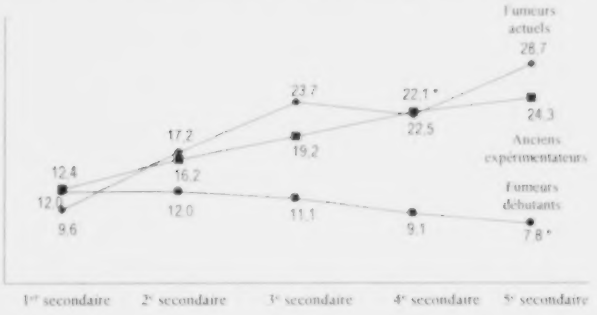
Les facteurs associés au tabagisme

Parmi les différents facteurs d'influence possibles sur le tabagisme, la présente section s'attarde à certaines caractéristiques des répondants, notamment l'âge, la langue d'usage à la maison et la configuration du milieu familial.

L'âge

Bien que la variable année d'études ait été privilégiée à celle de l'âge dans l'analyse des données, il n'en demeure pas moins que l'âge est un facteur déterminant en ce qui concerne l'usage du tabac. Le pourcentage de fumeurs actuels suit une progression selon l'âge, passant de 12 % chez les élèves de 13 ans à plus de 28 % chez les élèves âgés de 16 ans. La variabilité de l'échantillonnage affecte un peu la fiabilité des résultats des deux groupes d'âge extrêmes soit les 12 ans et moins et les 17 ans et plus. Les représentations graphiques des taux de prévalence par âge (figure 4.3) et par année d'études (figure 4.4) sont fort semblables. L'augmentation rapide des taux de fumeurs actuels, entre l'âge de 12 et 14 ans, correspond à ce qui avait été observé entre la 1re et la 3e secondaire. L'évolution des taux d'expérimentateurs et de fumeurs débutants est également comparable selon que le facteur à l'étude soit l'âge ou l'année d'études.

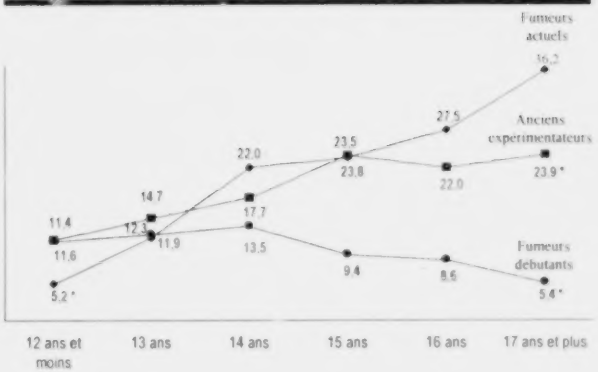
Figure 4.3
Prévalence des types de fumeurs selon l'âge



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Figure 4.4
Prévalence des types de fumeurs selon l'année d'études



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

La langue d'usage à la maison

La variable permettant d'identifier la langue d'usage à la maison a été regroupée en trois catégories soit : le français, l'anglais et les autres langues. L'analyse révèle une différence dans les proportions de fumeurs selon la langue (tableau 4.10). Ces résultats sont légèrement différents de ce qu'avait observé l'ETJ de 1994 où les francophones présentaient alors des proportions de fumeurs nettement supérieures aux élèves anglophones (Adlaf et Bondy, 1996). Dans la présente enquête, les différences ne sont pas aussi marquées mais, malgré

la variabilité des estimations (CV supérieurs à 15 %) des fumeurs actuels et débutants chez les anglophones et autres, le test statistique révèle une proportion de non-fumeurs inférieure chez les francophones.

Tableau 4.10

Catégorie de fumeurs selon la langue d'usage à la maison

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
		%	
Français	20,7	10,9	68,4
Anglais	16,4*	8,5*	75,2
Autres	12,3*	9,7*	78,0

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

L'appartenance culturelle telle qu'elle a été déclarée par l'élève suit une tendance similaire. Les élèves se déclarant francophones sont plus nombreux à faire usage de la cigarette (tableau 4.11).

Tableau 4.11

Catégorie de fumeurs selon l'appartenance culturelle

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
		%	
Francophones	20,9	10,7	68,4
Anglophones	15,4**	8,0*	76,6
Autres cultures	14,5	10,4	75,0

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

La structure familiale

La structure de la cellule familiale (Q46) permet de voir l'association entre la présence des deux parents biologiques et l'usage du tabac chez les jeunes. Pour les fins d'analyse, les répondants vivant avec leurs deux parents au quotidien ou en garde partagée ont été regroupés dans une même catégorie (biparentale) et les élèves habitant avec un seul parent, que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint, ont été regroupés dans une autre catégorie (monoparentale). La troisième catégorie (autres) regroupe les répondants vivant avec un tuteur légal, en foyer d'accueil, en appartement avec des amis et autres. Les résultats font état d'une forte association entre la présence des deux parents biologiques en concomitance ou en alternance et l'usage de la cigarette par les élèves du secondaire (tableau 4.12). Les élèves vivant avec leurs deux parents sont proportionnellement moins nombreux à faire usage de la cigarette que les élèves vivant avec un seul de leurs parents ou avec aucun de leurs parents (72 % c. 63 % c. 58 %). Toutefois, il convient de noter qu'il n'y a pas de consensus dans la littérature en ce qui a trait à l'association entre la structure familiale et le tabagisme chez les jeunes bien que certains auteurs aient noté une tendance plus élevée au tabagisme chez les jeunes vivant en famille monoparentale même lorsque le statut socioéconomique est pris en compte (Vitaro et autres, 1996).

Tableau 4.12

Catégorie de fumeurs selon la structure familiale

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
		%	
Biparentale	16,9	10,7	72,4
Monoparentale ou reconstituée	25,7	11,3	63,0
Autres	33,0	9,1	57,9

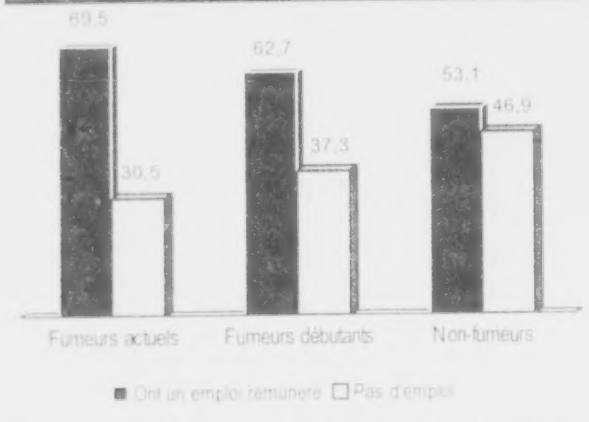
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

L'emploi et l'argent de poche

Le fait d'avoir un emploi rémunéré peut avoir une incidence sur l'acquisition de l'habitude tabagique chez les jeunes, entre autres parce qu'ils disposent d'argent pour pourvoir à leurs dépenses personnelles dont l'achat de cigarettes (Tyas et Pederson, 1998). La figure 4.5 indique qu'il y a effectivement une relation entre le fait d'occuper un emploi rémunéré et l'usage de la cigarette chez les jeunes du secondaire, la proportion de fumeurs actuels étant nettement plus élevée chez les élèves qui déclarent occuper un emploi au moment de l'enquête. L'argent de poche dont le jeune dispose chaque semaine pour ses dépenses personnelles est également un facteur relié à l'usage de la cigarette.

Figure 4.5

Le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré selon la catégorie de fumeurs

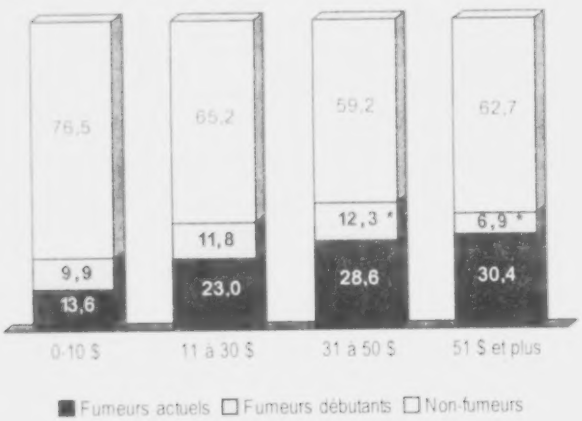


Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Ainsi qu'illustré à la figure 4.6, la proportion de fumeurs actuels augmente de façon significative selon le montant d'argent dont disposent les jeunes pour leurs dépenses personnelles. On doit préciser que les relations entre l'usage du tabac et les deux facteurs actuellement discutés sont essentiellement d'ordre descriptif. L'analyse étant bivariée, il n'est pas possible de distinguer l'apport relatif du fait de travailler, du revenu et de l'âge sur la variation de l'usage de la cigarette.

Figure 4.6

Catégorie de fumeurs selon l'argent de poche hebdomadaire



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

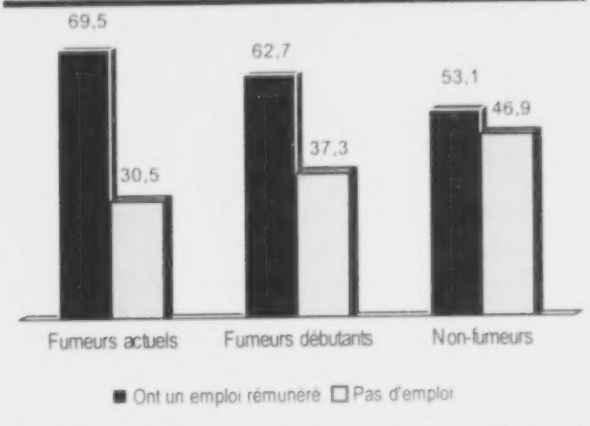
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Consommation des autres formes de tabac

Outre la cigarette, il existe différents produits du tabac sur le marché pouvant susciter un intérêt chez les jeunes. Le cigare, la pipe, le tabac à priser et à chiquer sont quatre produits dont l'utilisation au cours de la vie et du mois précédant l'enquête a été documentée dans la présente enquête. Toutefois, seules les données relatives à la consommation des autres formes de tabac au cours des 30 jours précédant l'enquête feront l'objet du présent rapport. En effet, une anomalie est apparue dans les données concernant la consommation à vie (Avoir déjà essayé) du cigare, de la pipe, du tabac à chiquer et à priser par le nez. Les taux de prévalence se sont avérés anormalement élevés et aucune information n'a permis de les valider. L'indicateur retenu pour mesurer ces prévalences avait été puisé directement de l'ETJ (1994). Or, après analyses, les résultats obtenus dans cette enquête présentaient eux aussi certaines aberrations. Les taux de prévalence à vie du cigare et de la pipe confondus étaient aussi élevés chez les jeunes de 10 à 14 ans que chez les répondants âgés de 15 à 19 ans (ETJ, 1994). Sachant que la consommation des produits du tabac augmente avec l'âge, ces résultats soulèvent un doute. Considérant un problème potentiel de mesure, il a été convenu de ne pas présenter la prévalence à vie des autres formes de tabac. Toutefois, les résultats ayant trait à la consommation de ces produits au cours des 30 jours précédant l'enquête sont présentés et discutés dans les paragraphes subséquents.

Le récent courant de popularité entourant le cigare semble avoir atteint les jeunes puisque 14 % des répondants ont affirmé avoir essayé de fumer le cigare au cours du mois précédant l'enquête (tableau 4.13). Il faut cependant préciser que la quantité de cigares consommés n'a pas été documentée. Le libellé de la question mentionnait le fait « d'avoir essayé de fumer le cigare ». Les jeunes qui ont répondu par l'affirmative à cette question pouvaient faire référence à une ou deux *puffs* prises sur le cigare d'un ami, tout comme il pouvait s'agir d'un cigare complet. Néanmoins, la proportion de jeunes ayant indiqué avoir déjà essayé le cigare demeure étonnamment élevée. Ces résultats insoupçonnés méritent une attention particulière. Les paragraphes subséquents présentent d'abord les résultats des formes de tabac autres que le cigare et ensuite tentent d'apporter des éléments explicatifs aux résultats relatifs au cigare.

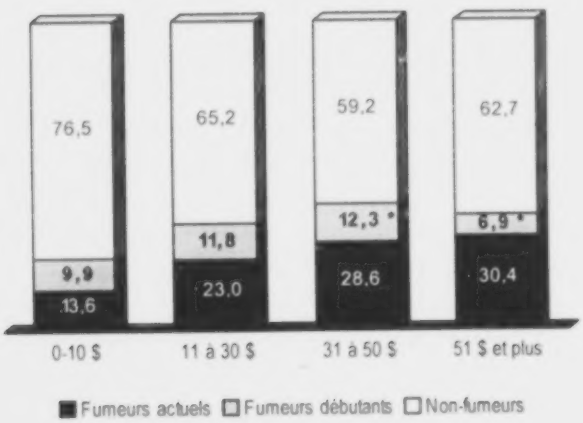
Figure 4.5
Le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré selon la catégorie de fumeurs



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Ainsi qu'illustré à la figure 4.6, la proportion de fumeurs actuels augmente de façon significative selon le montant d'argent dont disposent les jeunes pour leurs dépenses personnelles. On doit préciser que les relations entre l'usage du tabac et les deux facteurs actuellement discutés sont essentiellement d'ordre descriptif. L'analyse étant bivariée, il n'est pas possible de distinguer l'apport relatif du fait de travailler, du revenu et de l'âge sur la variation de l'usage de la cigarette.

Figure 4.6
Catégorie de fumeurs selon l'argent de poche hebdomadaire



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Consommation des autres formes de tabac

Outre la cigarette, il existe différents produits du tabac sur le marché pouvant susciter un intérêt chez les jeunes. Le cigare, la pipe, le tabac à priser et à chiquer sont quatre produits dont l'utilisation au cours de la vie et du mois précédant l'enquête a été documentée dans la présente enquête. Toutefois, seules les données relatives à la consommation des autres formes de tabac au cours des 30 jours précédant l'enquête feront l'objet du présent rapport. En effet, une anomalie est apparue dans les données concernant la consommation à vie (Avoir déjà essayé) du cigare, de la pipe, du tabac à chiquer et à priser par le nez. Les taux de prévalence se sont avérés anormalement élevés et aucune information n'a permis de les valider. L'indicateur retenu pour mesurer ces prévalences avait été puisé directement de l'ETJ (1994). Or, après analyses, les résultats obtenus dans cette enquête présentaient eux aussi certaines aberrations. Les taux de prévalence à vie du cigare et de la pipe confondus étaient aussi élevés chez les jeunes de 10 à 14 ans que chez les répondants âgés de 15 à 19 ans (ETJ, 1994). Sachant que la consommation des produits du tabac augmente avec l'âge, ces résultats soulèvent un doute. Considérant un problème potentiel de mesure, il a été convenu de ne pas présenter la prévalence à vie des autres formes de tabac. Toutefois, les résultats ayant trait à la consommation de ces produits au cours des 30 jours précédant l'enquête sont présentés et discutés dans les paragraphes subséquents.

Le récent courant de popularité entourant le cigare semble avoir atteint les jeunes puisque 14 % des répondants ont affirmé avoir essayé de fumer le cigare au cours du mois précédant l'enquête (tableau 4.13). Il faut cependant préciser que la quantité de cigares consommés n'a pas été documentée. Le libellé de la question mentionnait le fait « d'avoir essayé de fumer le cigare ». Les jeunes qui ont répondu par l'affirmative à cette question pouvaient faire référence à une ou deux *puffs* prises sur le cigare d'un ami, tout comme il pouvait s'agir d'un cigare complet. Néanmoins, la proportion de jeunes ayant indiqué avoir déjà essayé le cigare demeure étonnamment élevée. Ces résultats insoupçonnés méritent une attention particulière. Les paragraphes subséquents présentent d'abord les résultats des formes de tabac autres que le cigare et ensuite tentent d'apporter des éléments explicatifs aux résultats relatifs au cigare.

Tableau 4.13

Consommation des autres formes de tabac au cours des 30 jours précédant l'enquête selon le produit et le sexe

	Cigare	Pipe à tabac	Tabac à chiquer	Tabac à priser
			%	
Total	**14,3**	**2,0**	**0,7***	**0,5****
Garçons	17,6	2,9*	1,0**	0,5**
Filles	10,9	1,1*	0,3**	0,5**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec. *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Deux pour cent des répondants déclarent avoir fumé la pipe (spécifiée *pipe à tabac* afin de distinguer de la pipe destinée à la consommation de drogues) au cours des 30 jours précédant l'enquête. Le tabac à chiquer est un produit dont l'usage demeure encore très peu répandu et qui ne semble pas vouloir gagner en popularité. Par contre, il importe de souligner qu'il s'agit d'une forme de tabac qui n'est pas inconnue des jeunes puisque seulement 4,5 % d'entre eux disent ne pas connaître ce produit.

En ce qui concerne le tabac à priser[1] (spécifié *par le nez* dans le libellé de la question), près de 15 % des répondants ont dit ne pas connaître ce produit et 0,5 % en auraient déjà fait usage au cours des 30 jours précédant l'enquête. Cette dernière estimation étant très variable, elle est donnée à titre indicatif seulement. Pour chacun de ces quatre produits de tabac, les garçons sont davantage susceptibles que les filles à en avoir fait usage.

Les résultats concernant la prévalence du cigare sont pour le moins étonnants, d'autant plus que l'usage de ce produit était considéré marginal depuis plusieurs années, du moins chez les jeunes. Or, depuis près de deux ans, le cigare fait l'objet d'une campagne promotionnelle fort bien orchestrée. Il suffit de penser aux célébrités faisant mensuellement la une de la revue *Cigar Aficionado*, à la présence de fumeurs de cigares sur les écrans télévisés ou de cinéma, à la popularité des nouveaux *cafés-cigares* et enfin à la diversité des cigares disponibles à maints endroits. En effet, outre les commerces spécialisés, on trouve maintenant des étalages de cigares de tout acabit et de toutes catégories de prix dans les dépanneurs, les marchés d'alimentation, les centres commerciaux et enfin dans de nombreux commerces. Qui plus est, le cigare a bénéficié d'une couverture médiatique fortuite mais certainement non négligeable dans la célèbre affaire menée par le procureur Kenneth Starr contre le président américain. La nouvelle visibilité du cigare peut en partie expliquer la prévalence observée chez les élèves québécois du secondaire. Nous détenons peu de données comparables permettant de valider ces résultats. L'ETJ de 1994 obtenait des proportions pour la consommation, au cours de la dernière semaine, du cigare et de la pipe confondus de l'ordre de 4 % pour les répondants de 10 à 14 ans et de 3 % chez ceux âgés de 15 à 19 ans. Selon une enquête américaine réalisée en 1996 par le Département de santé publique du Massachusetts, 28 % des jeunes fréquentant l'école secondaire auraient déjà fumé au moins un cigare complet au cours de leur vie et entre 13 % et 15 % des élèves de 9e année auraient fumé le cigare au cours des 30 jours précédant l'enquête (CDC, 1997). Le *National Cancer Institute* indique que les adolescents et les jeunes adultes seraient les nouveaux fumeurs de cigares (National Cancer Institute, 1998). Or, les données canadiennes sur les ventes ne révèlent aucune augmentation significative des ventes au Canada (Statistique Canada, 1999).

Les résultats concernant la consommation du cigare au cours des 30 jours précédant l'enquête, telle qu'elle a été déclarée par les élèves québécois, peuvent soulever des questionnements parce que trop élevés. Il est en effet possible que la couverture médiatique de l'automne entourant l'affaire Clinton puisse avoir rejoint les jeunes et induit une surdéclaration de la prévalence du cigare parce que l'enquête se déroulait à cette période. Doit-on invalider cette information parce qu'il peut y avoir eu une surdéclaration conjoncturelle de la consommation du cigare? Considérant la remontée spectaculaire du cigare chez nos voisins du sud[2], autant chez les adultes que chez les adolescents, et la littérature récente sur les risques associés[3] à la consommation de ce produit, il a été jugé préférable de diffuser cette

[1] Considérant la spécification apportée dans le libellé de la question, la prévalence de la consommation de « snuff », soit le tabac à priser par la bouche, n'est pas mesurée dans cette enquête.

[2] Selon le département d'agriculture des États-Unis, la vente de cigares a augmenté de 45 % entre 1993 et 1997. Une enquête nationale menée par la fondation Robert Wood Johnson indique que 26,7 % des jeunes de 14 à 19 ans ont fumé au moins un cigare au cours de l'année (CDC, 1997).

[3] La consommation de cigares peut causer les cancers du larynx, de l'œsophage et du poumon et une consommation quotidienne avec inhalation de la fumée de cigare constitue un facteur de risque des maladies coronariennes et des maladies pulmonaires obstructives chroniques (National Cancer Institute, 1998; Inbarren et autres, 1999; Satcher 1999).

information. Toutefois avant de conclure à une augmentation massive de la prévalence du cigare chez les jeunes, il est essentiel de corroborer cette donnée. Le taux de prévalence tel qu'il a été déclaré dans la présente enquête doit être utilisé comme un signal d'alarme indiquant un problème potentiel qu'il faudra suivre dans un avenir rapproché pour voir si le phénomène est réellement en phase d'implantation au Québec, et ce, autant chez les adolescents que chez les adultes.

En ce qui concerne l'usage de la pipe, les résultats apparaissent tels qu'attendus bien que l'on croyait cette habitude complètement révolue chez les jeunes. Deux pour cent des élèves du secondaire déclarent avoir fumé la pipe au cours du mois précédant l'enquête. Malgré la spécification entourant l'usage de la pipe (à tabac), il est possible que certains répondants aient fait fi de cette précision, d'autant plus qu'un nombre important de commentaires apportés par les répondants avaient trait à la consommation de drogues, notamment la marijuana. Les données de Statistique Canada sur les ventes au Canada de tabac à pipe n'indiquent pas de remontée significative au cours de l'année 1998 ou même 1999.

La proportion d'élèves ayant déjà essayé le tabac à chiquer correspond à celle observée dans l'ETJ de 1994 (1 % au cours des 7 jours précédant l'enquête). Il semble que les jeunes québécois ne soient pas sensibles à l'influence des joueurs de baseball (les principaux consommateurs de tabac à chiquer). Enfin, le tabac à priser par le nez n'a pas percé le marché des élèves québécois du secondaire. Mais il convient encore de préciser que la spécification ajoutée au libellé de la question (*tabac aspiré par le nez*) exclut le « snuff » qui se consomme comme une pastille. Il faudrait s'assurer d'apporter le correctif requis afin d'ajouter ce produit dans une enquête subséquente.

Conclusion

Les résultats obtenus dans le cadre de l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998* montrent que l'usage de la cigarette demeure un phénomène encore répandu chez les adolescents. Près de 20 % de tous les élèves québécois fréquentant l'école secondaire sont des fumeurs établis (quotidiens et occasionnels) et un peu plus de 10 % sont en phase active d'expérimentation de la cigarette (fumeurs débutants).

Une façon de valider les résultats de cette enquête consiste à se comparer à d'autres enquêtes du même type. À l'automne 1998, soit au moment où se déroulait la présente enquête, la Direction de la santé publique de l'Estrie procédait à une étude sur l'usage de la cigarette auprès de tous les élèves fréquentant l'école secondaire (Hébert et Rochon, 1999). L'ensemble de la population estudiantine de l'Estrie était visée par cette enquête. Le taux de réponse obtenu est de 85 %, ce qui représente un peu plus de 12 000 répondants, y compris les élèves inscrits au cheminement particulier et aux autres programmes spécialisés. En excluant ces deux derniers groupes, afin de comparer des populations équivalentes, les résultats font état d'une proportion de 19,8 % de fumeurs actuels et de 8,9 % de fumeurs débutants. Rappelons que les résultats obtenus dans la présente enquête pour ces deux groupes sont respectivement de 19,9 % et de 10,5 %. On peut sans contredit conclure à une similitude remarquable entre les prévalences mesurées par les deux enquêtes.

L'étude de l'Estrie constitue une base de comparaison solide parce que les méthodologies employées sont similaires aux nôtres autant en ce qui a trait aux indicateurs de l'usage de la cigarette qu'à la population étudiée. De plus, les deux enquêtes se sont déroulées à la même période. Enfin, une analyse des variations régionales des principaux indicateurs de l'état de santé de la population québécoise, tirés de l'*Enquête sociale et de santé* (Santé Québec, 1995), a montré que la prévalence du tabagisme chez la population de 15 ans et plus résidant en Estrie était comparable à la moyenne québécoise. On peut ainsi penser que la similitude entre les taux obtenus chez les jeunes de l'Estrie et l'ensemble des jeunes québécois n'est pas fortuite.

Comme il a été expliqué précédemment, il est plus difficile de se comparer aux données des enquêtes canadiennes, entre autres pour des motifs méthodologiques mais principalement parce que les effectifs provinciaux dans ces enquêtes s'avèrent trop souvent insuffisants pour produire des résultats fiables sur des sous-groupes de répondants. L'*Enquête nationale sur la santé de la population* (ENSP) menée par Statistique Canada est un exemple patent des limites d'analyse imposées par les effectifs restreints. Selon les données du cycle 2 de cette enquête, 36 % des Québécois âgés de 15 à 19 ans étaient des fumeurs actuels en 1996-1997. L'échantillon des 15-17 ans est insuffisant pour fournir des estimations fiables et les données relatives aux jeunes québécois de 12 à 14 ans n'ont pu être fournies à cause de la variabilité échantillonnale. Or, la population des 15-19 ans ne correspond nullement aux jeunes fréquentant un établissement d'enseignement secondaire. Plusieurs sources de données (Bernier, 1995; Adlaf et Bondy, 1996; Santé Canada, 1999) montrent que les taux de prévalence de l'usage de la cigarette chez les jeunes âgés de 18 à 19 ans sont supérieurs aux taux observés chez ceux

âgés de 15 à 17 ans. Ainsi, ces écarts méthodologiques conjugués aux petits effectifs provinciaux freinent toute velléité de comparaison avec cette enquête.

L'autre base de comparaison possible aurait pu être l'ETJ de 1994. Malheureusement, à l'instar de l'enquête canadienne précitée, l'effectif québécois est encore trop restreint pour produire des données fiables avec lesquelles nous pourrions établir une comparaison. Les estimations québécoises issues de l'ETJ reposaient sur un peu moins de 350 élèves des 1re, 2e et 3e secondaire, après la prise en compte de l'effet de plan. À titre de comparaison, nos analyses sont basées sur un effectif d'un peu plus de 1 400 élèves (en tenant compte de l'effet de plan) inscrits dans les trois premières années du secondaire et malgré ce nombre important de répondants, certaines estimations présentent un coefficient de variation supérieur à 15 %.

La conformité des tendances observées dans la présente enquête avec l'état actuel des connaissances sur le tabagisme chez les élèves, tend à appuyer la validité des résultats obtenus. La prévalence du tabagisme croît avec l'âge et la quantité de cigarettes fumées augmente selon la régularité du comportement. Par ailleurs, l'écart observé entre les sexes en ce qui a trait à l'usage du tabac corrobore les résultats antérieurement obtenus dans deux études réalisées auprès des élèves québécois en 1991 et en 1994, et dans l'enquête réalisée en Estrie à l'automne 1998. Cet écart a également été soulevé dans *l'Enquête nationale sur la santé de la population* (ENSP, 1996). En 1996-1997, les jeunes filles canadiennes de moins de 18 ans étaient plus susceptibles de faire usage de la cigarette que les garçons alors que ce phénomène est inversé dans les tranches d'âge supérieures (Santé Canada, 1999).

Parce qu'il est difficile de trouver une base de comparaison solide, il n'est pas possible de discuter de l'évolution du tabagisme chez les jeunes québécois. Nous ne pouvons confirmer ou infirmer une augmentation de l'usage de la cigarette chez les élèves québécois du secondaire. Toutefois, les données parlent d'elles-mêmes en ce qui concerne l'ampleur du phénomène. Les taux de prévalence de l'usage de la cigarette augmentent de façon importante selon les années d'études. Les proportions de fumeurs quotidiens et occasionnels triplent entre la 1re et la 5e secondaire. L'usage de la cigarette chez les jeunes constitue un problème de santé publique parce que ces derniers risquent de conserver cette habitude néfaste pour leur santé pendant plusieurs années. Selon Pierce et Gilpin (1996), les garçons qui commencent à fumer à l'âge de 16 ans conserveront cette habitude en moyenne pendant au moins 16 ans et les filles qui commencent au même âge fumeront pendant au moins 20 ans en moyenne.

Si on utilise la définition pure telle qu'elle est préconisée par Santé Canada, le taux de fumeurs est d'environ 20 %. Par contre, un autre 10 % des élèves du secondaire faisaient l'expérience de la cigarette au moment de l'enquête. C'est donc un peu plus de 30 % de tous les élèves du secondaire qui ont fumé la cigarette au cours des 30 jours précédant l'enquête. Le caractère transversal de l'enquête ne nous permet pas de connaître le devenir de ces jeunes en ce qui concerne leur habitude tabagique. Rien ne permet de croire qu'ils deviendront tous des fumeurs réguliers bien qu'on estime que 30 % à 50 % des jeunes qui expérimentent la cigarette deviennent un jour des fumeurs réguliers (Conrad, Flay et Hill, 1992).

Les données de cette enquête révèlent également que les jeunes du secondaire commencent à fumer en moyenne à l'âge de 12 ans. Plusieurs auteurs ont soulevé une tendance à commencer à fumer de plus en plus jeune. Les données de cette enquête semblent indiquer que les premiers essais avec la cigarette pourraient avoir lieu avant l'entrée au secondaire. En effet, déjà à la 1re secondaire on note que 10 % des élèves s'adonnent régulièrement au tabagisme (quotidiennement ou à l'occasion). Ces jeunes, non seulement ont fait usage du tabac au cours du dernier mois, mais ils ont tous déclaré avoir déjà fumé 100 cigarettes au cours de leur vie. Or, l'usage régulier de la cigarette n'est pas un phénomène spontané. Le processus menant à l'usage régulier de la cigarette s'établirait en cinq stades qui s'échelonneraient sur une période variant de deux à trois ans (USDHHS, 1994). Au premier stade (le stade préparatoire), les croyances et attitudes à l'égard de la cigarette se forment. Il s'en suivra une abstinence ou un essai de la cigarette. Au stade d'essai, le jeune fume ses premières cigarettes sans nécessairement les compléter. Le troisième stade est celui de l'expérimentation, où le jeune fume plus fréquemment mais non régulièrement, et il le fait dans un contexte social particulier. Il atteint ensuite le stade du fumeur régulier en fumant de façon hebdomadaire voire même quotidienne et dans différentes situations. Le dernier stade est caractérisé par une dépendance physiologique à la nicotine.

Partant de ce modèle et du fait que l'enquête se soit déroulée à l'automne, tout laisse croire que les élèves québécois de la 1re secondaire ayant déclaré fumer occasionnellement ou quotidiennement la cigarette ont fait leurs premières expériences avec

la cigarette alors qu'ils étaient encore à l'école primaire. Ceci viendrait corroborer les craintes selon lesquelles l'usage de la cigarette serait plus répandu qu'on ne le croit chez les élèves du primaire.

Lors de la phase préparatoire de cette enquête, l'opportunité d'inclure les jeunes âgés de 10 et 11 ans a été abondamment discutée. L'inclusion de ces jeunes impliquait un échantillonnage supplémentaire dans les écoles primaires. Basée sur les données obtenues par l'ETJ de 1994, la taille de l'échantillon requise pour obtenir des données fiables devait être imposante. Considérant les efforts à consentir en terme d'énergie et d'argent sans pour autant être certain d'obtenir des estimations de qualité, il a été décidé de restreindre la surveillance du tabagisme aux élèves du secondaire. Toutefois, le Québec disposera à l'automne 2000 de données de prévalence du tabagisme chez les jeunes de 9 ans, par l'entremise d'une enquête intitulée l'*Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois* actuellement menée par la Direction Santé Québec de l'Institut de la statistique du Québec.

Force est de constater que l'usage de la cigarette demeure un problème préoccupant de santé publique non seulement parce que le phénomène semble encore très prévalent mais aussi parce que cette habitude semble débuter, pour une certaine proportion de jeunes, avant même l'arrivée au secondaire. Les chapitres subséquents vont tenter de mettre en lumière les facteurs pouvant conduire à l'essai et/ou l'adoption de cette habitude par les élèves québécois du secondaire.

Chapitre 5

Les influences sociales

Faits saillants

Les influences sociales

- L'influence des amis joue un rôle déterminant dans les comportements qu'adoptent les élèves du secondaire à l'égard de la cigarette. Plus leur nombre d'amis qui fument est élevé, plus les élèves sont susceptibles de faire usage de la cigarette.
- Les filles sont plus nombreuses à déclarer que la plupart de leurs amis fument.
- Les élèves du secondaire surestiment la prévalence de l'usage de la cigarette chez les jeunes de leur âge et les fumeurs font une évaluation plus élevée de l'ampleur du tabagisme que les non-fumeurs.
- Le tabagisme des parents influence l'usage de la cigarette des élèves du secondaire. Ainsi, les élèves dont au moins un parent fume sont plus susceptibles de faire usage de la cigarette que les élèves habitant dans une famille où aucun parent ne fume.
- Les élèves ayant un frère ou une sœur faisant usage de la cigarette sont aussi plus susceptibles d'être eux-mêmes des fumeurs.

L'approvisionnement en cigarettes

- Lorsqu'ils se procurent des cigarettes, 30 % des élèves du secondaire les achètent eux-mêmes, environ 20 % les font acheter par une tierce personne, 27 % s'approvisionnent auprès de leurs amis et 22 % combinent toutes les sources possibles (parents, amis, fratrie, emprunt, etc.).
- Les fumeurs actuels sont plus susceptibles de faire acheter leurs cigarettes par une tierce personne.
- Les amis sont la principale source d'approvisionnement en cigarettes des fumeurs débutants (53 %).

La réglementation sur l'usage du tabac à l'école

- Alors que 9 élèves sur 10 déclarent que le règlement sur l'usage du tabac dans leur école interdit de fumer partout à l'intérieur de l'école, 81 % des élèves indiquent qu'il est permis de fumer dans la cour d'école.
- 70 % des élèves estiment que la plupart des étudiants du secondaire respectent le règlement sur l'usage du tabac à leur école.

Indicateurs utilisés

Ce chapitre s'attarde à documenter la nature du lien entre l'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire et les influences sociales, familiales et celles liées au contexte sociopolitique. L'influence des pairs et des membres de la famille sera abordée en premier. L'accessibilité aux produits du tabac et la réglementation sur l'usage du tabac à l'école feront respectivement l'objet d'une sous-section.

Les résultats seront présentés selon la typologie des fumeurs en six ou trois catégories selon la taille des effectifs. Pour un certain nombre de tableaux et graphiques, l'accent sera mis sur des sous-groupes particuliers, notamment les fumeurs actuels (quotidiens et occasionnels) et les débutants, de façon à cerner les facteurs associés à l'adoption de cette habitude. Pour de plus amples détails sur la typologie des fumeurs, le lecteur est convié à consulter le préambule du chapitre 4.

L'influence immédiate des pairs est mesurée par la question « *Parmi tes amis (garçons et filles), combien d'entre eux fument la cigarette?* » (Q46). Quatre choix de réponses étaient proposés : Aucun, Quelques-uns, La plupart et Tous. Quant à la perception de la prévalence de l'usage du tabac par les jeunes de leur âge, elle a été documentée par la question (Q31) « *Selon toi, quel pourcentage de jeunes de ton âge fument la cigarette?* ». Les répondants bénéficiaient de 4 réponses possibles : Moins de 25 %, Entre 25 % et 40 %, Entre 41 % et 75 % et Plus de 75 %.

Les indicateurs retenus pour documenter les influences familiales mesurent le fait de vivre ou non avec un parent qui fume (père, mère). Cet indicateur combine le milieu de vie familial (Q43) et la question identifiant les fumeurs parmi les membres de la famille (Q44). Quatre variables sont utilisées dans l'analyse, soit habiter avec une mère qui fume, habiter avec un père qui fume, habiter avec au moins un parent qui fume (sexe confondu) et habiter avec un frère et/ou une sœur qui fume. Une dernière variable relative à l'influence familiale a trait à la permissivité des parents à l'égard de l'usage de la cigarette à la maison par l'élève (Q45).

L'accessibilité aux produits de tabac est mesurée par une série de questions portant sur le mode d'approvisionnement habituel en cigarettes (Q24 : achète lui-même, fait acheter par quelqu'un d'autre, se les fait donner, etc.), la source (ou le lieu) d'approvisionnement (Q25 : type de commerces, amis ou autres) et sur la fréquence à laquelle les mineurs qui achètent des cigarettes dans un commerce se font demander leur âge, une carte d'identité et se font refuser l'achat (respectivement Q26, Q27 et Q28). Les élèves âgés d'au moins 18 ans, soit l'âge légal pour acheter des cigarettes dans un commerce au Québec, ont été exclus de ces analyses. Ils représentent moins de 1 % des répondants. Les questions relatives au mode et à la source d'approvisionnement s'adressaient uniquement aux répondants qui avaient déjà fumé une cigarette au complet, alors que les trois dernières (Q26 à Q28) s'adressaient à l'ensemble des répondants, car le libellé des questions spécifiait que l'achat dans un commerce pouvait être pour soi ou pour une tierce personne. Il faut cependant préciser que les questions sur l'accessibilité comportaient un choix de réponses : « Je ne fume pas » et « Je n'achète pas de cigarettes ». Ceux ayant opté pour ces réponses sont exclus des statistiques présentées. Parmi eux, on compte une proportion élevée d'anciens fumeurs et d'anciens expérimentateurs. En conséquence, le lecteur est invité à porter attention au dénominateur utilisé pour le calcul des proportions. La colonne « Population estimée » (Pe) fournit cette information.

Les politiques sur l'usage du tabac à l'école ont également été documentées par une série de questions. L'existence d'un règlement à l'intérieur de l'école et dans la cour d'école a fait l'objet de deux questions distinctes (Q48A et Q48B). L'application de ce règlement par les élèves de l'école (Q49) et enfin l'existence d'un fumoir mis à la disposition du corps professoral complètent cette section (Q50).

Résultats

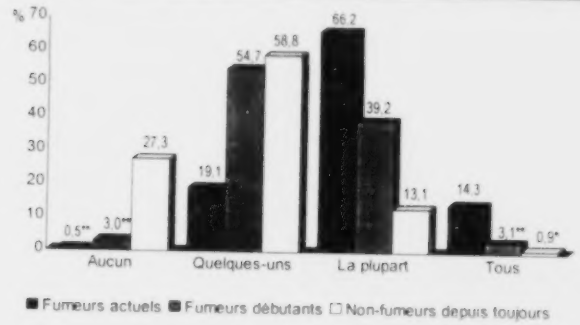
L'influence des pairs

L'influence des amis sur l'acquisition de l'habitude tabagique est relativement bien établie dans la littérature. Les données de la présente enquête ne font pas exception. La figure 5.1 illustre la relation entre le nombre d'amis qui fument et trois groupes de fumeurs, soit les fumeurs actuels (quotidiens et occasionnels), les fumeurs débutants et les non-fumeurs depuis toujours[1]. Huit fumeurs actuels sur dix indiquent que la plupart ou tous leurs amis font usage de la cigarette alors que chez les fumeurs débutants, cette proportion est deux fois moins élevée (42 %). La situation est totalement inversée chez les non-fumeurs depuis toujours alors que 86 % d'entre eux ont des amis qui sont des non-fumeurs ou ont seulement quelques amis qui font usage de la cigarette. Par ailleurs, s'il est rare que les fumeurs débutants et actuels déclarent fréquenter surtout des non-fumeurs, cette situation prévaut pour plus du quart (27 %) des non-fumeurs depuis toujours. L'annexe 3.1 détaille la proportion des six catégories de fumeurs selon le nombre d'amis faisant usage de la cigarette. Par contre, il convient de noter que l'association entre la catégorie de fumeurs et le nombre d'amis faisant usage de la cigarette peut être influencée par l'âge.

[1] Rappelons que les non-fumeurs depuis toujours sont des jeunes qui n'ont jamais fumé une cigarette complète dans leur vie, alors que les fumeurs débutants ont fumé au moins une cigarette complète mais moins de 100, et ils ont fait usage de la cigarette au cours des 30 jours précédant l'enquête.

Figure 5.1

Catégorie de fumeurs selon le nombre de leurs amis qui font usage de la cigarette



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir des amis qui font usage de la cigarette. En effet, ainsi que l'indique le tableau 5.1, le pourcentage de garçons fréquentant exclusivement des non-fumeurs est plus élevé que chez les filles (21 % c. 17 %) et la proportion de filles dont les amis sont pour la plupart des fumeurs est plus importante que chez les garçons (29 % c. 24 %). Ce phénomène peut être induit par la prévalence de l'usage du tabac qui est plus élevée chez les filles mais également parce que les filles ont l'habitude de fréquenter des amis un peu plus âgés qu'elles principalement, lorsqu'il s'agit de garçons. Les données actuelles ne permettent pas de vérifier cette dernière hypothèse.

Tableau 5.1

Nombre d'amis qui fument selon le sexe et l'année d'études

	Aucun	Quelques-uns	La plupart	Tous
		%		
Total	**19,4**	**50,4**	**26,4**	**3,8**
Garçons	21,4	51,0	24,2	3,5*
Filles	17,4	50,0	28,6	4,1
1re et 2e secondaire	26,1	50,1	20,1	3,7*
3e secondaire	16,1	46,4	31,3	6,3*
4e et 5e secondaire	13,5	53,0	30,9	2,6*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Le nombre d'amis qui fument augmente selon l'année d'études, ce qui vient appuyer la possible interaction entre l'âge et le nombre d'amis qui fument. Un modèle multivarié permettrait de mesurer l'apport relatif de l'âge et du nombre d'amis faisant usage de la cigarette sur le statut de fumeur.

Les élèves inscrits dans les deux premières années du secondaire sont nettement plus nombreux à côtoyer uniquement des non-fumeurs que les élèves des 4e et 5e secondaire regroupés (26 % c. 14 %) alors que, en corollaire, dans les dernières années du secondaire, les élèves sont plus susceptibles de déclarer que la plupart de leurs amis sont des fumeurs. Cette situation est certainement liée à la plus faible proportion de fumeurs lors de l'entrée au secondaire. Le devis ne permet pas de savoir si le fait de fréquenter des fumeurs incite les jeunes à essayer, ou si les jeunes qui font usage de la cigarette se regroupent entre eux parce qu'ils se reconnaissent des affinités ou simplement parce qu'il est ainsi plus facile de se procurer des cigarettes (emprunt ou achat aux amis). Toutefois, plusieurs travaux de recherche (voir les recensions des écrits de : Conrad, Flay et Hill, 1992; USDHHS, 1994; Tyas et Pederson, 1998) considèrent le tabagisme des amis comme variable de prédiction de l'initiation au tabagisme. Une étude réalisée auprès de Québécois âgés de 9 à 14 ans arrive au même constat. En effet, selon Vitaro et autres (1996), le nombre d'amis qui fument s'est avéré le principal facteur prédisant le passage du statut de non-fumeur à celui de fumeur. Toujours selon les mêmes auteurs, l'évaluation de l'ampleur du phénomène tabagique chez les jeunes serait un autre facteur d'importance en regard de l'initiation au tabagisme.

Les données de la présente enquête abondent en ce sens. Effectivement, on observe que les élèves ont la nette impression que le tabagisme est un comportement très répandu parmi la communauté estudiantine du secondaire (voir tableau 5.2). Seulement 5 % des répondants estiment la prévalence du tabagisme chez leurs pairs à moins de 25 %. Un peu plus d'un tiers des répondants (37 %) estiment qu'entre 25 % et 40 % des jeunes font usage de la cigarette et plus de 4 élèves sur 10 (44 %) croient que le tabagisme chez les jeunes s'établit entre 41 % et 75 %. Finalement, une plus faible proportion de répondants (14 %) estiment que plus de 75 % des jeunes s'adonnent au tabagisme. En somme, c'est plus de la moitié des répondants qui pensent que la prévalence du tabagisme est de 40 % ou plus.

Tableau 5.2

Perception de l'ampleur du tabagisme chez les jeunes de leur âge selon la catégorie de fumeurs, le sexe et l'année d'études

	Estimation du pourcentage de jeunes qui fument			
	Moins de 25 %	Entre 25 % et 40 %	Entre 41 % et 75 %	Plus de 75 %
Total	**5,4**	**36,7**	**44,3**	**13,7**
Fumeurs actuels	2,0**	27,9	51,1	19,0
Fumeurs débutants	2,3**	33,3	49,7	14,7
Non-fumeurs	6,8	39,7	41,5	12,0
Garçons	7,7	39,4	40,4	12,5
Filles	3,0*	34,0	48,2	14,9
1re et 2e secondaire	7,8	35,0	41,3	15,9
3e secondaire	3,7*	31,6	49,1	15,6
4e et 5e secondaire	3,4*	41,4	45,2	10,0

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Les trois catégories de fumeurs surestiment la prévalence du tabagisme chez les adolescents bien que les non-fumeurs et les élèves des 4e et 5e secondaire aient des évaluations légèrement moins erronées. Les filles estiment la prévalence de l'usage de la cigarette plus élevée que ne le font les garçons. On ne connaît pas cependant la définition du fumeur sur laquelle repose l'évaluation des répondants. En se basant sur la proportion de jeunes qui ont déclaré avoir déjà fumé une cigarette complète dans leur vie (près de 66 %; voir tableau 4.1), l'ampleur du phénomène apparaît effectivement impressionnante. Or, la proportion d'élèves dont l'habitude tabagique est établie (fumeurs actuels) ou en devenir (fumeurs débutants) est nettement inférieure, soit d'environ 30 %. Il est possible que le clivage entre les fumeurs et les non-fumeurs alimente l'impression que l'usage de la cigarette est un comportement très répandu chez les jeunes du secondaire. Comme les fumeurs semblent se regrouper entre eux, ils donnent ainsi la fausse impression d'être, si non majoritaires, à tout le moins très nombreux. Dans la mesure où l'usage de la cigarette est perçu comme une habitude répandue chez la plupart des jeunes, on peut craindre que ce comportement prenne le statut d'une norme sociale acceptée, établie, voire même, de la norme à suivre. Pour contrecarrer cet effet potentiel d'entraînement, il apparaît primordial de rétablir les faits auprès des élèves du secondaire en diffusant les prévalences réelles. Cette information pourrait également être communiquée aux élèves du primaire qui sont au stade où se développent leurs attitudes et leurs croyances à l'égard de la cigarette.

Par ailleurs, il serait intéressant de documenter la conception de ce qu'est un fumeur pour les adolescents. L'algorithme préconisé dans la présente enquête combinant une quantité minimale et une période de référence ne correspond vraisemblablement pas aux critères des jeunes. La connaissance de leur définition pourrait sans doute apporter des éléments intéressants pour la compréhension des influences sociales sur le tabagisme chez les jeunes.

Les influences familiales

Le tabagisme des parents est un facteur qui influence l'usage de la cigarette des élèves du secondaire. Comme en fait état le tableau 5.3, lorsque le père ou la mère fait usage de la cigarette, la proportion d'élèves qui fument est plus élevée. En effet, dans les foyers où le père est un fumeur, près du quart des élèves (23 %) sont des fumeurs actuels (quotidiens ou occasionnels) alors que cette proportion n'est que de 16 % lorsque le père ne fume pas. On observe un phénomène semblable lorsqu'il s'agit du statut de fumeur de la mère, la proportion de fumeurs actuels passant de 25 % à 16 % selon que la mère fait ou non usage de la cigarette.

Lorsqu'il y a présence d'au moins un parent qui fume au foyer (quel que soit le sexe de ce parent), la proportion de fumeurs actuels s'élève à 24 % alors qu'elle est de 17 % lorsqu'il n'y a pas de parent qui fume à la maison. Par contre, la proportion de fumeurs débutants ne varie pas selon le statut de fumeur du ou des parents.

L'influence familiale la plus prononcée sur le tabagisme des élèves du secondaire est observable au niveau de la fratrie. La probabilité d'être un fumeur actuel est deux fois et demie plus élevée (40 % c. 16 %) lorsque l'élève habite avec un frère et/ou une sœur qui fait usage de la cigarette (voir tableau 5.3). Le rang dans la fratrie occupé tant par le frère fumeur/sœur qui fume n'a pas été documenté dans la présente enquête. On ne peut donc savoir si le répondant est celui qui influence ou celui qui subit l'influence des frères et sœurs. Il n'y a pas d'écart entre les sexes en ce qui a trait à l'influence de la fratrie sur les habitudes tabagiques des élèves.

Tableau 5.3

Catégorie de fumeurs selon le statut de fumeur des parents et de la fratrie

	Pe	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	'000		%	
Père qui fume	108	23,1	11,4	65,5
Père qui ne fume pas	250	15,9	10,1	74,0
Mère qui fume	129	24,7	10,5	64,8
Mère qui ne fume pas	280	15,9	10,7	73,4
Au moins un parent qui fume	187	23,5	11,4	65,1
Aucun parent qui fume	244	16,6	9,9	73,5
Un frère et/ou une sœur qui fume	75	40,1	12,7	47,2
Pas de frère ni de sœur qui fume	365	15,7	9,9	74,4

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Enfin, tel que prévu, les données révèlent que la possibilité de fumer à la maison a une influence sur le tabagisme chez les jeunes. Parmi les jeunes qui se disent des fumeurs (sont exclus de cette analyse les élèves qui ont répondu « Je ne fume pas » à la question « As-tu la permission de fumer à la maison? », un élève sur trois indique (30 %) qu'il a la permission de fumer à la maison (tableau 5.4). Parmi ces jeunes qui ont le droit de fumer à la maison, 82 % (Pe : 38 900 élèves) d'entre eux sont des fumeurs actuels (données non présentées).

Tableau 5.4

Proportion d'élèves qui ont la permission de fumer à la maison selon le type de fumeurs parmi ceux qui se considèrent des fumeurs

	Pe	Oui	Non
	'000	%	
Fumeurs actuels	84	46,2	53,8
Fumeurs débutants	35	8,0*	92,0
Non-fumeurs[1]	41	14,2	85,8
Total	**160**	**29,7**	**70,3**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

1 Ces jeunes sont principalement des anciens fumeurs et des anciens expérimentateurs.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

On ne sait pas si c'est le fait que les parents permettent l'usage de la cigarette à la maison qui favorise l'adoption de l'habitude tabagique chez l'adolescent, ou si les parents accordent la permission de fumer à la maison après avoir constaté que le jeune fait usage de la cigarette. Par contre, le fait de pouvoir fumer à la maison a certainement un effet sur la quantité de cigarettes fumées par le jeune, la régularité de l'habitude et, par conséquent, sur le maintien de cette habitude. En effet, les élèves qui peuvent fumer à la maison consomment une plus grande quantité de cigarettes par jour, les jours où ils font usage de la cigarette, que ceux dont les parents imposent une restriction en ce sens (voir annexe 3.2).

Accessibilité aux cigarettes

La baisse des taxes sur le tabac adoptée en 1994, en réponse au mouvement de contrebande de cigarettes, a fait craindre une augmentation du tabagisme chez les jeunes parce que les produits de tabac devenaient plus facilement accessibles en terme de coûts. Afin de contrecarrer cette possible augmentation des taux de tabagisme chez les jeunes, le législateur a donc accentué les mesures pour interdire la vente de cigarettes aux mineurs. L'*Enquête de 1994 sur le tabagisme chez les jeunes* réalisée tout juste après la baisse des taxes, avait révélé que les jeunes se procuraient des cigarettes dans les commerces avec une certaine facilité (Bondy, Paglia et Kaiserman, 1996). Les données de la présente enquête tentent de faire le point sur la situation qui prévaut actuellement au Québec.

À la question « Habituellement, comment te procures-tu tes cigarettes? », 30 % des jeunes ayant déjà expérimenté la cigarette (ont fumé au moins une cigarette complète) ont répondu « Je ne fume pas ». La majorité d'entre eux sont des anciens fumeurs et des anciens expérimentateurs. Les données ci-après présentées excluent donc ce 30 % de jeunes et concernent strictement le sous-groupe de jeunes dont l'habitude tabagique nécessite un certain approvisionnement en cigarettes, quelle que soit la régularité de cet approvisionnement. Ces répondants sont donc principalement les fumeurs actuels et débutants mais également, bien qu'en plus faible proportion, des anciens expérimentateurs et des anciens fumeurs. Ils représentent environ 157 000 élèves, soit 35 % de la population de référence.

Parmi ces répondants, 31 % déclarent acheter habituellement eux-mêmes leurs cigarettes, 21 % demandent à une tierce personne de les acheter pour eux, 27 % disent qu'un ami leur en fait don et 22 % combinent diverses sources pour se procurer leurs cigarettes (don des parents, des amis, de la fratrie; achat auprès d'amis; prendre des puffs; quête; etc.). Ces données sont présentées au tableau 5.5. Les fumeurs actuels sont proportionnellement plus nombreux à acheter eux-mêmes leurs cigarettes que les débutants (47 % c. 12 %). Ces derniers se

procurent surtout leurs cigarettes par le biais des amis (53 %). La question ne permet toutefois pas de savoir avec précision si les cigarettes acquises d'un ami sont toujours données ou achetées à l'unité.

Tableau 5.5
Mode habituel d'approvisionnement selon la catégorie de fumeurs et le sexe

	Pe	Achète lui-même	Fait acheter	Ami	Stratégies multiples
	'000		%		
Total	**157**	**31,1**	**20,5**	**26,6**	**21,8**
Fumeurs actuels	83	46,7	27,2	6,2*	20,0
Fumeurs débutants	42	12,3	13,1	52,9	21,7
Non-fumeurs[1]	32	15,3*	12,6*	45,4	26,7
Garçons	69	36,5	17,1	25,5	21,0
Filles	88	26,9	23,0	27,6	22,5

1. Groupe comprenant des anciens fumeurs et des anciens expérimentateurs.
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

L'utilisation d'un tiers pour l'achat (les fait acheter par quelqu'un d'autre) est un phénomène peu documenté jusqu'à ce jour et qui s'avère pourtant assez important (21 % des répondants). De plus, la proportion de répondants utilisant maintes stratégies (emprunt, achat, parents, amis, tierce personne, etc.) pour se procurer des cigarettes est également assez élevée (22 %). Dans l'ensemble, ces données suggèrent que les jeunes semblent avoir développé différentes stratégies pour s'approvisionner en cigarettes malgré les interdictions légales. Une étude récente menée auprès de jeunes adolescents de l'Outaouais arrive à des conclusions relativement similaires. Environ la moitié des jeunes fumeurs interrogés dans le cadre de cette étude ont indiqué s'être adressés à une personne de 18 ans pour obtenir leurs cigarettes. De plus, l'entourage immédiat (amis, parents et frères et sœurs) représentait une des principales sources d'approvisionnement en cigarettes (Charlebois, 1999).

Le mode habituel d'approvisionnement des cigarettes diffère selon le sexe (tableau 5.5). Les filles, bien qu'elles présentent des taux de fumeurs actuels plus élevés, sont proportionnellement moins nombreuses à acheter elles-mêmes leurs cigarettes. L'âge est possiblement une variable confondante dans cette association.

De même que le statut de fumeur covarie avec le montant d'argent hebdomadaire disponible (salaire ou argent de poche), le mode d'approvisionnement est aussi associé au pouvoir d'achat hebdomadaire (tableau 5.6). En effet, les élèves disposant de moins de 10 $ par semaine pour leurs dépenses personnelles sont proportionnellement moins nombreux à déclarer acheter leurs cigarettes que ceux qui disposent d'un montant plus élevé. Les moins bien nantis en argent de poche sont donc plus nombreux à obtenir leurs cigarettes de leurs amis même si l'écart entre les proportions est moindre que celui auquel on aurait pu s'attendre (32 % c. 18 %). Il faut retenir que l'âge des répondants peut, ici encore, agir en tant que facteur confondant dans cette relation.

Tableau 5.6
Mode habituel d'approvisionnement en cigarettes selon l'argent de poche hebdomadaire disponible

	Pe	0 à 10 $	11 à 30 $	31 $ et plus
	'000		%	
Achat	48	21,3	32,4	46,3
Fait acheter	32	21,0	24,0	14,1
Ami	41	31,9	26,0	17,9
Stratégies multiples	33	25,8	17,7	21,7

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

La question relative au mode d'approvisionnement avait révélé que 31 % des élèves qui font usage de la cigarette disaient habituellement acheter eux-mêmes leurs cigarettes (voir tableau 5.5). Pour ces derniers, la source ou le lieu d'achat est principalement le dépanneur. En effet, 78 % de ces jeunes déclarent acheter généralement leurs cigarettes au dépanneur, 18 % les achètent dans un autre commerce et 4 % les achètent d'un ami ou d'une autre personne (données non présentées). Toutefois, ces mineurs qui achètent habituellement leurs cigarettes dans un dépanneur ou un autre commerce représentent une minorité d'élèves du secondaire, soit 11 % de la population cible, représentant approximativement 45 900 élèves du secondaire.

La prochaine analyse présente les résultats de tous les élèves qui ont répondu à la question sur le lieu ou la source d'approvisionnement (Q25) sans toutefois se limiter aux élèves qui achètent habituellement eux-mêmes leurs cigarettes. Il importe de préciser qu'il s'agit de la source d'achat des cigarettes même si l'achat ne constitue pas le moyen habituel de se procurer des cigarettes. Par exemple, un élève ayant déclaré que ses amis lui donnaient habituellement des cigarettes, peut avoir indiqué que, lorsqu'il achète des cigarettes, il se rend au dépanneur, même si ce comportement est moins fréquent.

Ainsi, lorsqu'ils achètent des cigarettes[1], environ 61 % des répondants indiquent le dépanneur comme source habituelle d'approvisionnement, 15 % vont dans d'autres types de commerce dont la station-service et 25 % achètent habituellement leurs cigarettes auprès d'un ami ou d'une autre personne (tableau 5.7). Il convient de mentionner que plusieurs stations-service font pratiquement office de dépanneur auquel est annexé un service de pompe à essence. Il peut donc y avoir une certaine confusion entre ces deux types de commerce. Les élèves qui achètent leurs cigarettes dans les commerces (dépanneur et autres commerces) sont principalement des fumeurs actuels. Quant aux fumeurs débutants, plus de la moitié d'entre eux (55 %) déclarent habituellement acheter leurs cigarettes de leurs amis ou d'une autre personne, donc sans devoir se rendre dans un commerce. Tout porte à croire qu'il s'agit d'achats de cigarettes à l'unité bien que cet aspect n'ait pas été questionné.

Tableau 5.7

Source habituelle d'achat des cigarettes selon la catégorie de fumeurs et le sexe

	Pe	Dépanneur	Autres commerces	Amis et autres personnes
	'000		%	
Fumeurs actuels	78	72,4	18,0	9,6*
Fumeurs débutants	27	36,1	8,7*	55,2
Non-fumeurs[1]	17	48,7	7,5**	43,8
Garçons	52	61,0	16,3	22,7
Filles	70	60,8	13,1	26,1
Total	**122**	**60,9**	**14,5**	**24,6**

1. Groupe comprenant des anciens fumeurs et des anciens expérimentateurs.
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

L'analyse subséquente vise à documenter la fréquence à laquelle les mineurs se font demander leur âge, une pièce d'identité, ou se voient refuser la vente, lorsqu'ils tentent d'acheter des cigarettes dans un commerce pour eux ou pour quelqu'un d'autre. L'analyse porte donc sur tous les élèves qui tentent d'acheter des cigarettes dans un commerce, quelle que soit la fréquence de l'achat, soit près de 24 % des élèves mineurs du secondaire (environ 106 000 élèves).

Ainsi, à la question « Est-ce qu'il t'arrive de te faire demander ton âge lorsque tu achètes des cigarettes pour toi ou pour quelqu'un d'autre dans un commerce? », un peu plus d'un élève sur quatre (27 %) affirme qu'il se fait souvent demander son âge lors des achats de cigarettes dans un commerce. Près de la moitié de ces répondants (49 %) déclarent qu'une telle situation se produit rarement et 24 % disent qu'ils ne se font jamais demander leur âge (annexe 3.3). Quant à la fréquence à laquelle les élèves se font demander une carte d'identité et se font refuser la vente, elle suit une distribution similaire, bien que la proportion de jeunes déclarant se faire souvent refuser la vente soit légèrement plus élevée (30 %). Ces résultats sont relativement surprenants si l'on considère la présence accrue, dans les commerces, d'affiches spécifiant l'interdiction de vente aux mineurs et de différents messages signifiant la possibilité qu'un jeune doive présenter une pièce d'identité prouvant qu'il a l'âge légal requis pour qu'on puisse lui vendre du tabac.

Le tableau 5.8 présente le détail de ces trois questions selon l'année d'études. Les élèves des 4e et 5e secondaire sont statistiquement plus nombreux à déclarer se faire rarement demander leur âge et une carte d'identité. En ce qui concerne la fréquence à laquelle les élèves se font interdire la vente de cigarettes, le test statistique ne montre pas de différence entre les années du secondaire.

Tableau 5.8

Fréquence à laquelle les élèves mineurs se font demander leur âge, une carte d'identité et se voient interdire l'achat de cigarettes dans un commerce selon l'année d'études

	Pe	Souvent	Rarement	Jamais
	'000		%	
Se faire demander son âge				
1re et 2e secondaire	27	30,4	37,9	31,6
3e secondaire	25	25,3*	45,0	29,7
4e et 5e secondaire	54	26,2	58,0	17,8
Se faire demander une carte d'identité				
1re et 2e secondaire	27	22,9	29,7	47,4
3e secondaire	25	22,1*	42,5	35,7
4e et 5e secondaire	54	27,0	51,1	21,9
Se faire interdire la vente				
1re et 2e secondaire	27	34,9	41,3	23,9*
3e secondaire	25	29,5*	49,0	21,5
4e et 5e secondaire	54	28,1	53,1	18,9

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

[1] Il convient de noter que la fréquence d'achat de cigarettes n'a pas été documentée.

Par ailleurs, les élèves des premières années du secondaire seraient plus susceptibles de ne jamais se faire demander leur âge ou une carte d'identité. Ces résultats qui apparaissent a priori paradoxaux ne sont pas très différents de ceux obtenus dans l'ETJ (1994) où la proportion des très jeunes répondants (10 à12 ans) s'étant fait demander leur âge et refuser l'achat était plus restreinte chez les répondants de 13 à 17 ans (Bondy, Paglia et Kaiserman, 1996). Ces résultats peuvent être induits par une interférence entre la fréquence d'achat et la fréquence où l'élève se fait interpeller par le ou les vendeurs. Les élèves qui doivent fréquemment acheter des cigarettes, considérant leur besoin en cigarettes, ont une probabilité plus élevée d'être l'objet de contrôles quant à leur âge que ceux qui ont des besoins réduits et qui, par extension, en achètent moins fréquemment. Cette situation est apparentée à la notion d'exposition au risque, soit la probabilité de survenue d'un événement qui ne peut se produire que dans un contexte d'exposition.

Une autre explication possible au fait que les jeunes des premières années du secondaire soient plus nombreux à déclarer ne jamais se faire demander une carte d'identité pourrait être leur apparence juvénile, le commerçant n'ayant pas besoin de leur demander une carte d'identité pour vérifier s'ils ont l'âge légal pour acheter des produits du tabac. Il est également possible qu'un jeune ayant trouvé un commerce où l'on accepte de lui vendre des cigarettes, malgré son statut de mineur, achète ses cigarettes seulement à cet endroit, parce qu'il sait qu'il ne se fera pas demander son âge.

Le tableau 5.9 montre en effet que les fumeurs actuels (quotidiens et occasionnels), soit ceux qui consomment une plus grande quantité de cigarettes, sont proportionnellement plus nombreux à se faire interdire l'achat, en raison de leur âge, lorsqu'ils veulent se procurer des cigarettes dans un commerce. Quant aux fumeurs débutants, la majorité d'entre eux (67 %) n'achètent jamais de cigarettes dans un commerce, de sorte que les fumeurs débutants qui ne se font jamais ou rarement interdire l'achat de cigarettes représentent environ 24 % de ces jeunes. Toutefois, les effectifs restreints appellent à la prudence quant à la capacité de généralisation de ces dernières données.

Tableau 5.9
Catégorie de fumeurs selon la fréquence à laquelle ils se font interdire l'achat de cigarettes dans les commerces

	Pe	N'achète jamais dans un commerce	Souvent	Rarement	Jamais
	'000		%		
Fumeurs actuels	84	19,9	25,2	41,5	13,5
Fumeurs débutants	46	66,6	9,0*	12,9	11,5*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Politiques sur l'usage du tabac à l'école

Les résultats obtenus dans cette enquête montrent que la très grande majorité des élèves déclarent qu'il existe un règlement interdisant l'usage du tabac dans l'école (tableau 5.10).

Tableau 5.10
Permission de fumer à certains endroits à l'intérieur de l'école et dans la cour d'école selon la catégorie de fumeurs

	Intérieur de l'école			Cour d'école		
	Oui	Non	Ne sait pas	Oui	Non	Ne sait pas
			%			
Total	**4,9**	**89,8**	**5,4**	**81,4**	**15,2**	**3,4**
Fumeurs actuels	3,7**	94,4	1,9**	89,6	9,7	0,7**
Fumeurs débutants	5,0**	92,0	3,0**	82,9	15,4	1,8**
Non-fumeurs	5,2	88,1	6,7	78,8	16,8	4,4*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

En effet, 90 % des élèves disent que le règlement sur l'usage de la cigarette ne permet pas aux élèves de fumer à certains endroits à l'intérieur de l'école. À peine 4,9 % affirment le contraire alors que 5 % des élèves ne sont pas au courant soit de l'existence du règlement ou simplement de son contenu. À l'inverse, 81 % des élèves affirment

qu'il est permis de fumer dans la cour de l'école, alors que 15 % sont d'avis contraire. À peine 3,4 % des élèves ne connaissent pas cette réglementation.

Il n'est pas étonnant de constater que ce sont principalement les non-fumeurs qui ignorent l'existence des politiques sur l'usage du tabac à l'intérieur de leur établissement scolaire. Les fumeurs actuels ont une interprétation différente du règlement en usage dans l'école. En effet, ils sont plus susceptibles de dire que le règlement interdit l'usage de la cigarette à certains endroits à l'intérieur de l'école. Une des explications possibles serait que les fumeurs connaissent probablement mieux que quiconque les zones où ils peuvent fumer sans craindre une réprimande de la direction de l'école. Par ailleurs, il est également possible que lorsque quelqu'un transgresse le règlement, les non-fumeurs interprètent ce geste comme étant une permission et non pas une dérogation à la règle. Il y a également une différence entre les fumeurs actuels et les non-fumeurs à propos de leur lecture du règlement dans la cour d'école. Les fumeurs (actuels et débutants confondus) ont tendance à dire qu'il est permis d'y fumer alors que les non-fumeurs sont plus nombreux à prétendre le contraire.

Il est intéressant de constater qu'à l'intérieur d'une même classe et d'un même établissement scolaire[1], les élèves n'ont pas tous la même interprétation du règlement sur l'usage du tabac en vigueur dans leur école. Les classes où tous les élèves étaient unanimes quant à l'interprétation du règlement à l'intérieur de l'école représentent 45 % de l'ensemble des classes visitées et une telle homogénéité a été obtenue dans 38 % des écoles. Ces résultats (tableau 5.11) ne permettent pas de savoir si les écoles ont bel et bien un règlement interdisant l'usage du tabac à l'intérieur de l'école et on ne dispose pas de cette information. On peut cependant postuler que ce règlement existe dans les écoles où tous les élèves qui ont fait l'objet de l'enquête ont répondu par l'affirmative. Les cas où la discordance reposait sur un seul élève (27 % des classes et 31 % des écoles) pourraient aussi être considérés comme homogènes dans la mesure où l'élève peut avoir mal compris ou mal interprété la question. En ce qui concerne l'interprétation du règlement sur l'usage du tabac dans la cour d'école, les divergences sont moins importantes. Il y a une unité parfaite dans les réponses de tous les élèves d'une même classe dans 54 % des cas et de tous les élèves d'une même école dans 51 % des cas. Les divergences reposant sur un seul élève sont de l'ordre de 24 % autant pour les classes que pour les écoles.

Tableau 5.11

Concordance observée dans l'interprétation du règlement sur l'usage du tabac entre les élèves d'une même classe et d'une même école

	Tous les élèves ont une interprétation uniforme		1 élève a une interprétation différente		2 élèves et plus ont une interprétation différente	
	Classes	Écoles	Classes	Écoles	Classes	Écoles
			%			
Règlement concernant l'intérieur de l'école	44,8	38,3	27,3	31,3	27,9	30,5
Règlement concernant la cour d'école	53,9	50,8	24,0	24,2	22,1	25,0

N.B. 154 classes ont participé à l'enquête. Elles étaient réparties dans 128 écoles différentes. Il y a 23 écoles dans lesquelles 2 classes ou plus ont fait l'objet de l'enquête. Le nombre moyen de répondants par classe est de 27,5.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Les données ne permettant pas de catégoriser avec certitude les écoles selon la politique d'usage du tabac, il est donc impossible de tester l'effet de ces politiques sur la prévalence du tabagisme. En se basant sur les réponses des élèves, environ 4 % des écoles échantillonnées (données non présentées) auraient adopté une politique sans fumée (intérieur et extérieur). Cette proportion est calculée sur les écoles où il y a consensus entre tous les élèves quant à l'interdiction de fumer à l'intérieur de l'établissement et dans la cour d'école. Cependant, on peut difficilement utiliser cette donnée pour connaître la proportion exacte d'écoles sans fumée, notamment parce que les résultats suggèrent que les élèves ne sont pas totalement au fait des politiques sur l'usage du tabac en vigueur dans leurs écoles.

En ce qui concerne le respect du règlement sur l'usage du tabac, 70 % des répondants croient que les règles en vigueur dans leur école sont respectées par la plupart des élèves. Comme illustré au tableau 5.12, 12 % des élèves croient le contraire et 18 % ne le savent pas, ces derniers étant majoritairement des non-fumeurs. Une infime minorité d'élèves disent qu'il n'y a pas de règlement (1 %) (donnée non

[1] Certaines écoles ont eu plusieurs classes sélectionnées pour l'enquête. Lorsque la totalité des répondants d'une même école ne faisaient pas consensus sur les interdictions de fumer, on considérait qu'il y avait discordance sur l'interprétation du règlement.

présentée). Les fumeurs actuels sont proportionnellement plus nombreux que les non-fumeurs à dire que la plupart des élèves respectent le règlement. Enfin, les résultats concernant l'existence d'un fumoir mis à la disposition du corps professoral ne sont pas présentés parce que les élèves ne connaissent pas cette information. En effet, 47 % d'entre eux ont dit qu'ils ne savaient pas si leurs professeurs disposaient d'un local pour fumer.

Tableau 5.12

Perception à l'égard du respect du règlement sur l'usage du tabac par les élèves de l'école selon la catégorie de fumeurs

	La plupart des élèves observent le règlement		
	Oui	Non	Ne sait pas
	%		
Total	**69,6**	**12,3**	**18,1**
Fumeurs actuels	75,0	14,2	10,8
Fumeurs débutants	71,5	13,6	15,0
Non-fumeurs	67,8	11,6	20,6

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Conclusion

Au niveau des influences sociales, les données de ce chapitre corroborent les associations maintes fois observées entre l'usage de la cigarette chez les jeunes et le tabagisme des amis (Conrad, Flay et Hill, 1992; Tyas et Pederson, 1998). Le nombre d'amis faisant usage de la cigarette est étroitement lié au statut de fumeur des élèves. Bien que le devis transversal de l'enquête ne permette pas l'établissement d'un lien de causalité, plusieurs études de cohortes ont déjà montré que le nombre d'amis faisant usage de la cigarette constitue un des principaux facteurs de prédiction du début de la consommation de tabac chez les jeunes.

L'enquête a également mis en évidence l'association entre l'usage du tabac par les élèves du secondaire et leur perception quant au fait que le tabagisme soit très répandu chez les jeunes de leur âge. Dans le cadre d'une étude de cohorte auprès de Québécois âgés de 10 à 14 ans, Vitaro et autres (1996) ont montré que le risque de commencer à fumer s'accroît avec l'estimation que les jeunes font de la prévalence du tabagisme. Plusieurs travaux de recherche abondent dans ce sens (USDHHS, 1994; Tyas et Pederson, 1998).

En ce qui concerne l'accessibilité aux produits du tabac, les jeunes semblent avoir adopté différentes stratégies pour se procurer des produits du tabac, vraisemblablement en raison des interdictions de vente aux mineurs. Effectivement, les données ont révélé que ce n'est pas la majorité des fumeurs qui achètent leurs cigarettes dans les commerces de détail. Ils sont nombreux à recourir aux services d'un tiers pour faire acheter leurs cigarettes, ou à s'approvisionner directement auprès de leur entourage - amis, parents, frères, sœurs - que ce soit pour un achat ou un don. Il est impossible, avec les présentes données, d'évaluer l'effet du renforcement des mesures législatives concernant la vente de cigarettes aux mineurs sur une diminution possible de la prévalence du tabagisme chez les jeunes. On peut toutefois présumer que la panoplie de stratégies utilisées par les jeunes pour se procurer des cigarettes rend compte d'une moins grande accessibilité aux produits du tabac par les jeunes. Par contre, en se basant sur les réponses données par les élèves, on peut constater que les mineurs réussissent encore à faire l'acquisition de cigarettes dans les commerces. Cette situation n'est pas propre au Québec. L'étude ontarienne *Waterloo Smoking prevention Projects* a révélé qu'en 1997, seulement 45 % des jeunes ont déclaré s'être fait demander une carte d'identité lors de l'achat de cigarettes dans un commerce (Hobbs et autres, 1999). Il y a donc encore des efforts à faire pour sensibiliser les commerçants ainsi que l'entourage immédiat des jeunes, notamment les personnes adultes ou majeures qui acceptent de jouer le rôle de pourvoyeur en cigarettes ou celui de commissionnaire pour l'achat de cigarettes.

Finalement, les données ne nous permettent pas d'établir la proportion d'écoles qui ont adopté un règlement interdisant l'usage de la cigarette à l'intérieur de leurs locaux. On a l'impression que c'est le fait d'une majorité et que les incohérences observées entre les réponses des jeunes d'une même école sont plutôt le fruit d'une méconnaissance du règlement ou simplement d'une mauvaise compréhension de la question. Par ailleurs, même si les écoles semblent interdire aux jeunes l'usage de la cigarette à l'intérieur de l'établissement, la cour d'école demeure cependant peu ou pas soumise à cette réglementation.

Chapitre 6

Connaissance, attitudes et opinions à l'égard de la cigarette

Faits saillants

- 82 % des élèves déclarent avoir commencé à fumer par curiosité. L'influence des amis est la seconde raison en ordre d'importance bien qu'elle ne soit mentionnée que par une plus faible proportion d'élèves (37 %). Les autres raisons les plus souvent invoquées pour avoir commencé à fumer sont : pour relaxer ou contrôler mon stress, pour avoir quelque chose à faire, parce que ça donne un « style » ou pour avoir l'air plus vieux.

- Les filles et les garçons invoquent sensiblement des raisons similaires pour expliquer leur initiation au tabagisme. Une très faible minorité de filles (8 %) et de garçons (2 %) ont indiqué qu'ils avaient commencé à fumer pour contrôler leur poids.

- 87 % des élèves du secondaire, qu'ils soient des fumeurs ou des non-fumeurs, sont d'avis que la cigarette crée une dépendance et 78 % déclarent que les fumeurs sont incapables d'arrêter de fumer quand ils le désirent.

- Plus de 90 % des élèves déclarent que la cigarette est dangereuse pour leur propre santé ainsi que pour celle des non-fumeurs.

- Un peu plus de la moitié des élèves pensent que le fait d'arrêter de fumer permet de réduire les dommages sur la santé causés par l'usage de la cigarette.

- La connaissance des effets de la fumée de tabac dans l'environnement (FTE) sur la santé des non-fumeurs augmente selon l'année d'études. Les problèmes de santé que les jeunes associent le mieux à la FTE sont l'asthme et les autres maladies du poumon dont la bronchite. 40 % des élèves ne croient pas que la FTE peut causer le cancer du poumon chez les non-fumeurs.

- 51 % des élèves se disent beaucoup ou assez incommodés par la fumée de cigarette des autres. Les non-fumeurs depuis toujours sont les plus nombreux à signifier leur inconfort en présence de la fumée de cigarette dans l'environnement immédiat.

- En présence d'adultes qui fument, 41 % des élèves qui sont incommodés par la fumée de cigarette disent souvent aux fumeurs que leur cigarette les dérange. Lorsque le fumeur est un jeune de leur âge, la proportion de ceux qui expriment leur inconfort ne s'élève qu'à 29 %.

Indicateurs

Afin de documenter les motifs incitant les jeunes à commencer à fumer, une liste comprenant dix raisons a été soumise aux répondants et ces derniers devaient cocher la raison (ou les raisons) qui avait influencé leur comportement. Ils avaient également la possibilité d'ajouter des raisons autres que celles suggérées. La question (Q23) était adressée à l'ensemble des élèves qui avaient préalablement affirmé avoir fumé une cigarette complète dans leur vie. Quatorze pour cent d'entre eux n'ont précisé aucune raison parce qu'ils se sont prévalus du choix de réponses « Je n'ai jamais commencé à fumer la cigarette ». La plupart de ces jeunes qui considèrent n'avoir jamais vraiment fumé sont des anciens expérimentateurs et des fumeurs débutants.

Pour connaître l'opinion des élèves du secondaire sur les effets néfastes de la cigarette sur la santé des fumeurs, une série de cinq énoncés leur a été présentée (Q29A à Q29E). Ces énoncés, puisés directement dans le questionnaire de l'*Enquête canadienne de 1994 sur le tabagisme chez les jeunes*, portent sur les effets nocifs de la cigarette. Pour chaque énoncé, les élèves devaient répondre par « Oui », « Non » ou « Je ne sais pas ». Un sixième énoncé, légèrement différent des précédents, permettait de documenter l'opinion des élèves à l'égard des effets de la cigarette sur leur propre santé. Ces questions s'adressaient à l'ensemble des élèves qu'ils soient ou non des fumeurs.

Dans la présente enquête, une section spécifique a été consacrée à la fumée de tabac dans l'environnement (FTE). Le premier aspect documenté a trait au degré de connaissance des élèves du secondaire à l'égard des effets de la FTE sur la santé des non-fumeurs. On a demandé aux élèves s'ils croyaient que la fumée de cigarette des autres pouvait causer les problèmes de santé suivants chez les non-fumeurs : le cancer du poumon, l'asthme, d'autres maladies du poumon (bronchite, emphysème), les maladies du cœur et l'arthrite. Le seul problème de santé qui appelait une réponse négative est l'arthrite. Un indice de connaissance a été dérivé en additionnant le nombre de bonnes réponses. Les réponses « Je ne sais pas » ont été considérées comme des mauvaises réponses au sens où il n'y a pas connaissance des effets de la FTE sur la survenue du problème de santé. Le questionnaire comprenait également une série de questions destinées à connaître le niveau d'inconfort des jeunes du secondaire causé par la FTE et de voir à quel point les jeunes disent aux fumeurs que leur cigarette les dérange. Les questions utilisées sont les suivantes : « *Lorsque les gens fument la cigarette autour de toi, es-tu dérangé(e) par la fumée de leur cigarette?* » (Q33). Le choix de réponses est constitué d'une échelle à quatre points graduée de « Beaucoup » à « Pas du tout ». La fréquence à laquelle le répondant exprime son niveau d'inconfort dû à la fumée de cigarette a été demandée pour des fumeurs d'âges différents soit a) Un fumeur adulte et b) Un fumeur de son âge. On a également demandé aux élèves s'il leur arrivait d'éviter de fréquenter certains endroits à cause de la fumée de cigarette. Ces trois dernières questions occupent les positions Q34A à Q34C sur le questionnaire.

La dernière section de ce chapitre documente la fréquence d'exposition des élèves du secondaire à la fumée de cigarette des autres dans cinq lieux : à l'intérieur de la maison, à l'intérieur de l'école, dans la cour d'école, au travail et aux lieux de loisirs intérieurs (aréna, salle de jeux électroniques, centre commercial, etc.). L'exposition n'a pas été définie sous l'angle d'une durée minimale d'exposition. La seule spécification apportée visait à exclure la fumée de cigarette du répondant lui-même dans l'éventualité où il est fumeur. Les choix de réponses ont été regroupés en trois groupes : chaque jour ou presque chaque jour; entre une fois par semaine et moins d'une fois par mois; jamais.

Résultats

Raisons incitant les élèves du secondaire à commencer à fumer

Quelles sont les raisons qui incitent les élèves du secondaire à commencer à fumer? Le tableau 6.1 présente les cinq principales raisons, classées selon la fréquence à laquelle elles ont été mentionnées par chacun des types de fumeurs.

Tableau 6.1
Principales raisons pour lesquelles les élèves disent avoir commencé à fumer selon la catégorie de fumeurs

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	Rang		
La curiosité	1	1	1
Mes amis fumaient	3	2	2
Pour relaxer ou contrôler mon stress	2	3	5
Pour avoir quelque chose à faire	4	4	
Parce que ça donne un « style »	5	5	3
Pour paraître plus vieux			4

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Quel que soit le statut de fumeur, la curiosité serait la principale raison pour commencer à fumer. L'influence des amis se positionne au 2e rang dans les motifs à la base de l'habitude tabagique sauf dans le cas des fumeurs actuels. Les notions de « Contrôle du stress », « D'avoir quelque chose à faire » et « Parce que ça donne un style » sont les autres raisons les plus souvent mentionnées par les fumeurs actuels et débutants. Les raisons se classant aux 3e, 4e et 5e rangs diffèrent légèrement selon le type de fumeurs non pas tant dans leur contenu que dans leur ordre de mention. Les élèves qui ont fumé dans les 30 jours précédant l'enquête (actuels et débutants) choisissent exactement les mêmes raisons mais celles occupant les 2e et 3e positions sont interverties. Contrairement aux élèves ayant fumé dans les 30 jours précédant l'enquête, les non-fumeurs (anciens fumeurs et anciens expérimentateurs) ont été plus nombreux à indiquer qu'ils avaient commencé à fumer pour paraître plus vieux. Dans l'ensemble, on constate que les jeunes du secondaire ont été peu nombreux à indiquer qu'ils avaient commencé à fumer parce que leurs parents ou leurs frères et sœurs faisaient usage de la cigarette, ou pour contrôler leur poids (voir annexe 4.1)

Comme l'illustre la figure 6.1 (voir page suivante), les non-fumeurs (anciens fumeurs et anciens expérimentateurs) sont proportionnellement plus nombreux à dire qu'ils ont commencé à fumer par simple curiosité ou pour essayer. Contrairement à eux, les fumeurs actuels vont plus souvent mentionner que leur habitude de consommation de la cigarette est née d'un besoin ou d'un désir de relaxer ou de contrôler leur stress ainsi que pour avoir quelque chose à faire. Ces résultats indiquent une tendance des fumeurs à expliquer leur habitude tabagique en accordant des qualités ou des bénéfices à l'acte de fumer (c'est relaxant, distrayant). Or, ces motifs semblent davantage correspondre à une justification de leur comportement actuel plutôt qu'aux raisons à la source de leur habitude.

On observe une uniformité entre les sexes en ce qui concerne les raisons invoquées pour commencer à fumer. Les cinq raisons les plus souvent mentionnées par les filles comme par les garçons sont les mêmes et apparaissent dans le même ordre d'importance (figure 6.2 - voir page suivante). Toutefois, les filles sont proportionnellement plus nombreuses à choisir les raisons suivantes : « Curiosité », « Pour relaxer ou contrôler mon stress » et « Pour contrôler mon poids ». Comme il a été précisé précédemment, le contrôle du poids est une raison retenue par une très faible proportion des répondants (8 % des filles et 2 % des garçons). Il ne s'agit donc pas d'une raison importante pour commencer à fumer bien qu'elle doit avoir une influence certaine sur le maintien de l'habitude tabagique ou pour recommencer à fumer.

Par ailleurs, les fumeurs actuels ont également tendance à mentionner plus fréquemment l'influence des frères et sœurs sur l'adoption de leur habitude tabagique comparativement aux fumeurs débutants bien que, pour ce dernier groupe, le coefficient de variation indique une proportion imprécise.

Enfin, les élèves plus âgés sont proportionnellement plus nombreux à déclarer avoir commencé à fumer parce que leurs amis fumaient et étonnamment pour avoir quelque chose à faire (voir annexe 4.2). Les élèves des dernières années du secondaire seraient plus susceptibles de noter l'influence qu'ont pu avoir leurs amis sur leur initiation au tabagisme.

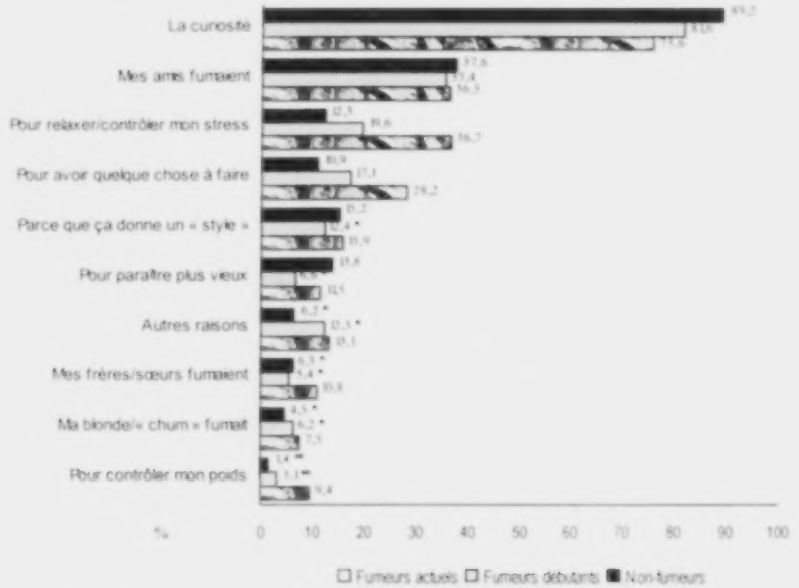
Les raisons invoquées par les élèves québécois du secondaire diffèrent légèrement de celles obtenues dans l'ETJ où l'influence des amis se positionnait comme la raison la plus fréquemment invoquée par les jeunes canadiens, alors que la curiosité se classait au second rang (Paglia, de Groh et Pederson, 1996). Trois éléments peuvent expliquer cette différence. D'abord, dans l'enquête canadienne, la question était adressée à l'ensemble des élèves alors que dans la présente enquête, seuls les répondants qui avaient déjà fumé une cigarette complète devaient répondre à cette question. Ensuite, dans l'enquête canadienne, le libellé était posé de façon indirecte (Pourquoi croyez-vous que les jeunes commencent à fumer?) alors que la question utilisée ici interpelle directement le jeune (Pourquoi as-tu commencé à fumer?). Enfin, l'enquête canadienne a eu recours à deux méthodes distinctes pour connaître les facteurs incitant les jeunes à commencer à fumer : 1) les jeunes de 10 à 14 ans étaient interrogés en classe à l'aide d'un questionnaire autoadministré qui proposait une série de raisons et l'élève devait encercler celles qui correspondaient à sa réalité; 2) les jeunes de 15 à 19 ans étaient interrogés par téléphone et les répondants devaient donner les raisons qui, selon eux, incitaient les jeunes à fumer sans le support d'une liste de raisons prédéfinies. L'ensemble de ces aspects méthodologiques peuvent être à la source des différences de résultats entre l'enquête canadienne et ceux de la présente enquête, soit la permutation des deux principales raisons mentionnées par les jeunes.

Une autre approche concernant les motifs conduisant à l'usage de la cigarette a consisté à comparer le nombre de raisons invoquées selon la catégorie de fumeurs. Le tableau 6.2 montre une propension chez les fumeurs quotidiens, occasionnels et les anciens fumeurs, soit ceux qui ont déjà fumé 100 cigarettes, à invoquer plusieurs raisons pour expliquer leur initiation au tabagisme. Les jeunes qui ont uniquement expérimenté la cigarette (anciens expérimentateurs) ou qui sont actuellement en phase d'expérimentation (fumeurs débutants) ont plutôt tendance à se limiter à une ou deux raisons. Par ailleurs, les filles sont statistiquement plus nombreuses à fournir plusieurs raisons pour expliquer leur habitude.

Les jeunes qui ont fumé au moins 100 cigarettes, soit le seuil au-delà duquel l'habitude tabagique est considérée établie, semblent donc avoir besoin de justifier plus abondamment leur comportement. C'est peut-être parce que le geste de fumer est « mal vu », « stigmatisé » qu'ils sentent le besoin de se justifier ou encore parce qu'ils savent que c'est une habitude néfaste pour leur santé. De façon peu étonnante, ce sont les jeunes qui ont réussi à se départir de cette habitude (les anciens fumeurs) qui semblent donner le plus de détails (nombre plus élevé de raisons) sur les motifs à la source de leur ancienne habitude. Toutefois, les effectifs restreints des anciens fumeurs limitent la généralisation de cette donnée.

Figure 6.1

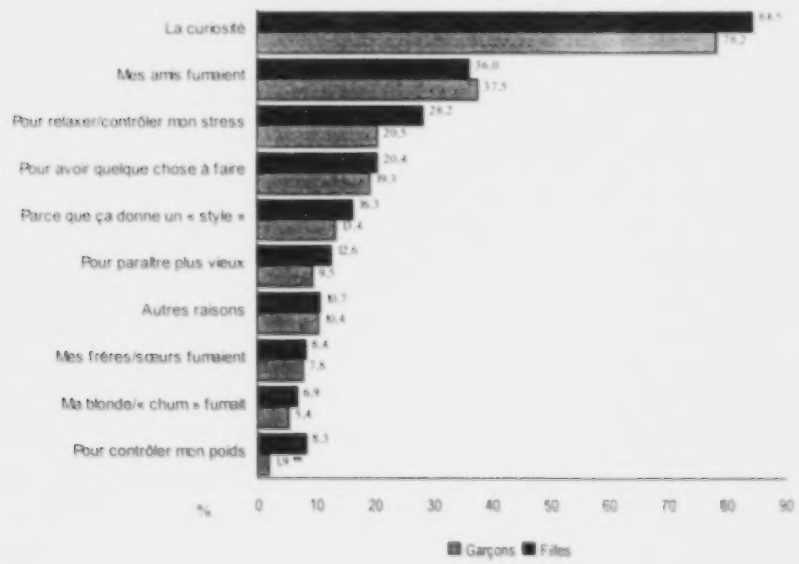
Les raisons invoquées[1] pour avoir commencé à fumer selon la catégorie de fumeurs



1. Les raisons sont classées selon la fréquence à laquelle elles ont été mentionnées par l'ensemble des répondants.

Figure 6.2

Raisons invoquées pour avoir commencé à fumer selon le sexe



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Tableau 6.2

Nombre de raisons invoquées pour avoir commencé à fumer selon la catégorie de fumeurs et le sexe

	1	2	3	4 et plus
		%		
Total	**42,5**	**23**	**18,4**	**16,2**
Fumeurs quotidiens	34,6	21,7	20,5	23,1
Fumeurs occasionnels	36,1	22,4	21,4	20,1
Fumeurs débutants	47,0	25,2	16,0	11,8*
Anciens fumeurs	27,6*	23,5*	25,4*	23,5*
Anciens expérimentateurs	54,0	22,7	14,7	8,6*
Garçons	48,0	23,0	15,6	13,4
Filles	37,6	23,0	20,9	18,6

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Attitudes et opinions à l'égard de l'usage de la cigarette

Près d'un élève du secondaire sur quatre (24 %) est d'avis qu'il faut fumer pendant plusieurs années avant de ressentir des effets négatifs sur la santé (tableau 6.3). Seulement un répondant sur deux (54 %) pense que le fait d'arrêter de fumer permet de réduire les dommages à la santé des fumeurs de longue date.Au total, 8 % des élèves (représentant 37 800 jeunes) croient que les dommages à la santé des fumeurs ne surviennent qu'après plusieurs années de consommation de cigarettes mais qu'une fois ces dommages installés, ils seraient quasi irréversibles même si la personne abandonne l'usage de la cigarette (données non présentées). De plus, 12 % des élèves ont indiqué qu'ils ne savaient pas si le fait d'arrêter de fumer permettait de réduire les dommages à la santé. Il y aurait peut-être lieu de renforcer les messages de promotion sur les effets positifs de l'abandon de la cigarette sur la santé des fumeurs (voir l'annexe 4.3).

Ainsi que le montrent les données du tableau 6.3, les fumeurs actuels (quotidiens et occasionnels) et les fumeurs débutants sont plus nombreux à croire qu'il faille fumer pendant plusieurs années avant que l'usage de la cigarette nuise à la santé. De façon peu étonnante, les fumeurs actuels sont plus susceptibles de penser que les gens qui font usage de la cigarette peuvent arrêter de fumer quand ils le veulent, même s'ils sont très conscients de la dépendance créée par la cigarette. Dans l'ensemble, ces données montrent que les jeunes qui faisaient usage du tabac au moment de l'enquête (fumeurs quotidiens, occasionnels et débutants) ont des opinions relativement semblables à l'égard de la cigarette. Par contre, les non-fumeurs depuis toujours se démarquent de leurs pairs au sens où ils semblent plus convaincus des effets négatifs de la cigarette sur la santé. Ils sont plus nombreux à croire qu'il ne faut pas plusieurs années avant que n'apparaissent les effets négatifs de la cigarette sur la santé, que les fumeurs ne peuvent cesser de fumer quand ils le veulent. Ils sont également plus nombreux à penser - d'ailleurs à tort - que le fait d'arrêter de fumer ne permet pas de réduire les dommages causés à la santé. Est-ce le fait de ne pas fumer qui favorise l'adoption de telles attitudes ou est-ce que les non-fumeurs depuis toujours présentent d'autres traits ou caractéristiques qui les distinguent des jeunes qui font usage du tabac?

Tableau 6.3

Proportion d'élèves en accord avec certaines assertions à l'égard de la cigarette selon la catégorie de fumeurs

	Total	Quotidiens	Occasionnels	Débutants	Anciens fumeurs	Anciens expérimentateurs	Non-fumeurs depuis toujours
				%			
Il faut fumer plusieurs années avant que cela nuise à la santé	**23,9**	33,1	33,2	32,7	26,5*	21,9	18,7
Les fumeurs peuvent cesser de fumer quand ils le veulent	**17,7**	22,1	24,4	19,3	35,4	19,6	13,2
Arrêter de fumer réduit les dommages pour la santé	**54,3**	61,6	56	56,1	61,2	55,1	51,2
Les fumeurs développent une dépendance	**87,2**	92,1	90,8	88,6	91,6	89,4	84
La fumée de cigarette est dangereuse pour la santé des non-fumeurs	**90,3**	85,5	89,1	88,7	90	92,5	91,2
La cigarette nuit à ta santé[1]	**92,3**	93,2	92,6	87,6	95,6	92,9	95,8

1. Cette question comportait trois choix de réponses : « Oui »,« Non » et « Je ne fume pas ». Les données présentées excluent les élèves ayant répondu « Je ne fume pas ».

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Deux recensions importantes des travaux sur le tabagisme chez les jeunes révèlent une association entre le comportement des non-fumeurs et une moins grande sensibilité à l'influence des pairs,une meilleure estime de soi et une perception différente du risque (Tyas et Pederson, 1998; USDHHS, 1994). Il pourrait être intéressant dans une prochaine enquête d'adjoindre quelques-uns de ces concepts afin de mieux cerner les comportements tabagiques des jeunes québécois.

Les attitudes à l'égard des effets néfastes de la cigarette évoluent avec le temps. Les données présentées à l'annexe 4.4 montrent bien que la sensibilisation aux effets néfastes de la cigarette s'accroît avec les années d'études donc avec l'âge. En effet, à l'exception de l'énoncé ayant trait à la capacité des fumeurs à se départir de l'habitude tabagique, les tests statistiques indiquent une modification des attitudes à l'égard de la cigarette selon les années d'études. Est-ce le fait d'être plus en contact avec les messages de promotion et de prévention ou est-ce l'expérimentation de la cigarette qui amène les jeunes à prendre conscience des effets négatifs de la cigarette à mesure qu'ils vieillissent? Finalement, les filles et les garçons partagent sensiblement les mêmes opinions à l'égard des effets négatifs de la cigarette (données non présentées).

Les données ci-dessus présentées suggèrent que la connaissance des effets néfastes de la cigarette sur la santé, bien que nécessaire, n'est pas suffisante pour modifier le comportement des jeunes. En effet, les élèves du secondaire ont une assez bonne connaissance des risques qu'entraîne l'usage de la cigarette sur leur propre santé. De plus, leur connaissance des risques s'améliore avec les années. Paradoxalement, la proportion de fumeurs suit la même évolution. Qu'est-ce qui fait de la cigarette un tel objet de curiosité pour les adolescents? Plus de la moitié des élèves (52 %) affirment avoir été au-delà du premier stade de l'essai (quelques *puffs* pour essayer) en fumant une cigarette complète. Tous ne deviennent pas des fumeurs mais parmi ces jeunes, près de 20 % sont actuellement des fumeurs établis, 3 % l'ont déjà été et ont abandonné, et 11 % sont en phase active d'expérimentation (débutants) et risquent donc de développer une accoutumance et de devenir des fumeurs (voir tableau 4.1).

Comment donc expliquer cette inclination des jeunes envers la cigarette alors que la plupart d'entre eux affirment connaître les risques inhérents à la consommation de ce produit. Entre autres explications, n'est-il pas possible de suspecter que les notions de risque et de danger apposées à la cigarette aient un effet paradoxal sur les jeunes, soit un effet d'attraction. Selon la théorie du risque, les élèves du secondaire sont à l'âge où prendre certains risques constitue un moyen de s'affirmer. Il est aussi probable que l'usage de la cigarette apparaisse comme un risque relativement faible dans la mesure où il s'agit d'un risque à long terme. Le danger perçu n'est pas imminent car les maladies causées par la cigarette sont généralement diagnostiquées chez des fumeurs adultes à la suite d'une consommation de longue durée. De plus, la pensée magique a un effet amortisseur sur la conscientisation des risques qu'un comportement engendre d'autant plus si les conséquences surviennent à long terme « ça ne m'arrivera pas à moi ». Les jeunes auraient, selon Lynch et Bonnie (1994), tendance à faire fi des risques à long terme et à croire que ces risques peuvent être contrôlés par des choix personnels. Une autre explication possible pourrait résider dans l'attraction de l'interdit, d'autant plus que cet interdit n'est justifié que par leur âge. La décision de commencer à fumer pourrait être liée à un désir de s'affranchir, de devenir indépendant. Le défi de la santé publique dans la prochaine décennie sera certainement de trouver les moyens d'annihiler la force d'attraction qu'exerce l'usage de la cigarette chez les jeunes.

La fumée de tabac dans l'environnement

Connaissance des effets de la cigarette sur la santé des non-fumeurs

Selon l'Environmental Protection Agency des États-Unis, la fumée de tabac ambiante pouvait être nuisible à la santé des non-fumeurs car elle contient essentiellement les mêmes agents cancérogènes et toxiques que ceux inhalés par les fumeurs. Un document produit par l'Unité de recherche sur le tabac de l'Ontario mentionne que « la fumée de tabac dans l'environnement (FTE) se compose de la fumée exhalée par le fumeur, de celle qui se dégage de la cigarette allumée, des contaminants lancés dans l'air à chaque bouffée et des substances résultant de la combustion du papier à cigarette et diffusées entre les bouffées à travers l'extrémité de la cigarette que l'on place dans la bouche »(OTRU, 1995). La FTE est reconnue comme une cause de cancer du poumon chez les non-fumeurs. Elle peut également avoir des effets sur la santé respiratoire des non-fumeurs adultes et sur l'apparition d'asthme et d'infections des voies respiratoires inférieures telles que la bronchite et la pneumonie chez les enfants. Les preuves s'accumulent à l'égard d'une relation causale entre la FTE et le décès par cardiopathie ischémique ou coronopathie chez les non-fumeurs.

Le degré de connaissance des élèves du secondaire, à l'égard des effets néfastes de la cigarette sur la santé des non-fumeurs, est d'abord observé à l'aide de l'indice global de connaissance. Les résultats sont présentés au tableau 6.4. Environ 43 % des élèves ont une très bonne connaissance des effets de la FTE sur la santé des non-fumeurs. En effet, 12 % des élèves ont répondu adéquatement aux cinq questions et 31 % ont obtenu quatre bonnes réponses. Si le quart des élèves ont une connaissance moyenne (soit trois bonnes réponses aux cinq proposées), 33 % démontrent une connaissance plutôt limitée avec seulement deux bonnes réponses ou moins.

Tableau 6.4
Indice de connaissance des effets de la FTE sur la santé des non-fumeurs

	%	Niveau de connaissance
Nombre de bonnes réponses		
5	11,6	Élevé (42,5 %)
4	30,9	
3	24,2	Moyen (24,2 %)
2	16,9	Faible (33,3 %)
1	10,3	
0	6,1	

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Comme on peut s'y attendre pour une population de cet âge, le niveau de connaissance des effets de la FTE sur la santé des non-fumeurs augmente avec les années d'études; les élèves des dernières années du secondaire obtiennent des scores supérieurs à ceux des élèves des années inférieures.

Le tableau 6.5 (voir page suivante) illustre en détail les réponses obtenues à chacun des énoncés selon la catégorie de fumeurs et l'année d'études. Ces données indiquent clairement un accroissement de la connaissance à l'égard des effets de la FTE sur la santé des non-fumeurs selon l'âge des répondants (l'année d'études), sauf en ce qui concerne les maladies du cœur. Cette amélioration des connaissances s'exprime entre autres par une diminution du nombre de réponses « Ne sais pas » au fil du temps, sauf en ce qui concerne l'arthrite où cette réponse demeure élevée, même à la 5e secondaire (40 % à la 1re secondaire et 33 % à la 5e secondaire; données non présentées). Les maladies du cœur constituent les problèmes de santé les plus méconnus en relation avec les effets de la FTE. Les fumeurs semblent mieux connaître la relation entre la FTE et le cancer du poumon mais, dans l'ensemble, il n'y a pas de différence appréciable entre le niveau de connaissance des fumeurs et des non-fumeurs (données non présentées) L'objectif de ces questions était de documenter le niveau de connaissance des jeunes à l'égard des effets néfastes de la FTE, tout en sachant que certaines des relations causales font encore l'objet de débats dans la communauté scientifique. Les résultats portent à croire qu'il y a matière à renforcer la diffusion de ces informations auprès des élèves du secondaire. Toutefois, la méconnaissance des jeunes peut être imputable aux problèmes de santé présentés. Le cas de l'arthrite est un exemple patent d'une maladie probablement mieux connue par une population adulte que par une communauté d'élèves du secondaire. La présence de ce problème peut avoir introduit un niveau de difficulté trop élevé pour les répondants, comme en fait foi le taux élevé de réponses est « Je ne sais pas » qui est de l'ordre de 34 % (données non présentées). Étonnamment, « les maladies du cœur » ont obtenu les plus faibles scores malgré qu'il s'agit d'une terminologie usuelle. Finalement, les réponses « Ne sais pas » peuvent signifier une méconnaissance réelle de la relation entre la FTE et la maladie, une méconnaissance de la maladie elle-même ou encore révéler un doute quant à l'existence d'une relation causale entre la FTE et la maladie.

Les problèmes de santé que les jeunes associent le mieux à la FTE sont l'asthme et les autres maladies du poumon dont la bronchite. Il est intéressant de constater qu'il s'agit de problèmes que les jeunes sont actuellement susceptibles de développer. En effet, l'asthme et la bronchite font partie de leur réalité, contrairement au cancer du poumon et aux maladies cardiovasculaires qui apparaissent généralement à l'âge adulte. Cette observation vient supporter l'hypothèse que les adolescents peuvent avoir de la difficulté à se sentir concernés par les problèmes de santé qui apparaissent à la suite d'une longue période de consommation de cigarettes.

Tableau 6.5

Proportion d'élèves ayant obtenu une bonne réponse aux questions portant sur les effets possibles de la FTE sur la santé des non-fumeurs selon la catégorie de fumeurs et l'année d'études

	Cancer du poumon	Asthme	Autres maladies du poumon	Arthrite	Maladies du cœur	Indice de connaissance
			%			n
Total	**59,6**	**71,6**	**71,8**	**54,3**	**41,8**	**3,0**
Fumeurs quotidiens	64,1	65,2	69,3	65,8	44,8	3,1
Fumeurs occasionnels	64,3	77,1	74,4	59,6	46,6	3,2
Fumeurs débutants	58,6	67,8	72,4	62,0	41,2	3,3
Anciens fumeurs	69,2	76,3	73,1	57,5	52,4	3,0
Anciens expérimentateurs	62,1	74,3	73,9	55,0	41,6	3,1
Non-fumeurs depuis toujours	56,4	71,7	71,1	48,4	39,8	2,9
1re secondaire	49,4	67,3	61,1	47,8	41,7	2,7
2e secondaire	56,8	69,8	71,5	56,6	37,2	2,9
3e secondaire	56,7	70,2	72,3	54,8	42,0	3,0
4e secondaire	68,4	74,0	78,0	57,1	46,0	3,2
5e secondaire	69,4	77,6	78,5	56,3	42,6	3,2

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Ils peuvent connaître la relation causale, sans toutefois ressentir personnellement le danger, parce qu'ils ont de la difficulté à se projeter dans un avenir plus ou moins éloigné. Si cette hypothèse est fondée, il serait important de mettre davantage d'emphase sur les effets négatifs immédiats de la cigarette dans les messages de prévention.

La tolérance des jeunes à l'égard de la fumée de cigarette des autres

Un élève du secondaire sur deux se dit beaucoup (32 %) ou assez (19 %) incommodé par la fumée de cigarette lorsqu'il est en présence de fumeurs (tableau 6.6). Environ un élève sur trois (29 %) affirme que la fumée de cigarette le dérange un peu alors que près de 20 % des élèves disent que la fumée de cigarette ne les indispose pas du tout. Qu'ils soient de sexe féminin ou masculin, les élèves ont la même réaction à l'égard de la fumée de cigarette dans leur environnement (données non présentées). Les fumeurs actuels sont évidemment beaucoup moins incommodés par la fumée de cigarette que leurs pairs qui sont des non-fumeurs. Les non-fumeurs depuis toujours sont les plus nombreux à signifier que la fumée les dérange beaucoup, alors que les fumeurs actuels sont très minoritaires à se dire beaucoup ou assez dérangés. Il est intéressant de constater que les fumeurs débutants se comportent davantage comme les fumeurs actuels. Moins de 30 % des fumeurs débutants se disent incommodés par la fumée de cigarette des autres.

Tableau 6.6

Degré d'inconfort des élèves du secondaire en présence de la fumée de cigarette selon la catégorie de fumeurs

	Beaucoup	Assez	Un peu	Pas du tout
		%		
Total	**32,2**	**18,9**	**29,3**	**19,5**
Fumeurs quotidiens	3,0**	5,3**	30,0	61,7
Fumeurs occasionnels	6,3*	12,8	38,8	42,2
Fumeurs débutants	12,0	16,6*	46,2	25,2
Anciens fumeurs	34,0	23,9	28,5	13,6*
Anciens expérimentateurs	30,1	21,4	34,0	14,4
Non-fumeurs depuis toujours	48,9	22,6	22,1	6,4

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Parmi les élèves qui se disent assez ou beaucoup incommodés par la fumée de cigarette des autres, 41 % se permettent « souvent » de dire à un fumeur adulte que la fumée de sa cigarette les dérange, 42 % expriment parfois leur inconfort et 17 % n'en font jamais mention (tableau 6.7).

Tableau 6.7

Fréquence à laquelle les jeunes qui sont « beaucoup » ou « assez » incommodés par la fumée de cigarette expriment leur inconfort selon certaines situations

	Souvent	Quelquefois	Jamais
	%		
À un fumeur adulte	41,0	42,0	17,0
À un fumeur de leur âge	28,8	40,7	30,5
Évitent d'aller dans certains endroits	36,0	38,9	25,1

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Lorsqu'ils sont en présence d'un fumeur de leur âge, les élèves incommodés par la fumée sont nettement moins enclins à signifier leur inconfort. Seulement 29 % disent qu'ils le font souvent, 41 % le font quelquefois et 31 % affirment qu'ils n'expriment jamais à un pair qui fume que sa cigarette le dérange. Enfin, 36 % de ces jeunes évitent « souvent » d'aller dans certains endroits à cause de la fumée de cigarette alors que 25 % d'entre eux, malgré qu'ils soient beaucoup ou assez incommodés, n'évitent pas les endroits enfumés. En somme, les jeunes du secondaire sont encore très tolérants à l'égard de la fumée de cigarette des autres, surtout lorsque le fumeur est un jeune de leur âge.

Exposition à la fumée de tabac dans l'environnement (FTE)

La dernière section de ce chapitre traite de la fréquence à laquelle les élèves déclarent être exposés à la fumée de tabac dans cinq environnements soit : la maison (à l'intérieur), à l'intérieur de l'école, dans la cour d'école, dans les lieux intérieurs de loisirs et au travail, pour ceux qui ont un emploi. Pour les besoins de l'analyse les choix de réponses ont été regroupés en trois catégories : 1) Chaque jour ou presque, 2) Une fois par semaine ou moins, 3) Jamais. Le tableau 6.8 présente le détail de ces résultats. Près de 40 % des élèves sont exposés quotidiennement ou presque à la fumée de tabac à leur domicile, et une proportion équivalente d'élèves (41 %) disent ne jamais être en présence de fumée de tabac lorsqu'ils sont à la maison.

Lorsqu'ils sont à l'intérieur de leur école, 11 % des élèves déclarent être exposés à la FTE tous les jours ou presque et près de 13 % vivent une telle situation mais à une fréquence moindre, soit une fois par semaine ou moins. Dans la cour d'école, l'exposition à la cigarette des autres est beaucoup plus fréquente, alors que 60 % des élèves disent y être exposés tous les jours ou presque, et près de 20 % sont exposés à la FTE une fois par semaine ou moins. La plupart des élèves (87 %) qui disent être exposés régulièrement à la FTE à l'intérieur de l'établissement scolaire avaient pourtant indiqué que le règlement interdisait l'usage de la cigarette aux élèves (données non présentées).

Tableau 6.8

Fréquence à laquelle les élèves sont exposés à la FTE (fumée de tabac dans l'environnement) à la maison, à l'école, dans les loisirs et au travail

	Pe	Chaque jour ou presque	Une fois par semaine ou moins	Jamais
	'000		%	
Intérieur de la maison	434	39,6	19,2	41,2
Intérieur de l'école	429	11,2	12,9	75,9
Cour d'école	430	60,0	19,8	20,2
Lieux de loisirs (intérieur)	435	17,0	23,0	60,0
Travail	235	25,3	57,7	17,0

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Dans les lieux de loisirs, 60 % des élèves déclarent n'être jamais exposés à la FTE et 17 % le sont à tous les jours ou presque. Enfin, les élèves qui ont un emploi semblent être fréquemment exposés à la FTE. En effet, 25 % seraient en contact avec la cigarette des autres tous les jours ou presque et près de 58 % le seraient une fois par semaine ou moins. Cependant, en ce qui concerne le travail et les lieux de loisirs, le rythme de fréquentation de ces endroits n'a pas été documenté, de sorte que les réponses peuvent signifier une combinaison de l'assiduité de fréquentation à un lieu et de l'exposition à la FTE (ex : un élève qui va dans un aréna une fois par mois mais qui est exposé à la FTE à chacune de ces visites).

La fréquence d'exposition à la FTE n'est pas présentée selon les catégories de fumeurs puisqu'il a été préalablement démontré que les fumeurs se regroupent entre eux, qu'ils sont plus nombreux à côtoyer des amis qui font usage de la cigarette et qu'ils doivent certainement rechercher les lieux où l'usage de la cigarette est permis. De plus, ils sont plus nombreux à vivre avec des parents qui fument. Par conséquent, les jeunes fumeurs du secondaire sont inévitablement exposés plus fréquemment à la FTE que les jeunes non-fumeurs. Toutefois, il est important de mentionner la fréquence à laquelle les non-fumeurs se disent exposés à la FTE lorsqu'ils sont à l'intérieur de leur domicile. Trente-six pour cent d'entre eux se disent exposés chaque jour ou presque, 20 % le sont une fois par semaine ou moins et 44 % ne sont jamais exposés à la fumée de tabac ambiante à l'intérieur de la maison (données non présentées).

Conclusion

Les données présentées dans ce chapitre révèlent que les jeunes fumeurs du secondaire sont peu portés à attribuer leur décision de commencer à fumer à des influences externes, notamment en réponse au tabagisme des amis et de la fratrie. Pourtant, l'association entre le tabagisme chez les pairs et le statut de fumeur semble évidente. Bien que le devis transversal de l'enquête ne permette pas de parler de relation causale, maints travaux de recherche ont déjà conclu que le tabagisme chez les amis était un important facteur de prédiction de l'initiation à l'usage de la cigarette chez les jeunes.

Les résultats montrent également que les jeunes fumeurs associent des avantages à l'usage de la cigarette. Le fait de fumer permettrait selon eux de relaxer ou de contrôler leur stress et d'occuper leur temps « Ça donne quelque chose à faire » tout en leur procurant une image particulière « Ça donne un style ». Il y a donc encore une image *positive* associée à l'usage de la cigarette mais cette perception est plus ancrée chez les fumeurs actuels que chez les fumeurs débutants. Le fait de fumer semble renforcer les opinions favorables à l'égard de la cigarette. En matière d'intervention, il faudrait réussir à cibler les fumeurs débutants avant que ces jeunes développent des attitudes favorables à l'égard de la cigarette.

Les messages de santé publique sur la protection des non-fumeurs semblent avoir rejoint la quasi-totalité des jeunes. En effet, les non-fumeurs tout comme les fumeurs sont très conscients des effets négatifs de la fumée de tabac dans l'environnement sur la santé des non-fumeurs. Paradoxalement, un fumeur sur trois croit qu'il faut fumer de nombreuses années avant que cela nuise à la santé. Les fumeurs semblent croire qu'ils sont mieux protégés que les non-fumeurs ou encore que leur niveau de risque n'est pas plus élevé.

Par ailleurs, la connaissance des problèmes de santé liés à la FTE montre que les jeunes sont sensibles aux conséquences immédiates sur leur santé. Cette information suggère d'accentuer les messages de promotion sur les effets négatifs immédiats de l'usage de la cigarette.

Finalement, même si les jeunes sont sensibles aux effets néfastes de la FTE sur la santé des non-fumeurs, ceux qui ne font pas usage de la cigarette ont tendance à tolérer la présence de fumée dans leur environnement, principalement lorsque le fumeur est un jeune de leur âge.

Chapitre 7

Renoncement au tabagisme

Faits saillants

- 74 % des fumeurs quotidiens et 60 % des fumeurs occasionnels ont essayé d'arrêter de fumer la cigarette au cours des 12 mois précédant l'enquête. Les fumeurs débutants sont nettement moins nombreux à avoir fait une telle tentative (27 %).

- Les jeunes fumeurs du secondaire essaient fréquemment d'arrêter de fumer mais la période d'abstinence est relativement de courte durée. 49 % des élèves se sont abstenus de fumer pendant moins de 7 jours, 20 % ont réussi à ne pas fumer pendant un peu plus d'une semaine mais moins d'un mois et 31 % n'ont pas fumé pendant plus d'un mois.

- 60 % des fumeurs déclarent que leur tentative de renoncement au tabagisme a été assez ou très difficile.

- Plus de la moitié des élèves ayant fait usage de la cigarette au cours de l'année précédant l'enquête ont tenté d'arrêter de fumer pour des motifs liés à leur santé ou pour être en meilleure forme physique.

- 77 % des élèves qui ont essayé d'abandonner la cigarette ont recommencé à fumer. Un élève sur quatre déclare avoir recommencé à fumer parce qu'il trouvait trop difficile de s'abstenir de la cigarette alors que 22 % de ces élèves ont recommencé par goût.

- 20 % des fumeurs avaient l'intention d'arrêter de fumer au cours des 30 jours suivant l'enquête alors que 33 % des élèves signifiaient leur intention d'arrêter dans les 6 mois suivant l'enquête.

Échantillon visé et indicateurs utilisés

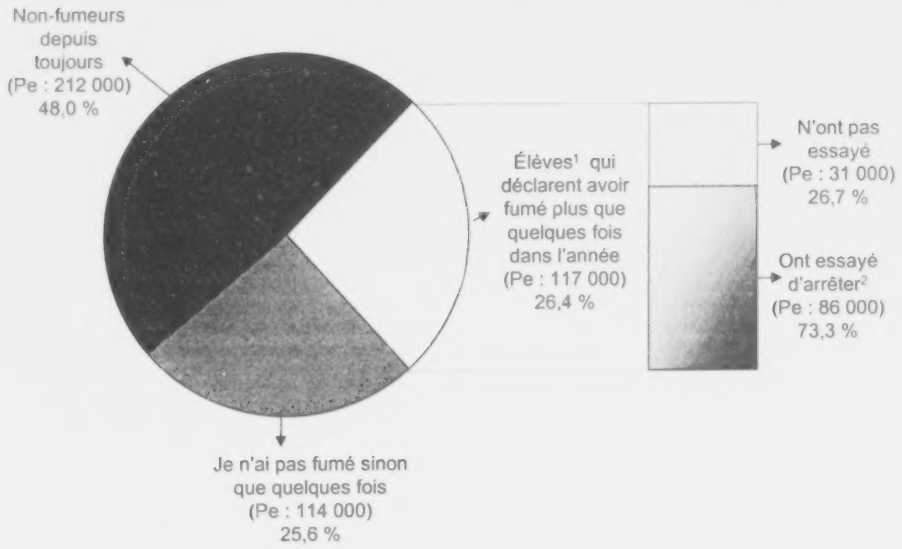
Les résultats de ce septième chapitre consacré aux *activités de cessation de fumer* reposent essentiellement sur les réponses d'élèves ayant déclaré, soit avoir cessé de fumer dans les 12 mois précédant l'enquête, ou avoir tenté d'arrêter de fumer durant la même période. Ainsi qu'illustré à la figure 7.1 (voir page suivante), l'échantillon maximal dont il sera question dans ce chapitre représente 26 % des répondants de l'enquête (Pe = 117 000 jeunes). De ce nombre, 73 % ont fait une tentative d'abandon de la cigarette, ce qui représente approximativement 86 000 élèves, soit 19 % de la population visée par l'enquête.

Les répondants à la section dont il est ici question pouvaient être retenus pour répondre à un maximum de huit questions. La majorité de ces questions (six sur huit) faisaient référence aux essais d'abandon de la cigarette ayant eu lieu au cours des 12 mois précédant l'enquête et les deux dernières concernaient l'intention d'arrêter de fumer dans les mois suivant l'enquête. Les non-fumeurs depuis toujours étaient exemptés de ces questions. Ils représentent 48 % de la population qui a fait l'objet de l'enquête, soit environ 212 000 élèves (Pe). Une consigne inscrite avant la première question sur l'accessibilité les orientait vers la section suivante.

La première question de la section (Q36) portait sur le fait d'avoir essayé d'arrêter de fumer au cours des 12 mois précédant l'enquête. Trois choix de réponses étaient proposés : « Je n'ai pas fumé ou je n'ai fumé que quelques fois; « Oui »; « Non ». Lorsque les répondants choisissaient le premier choix de réponses, ils étaient orientés vers la section suivante et donc exemptés de répondre à toute la section; ce fut le cas d'un peu moins de 26 % des répondants, soit une population estimée à un peu plus de 114 000 élèves. Alors qu'un faible pourcentage de fumeurs actuels (6 %), pour la plupart des fumeurs occasionnels, se sont prévalus du choix de réponses « Je n'ai pas fumé ou je n'ai fumé que quelques fois », 59 % des fumeurs débutants, 54 % des anciens fumeurs et près de 90 % des anciens expérimentateurs ont opté pour ce choix de réponses (voir l'annexe 5).

Figure 7.1

Répartition des élèves ayant fait une tentative de cessation de fumer parmi la population visée par l'enquête



1. Une proportion importante des fumeurs débutants sont exclus de ce groupe parce qu'ils ont dit n'avoir fumé que quelques fois dans les 12 mois précédant l'enquête.
2. Les élèves qui ont essayé d'arrêter de fumer représentent 19,3 % de la population visée par l'enquête.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Pour les élèves ayant répondu « Non » (je n'ai pas tenté d'arrêter de fumer), ils évitaient les questions concernant les tentatives d'abandon et passaient aux deux questions (Q42A et Q42B) concernant l'intention d'arrêter de fumer dans les mois suivant l'enquête (27 % des 117 000 jeunes, Pe = 31 000, figure 7.1). C'est ainsi que seuls les jeunes ayant déclaré avoir fait au moins une tentative pour arrêter de fumer dans les 12 mois précédant l'enquête (73 % des 117 000 jeunes, Pe = 86 000, figure 7.1) devaient répondre aux cinq autres questions de la section « Activités de cessation ».

Les questions centrées sur les activités de cessation se présentaient comme suit. La Q37 documentait le nombre de fois où le répondant avait essayé d'arrêter de fumer[1] au cours des 12 mois précédant l'enquête. Les réponses ont été regroupées en trois catégories : une fois; deux fois et trois fois et plus. Le degré de difficulté et la durée de la dernière tentative faisaient respectivement l'objet des questions 38 et 39. La principale raison pour avoir arrêté de fumer (Q40) et celle pour avoir recommencé à fumer (Q41) complétaient l'information se rapportant à la dernière tentative d'abandon de la cigarette.

Finalement, la question sur l'intention d'arrêter de fumer dans les 30 jours suivant l'enquête (Q42A) et celle sur une telle intention dans les 6 mois suivant l'enquête (Q42B) terminaient la section du questionnaire relative aux activités de cessation de fumer, et s'adressaient tant aux jeunes qui avaient tenté d'arrêter de fumer qu'à ceux qui disaient avoir fumé plus que quelques fois et ne pas avoir essayé d'abandonner cette habitude. Toutefois, les élèves qui avaient abandonné l'usage de la cigarette et qui n'avaient pas recommencé n'étaient pas concernés par ces deux questions.

L'ensemble des élèves qui ont essayé d'arrêter de fumer représentent environ 86 000 élèves fréquentant l'école secondaire, soit un peu moins de 20 % de la population visée par l'enquête. Cet effectif restreint rend difficile la capacité de déceler des différences entre les sous-groupes, même des différences qui pourraient être importantes. En conséquence, il a été impossible de subdiviser les données selon différentes caractéristiques des répondants ni même selon des facteurs influençant le comportement tabagique. À titre d'exemple, il n'est pas possible de présenter le nombre de tentatives d'abandon selon le type de fumeurs en tenant compte du sexe. L'analyse qui suit est donc essentiellement bivariée. Les résultats sont présentés par catégories

[1] Il est à noter qu'aucune définition de l'essai n'a été suggérée a priori.

de fumeurs telles qu'elles ont été définies au quatrième chapitre. L'accent est mis sur les fumeurs actuels (quotidiens et occasionnels) et les débutants.

Résultats

Activités de cessation

Parmi les élèves qui ont essayé d'arrêter de fumer, 70 % d'entre eux sont des fumeurs actuels, environ 15 % sont des fumeurs débutants et l'autre 15 % est composé de non-fumeurs au moment de l'enquête, soit des anciens fumeurs et des anciens expérimentateurs (voir tableau 7.1). Les filles constituent 57 % de ces répondants et les garçons 43 %. Toutefois, les filles étant plus nombreuses à fumer, elles sont par conséquent plus nombreuses à avoir fait une tentative d'abandon. En effet, lorsqu'on regarde la proportion de tentatives de cessation parmi les filles et les garçons, on n'observe pas de différence entre les sexes (75 % chez les garçons c. 71 % chez les filles) (données non présentées).

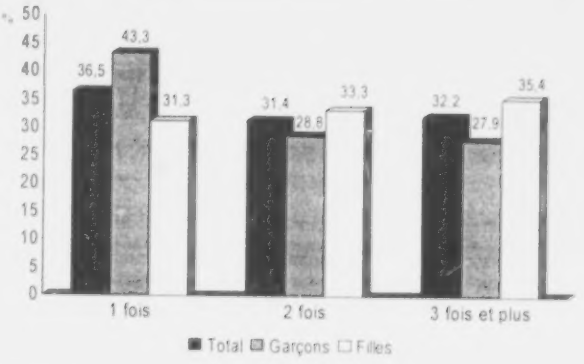
Tableau 7.1
Caractéristiques des élèves qui ont essayé d'arrêter de fumer au cours des 12 mois précédant l'enquête

	%	Pe '000
Fumeurs actuels	70,3	60
Fumeurs débutants	14,6	13
Non-fumeurs	15,1	13
Garçons	43,5	37
Filles	56,5	48

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*

Parmi les élèves qui ont essayé d'arrêter de fumer au cours des 12 mois précédant l'enquête, 37 % ont essayé une seule fois, 31 % ont fait deux tentatives et 32 % ont tenté de cesser de fumer à trois reprises ou plus (figure 7.2). Les garçons sont proportionnellement plus nombreux à avoir essayé d'arrêter de fumer une seule fois au cours de l'année précédant l'enquête. En effet, 43 % des garçons qui ont essayé d'arrêter de fumer ont fait une seule tentative, alors que cette proportion est de 31 % chez les filles. Ces dernières sont plus susceptibles de déclarer deux tentatives ou plus. La ventilation de cette variable par catégories de fumeurs n'est possible que pour les fumeurs actuels, les effectifs des fumeurs débutants et des non-fumeurs étant trop restreints. Ainsi, un peu plus de 35 % des fumeurs actuels ont fait au moins trois tentatives d'abandon de l'usage de la cigarette, 33 % ont essayé à deux reprises et près de 32 % ont tenté d'arrêter une seule fois dans l'année précédant l'enquête (données non présentées).

Figure 7.2
Nombre de tentatives d'abandon de la cigarette au cours de l'année précédant l'enquête selon le sexe



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*

La durée de la dernière tentative d'abandon de la cigarette est très variable, soit de moins de 24 heures à plus de 6 mois. Les réponses ont été regroupées suivant quatre catégories soit : moins de 24 heures; entre 1 et 7 jours; entre 1 semaine et 1 mois et plus de 1 mois (voir le tableau 7.2). La durée de l'arrêt la plus fréquemment mentionnée (38 %) s'échelonne de 1 à 7 jours. Un répondant sur 10 a indiqué avoir arrêté de fumer pendant moins de 24 heures, près de 20 % des élèves mentionnent avoir arrêté de fumer sur une période s'échelonnant de 1 à 4 semaines et 32 % des répondants déclarent avoir cessé de fumer pendant plus de 1 mois. Ces derniers sont principalement d'anciens fumeurs et d'anciens expérimentateurs.

La dernière fois où ils ont arrêté de fumer, 46 % des fumeurs actuels se sont abstenus de faire usage de la cigarette pendant plus de 1 journée mais moins de 7 jours (données non présentées). Il est intéressant de constater que 18 % des fumeurs actuels ont réussi à s'abstenir de fumer pendant plus de 1 mois. Enfin, les données révèlent qu'il n'y a pas de différence entre les sexes en ce qui concerne la durée de l'arrêt (données non présentées).

Tableau 7.2
La durée de la dernière tentative d'abandon de la cigarette

	%	Pe '000
Moins de 24 heures	11,0	9
Entre 1 et 7 jours	38,1	33
Entre 1 semaine et 1 mois	19,9	17
Plus de 1 mois	31,0	26

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

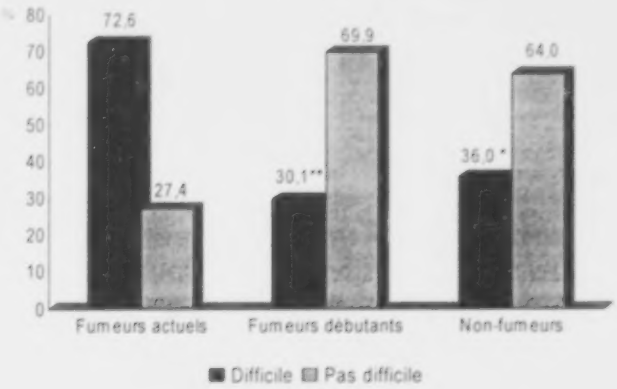
En regard de la difficulté perçue lors de leur dernière tentative de renoncement à la cigarette, 61 % des élèves déclarent avoir trouvé cela très difficile ou assez difficile (voir tableau 7.3). La proportion d'élèves déclarant avoir trouvé difficile, voire très difficile, d'arrêter de fumer augmente à près de 73 % chez les fumeurs actuels (figure 7.3). Il est intéressant de noter qu'une proportion équivalente de fumeurs actuels (73 %) avaient initialement déclaré que les fumeurs ne pouvaient pas cesser de fumer dès qu'ils le voulaient. Comme on peut s'y attendre, les élèves qui ont cessé de fumer, soit les anciens fumeurs et anciens expérimentateurs, ont plutôt tendance à déclarer qu'il n'est pas vraiment difficile d'arrêter de fumer. Les filles et les garçons évaluent de façon similaire le degré de difficulté vécu lors de la dernière tentative pour arrêter de fumer (données non présentées).

Tableau 7.3
Degré de difficulté perçu lors de la dernière tentative pour arrêter de fumer

	%	Pe '000
Très difficile	27,7	24
Assez difficile	33,1	28
Pas vraiment difficile	20,9	18
Pas difficile du tout	18,3	16

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Figure 7.3
Degré de difficulté perçu lors de la dernière tentative d'abandon de la cigarette selon la catégorie de fumeurs



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Lorsque l'on demande aux élèves les motifs pour lesquels ils avaient tenté de cesser de fumer, un peu plus d'un élève sur trois (35 %) invoquait des raisons liées à sa santé (voir tableau 7.4). Pour un élève sur cinq (19 %), la principale raison motivant l'essai de renoncement au tabagisme était « Pour être plus en forme en faisant du sport ». Enfin, si 10 % des élèves ont indiqué qu'ils avaient cessé parce qu'ils n'avaient plus le goût de fumer, 36 % ont mentionné d'autres raisons telles que : « La mauvaise haleine causée par la cigarette », « Le prix des cigarette », « La pression de la famille ou des amis », « Pour relever un défi », etc. Les élèves qui fument et qui ont tenté d'abandonner sont donc conscients des effets négatifs de la cigarette sur leur santé, du moins à court terme, puisque la moitié d'entre eux ont voulu arrêter pour des questions de santé ou pour améliorer leur forme physique.

Tableau 7.4
Principale raison invoquée pour avoir essayé d'arrêter de fumer

	%
Pour ma santé	34,9
Pour être plus en forme dans les sports	18,7
Parce que je n'avais plus le goût de fumer	10,2
Autres raisons	36,2

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Toutefois, la cigarette demeure un produit qui engendre une dépendance puisque 77 % (données non présentées) des élèves qui ont fait une tentative d'abandon de la cigarette ont recommencé. Un peu plus d'un élève sur quatre (26 %) déclare qu'il a recommencé à faire usage de la cigarette parce que c'était difficile de se départir de cette habitude (voir tableau 7.5). Les autres raisons invoquées pour avoir recommencé à fumer sont : « J'aime fumer » (22 %), « J'étais stressé(e) » (18 %), « Mes amis fumaient » (incluant la blonde/le « chum ») (18 %) et d'autres raisons (17 %).

Tableau 7.5
Raison invoquée pour avoir recommencé à fumer

	%
Parce que c'est difficile d'arrêter de fumer	25,9
Parce que mes amis et ma blonde/« chum » fumaient	17,5
Parce que j'aime fumer	21,7
Parce que j'étais stressé(e)	18,2
Autres raisons	16,7

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Intention de cesser

Les deux dernières questions de cette section documentent l'intention d'arrêter de fumer dans les 30 jours suivant l'enquête, et dans un avenir plus lointain, soit dans les 6 mois suivant l'enquête[1]. La proportion d'élèves faisant usage de la cigarette au moment de l'enquête et qui déclarent avoir l'intention d'arrêter de fumer dans les 30 jours suivant l'enquête s'établit à 20 % (tableau 7.6). Près de la moitié (49 %) des élèves ont répondu par la négative et un élève sur trois n'a pas statué, c'est-à-dire qu'il a répondu « Je ne sais pas ». L'intention d'arrêter de fumer dans les 30 jours ne diffère pas selon le sexe. Les fumeurs débutants sont trop peu nombreux à avoir répondu à cette question pour permettre une analyse selon le statut de fumeur.

Tableau 7.6
Intention d'arrêter de fumer dans les 30 jours suivant l'enquête et dans les 6 mois suivant l'enquête

	Oui	Non	Ne sais pas	Pe
		%		'000
Intention d'arrêter de fumer dans les 30 prochains jours	20,3	48,5	31,2	88
Intention d'arrêter de fumer dans les 6 prochains mois	32,6	26,8	40,6	87

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

La distribution des réponses des élèves qui fument concernant leur intention d'arrêter de fumer dans les 6 mois suivant l'enquête est légèrement différente. Un élève sur trois (33 %) répond par l'affirmative, 27 % des élèves disent qu'ils n'ont pas cette intention et 41 % répondent « Ne sais pas ». Les garçons étaient cependant proportionnellement plus nombreux à dire qu'ils n'avaient pas l'intention d'arrêter dans les prochains 6 mois, alors que les filles étaient plus susceptibles de répondre qu'elles ne connaissaient pas leur intention à l'égard d'un éventuel essai pour arrêter de fumer (données non présentées).

Conclusion

À l'instar des résultats obtenus dans l'ETJ (Brown et Pederson, 1996), les données révèlent que les périodes d'abstinence de la cigarette sont nombreuses mais brèves. En effet, plus de 70 % des fumeurs actuels ont fait au moins une tentative de renoncement au tabagisme au cours des 12 mois précédant l'enquête mais ils sont nombreux à s'abstenir de fumer pendant un maximum de 7 jours seulement. Ils semblent capables d'arrêter pour une courte période, quelques jours, voire même, pour certains, quelques semaines, mais ils sont nombreux à reprendre l'habitude sans pour autant avoir l'intention d'arrêter dans un avenir plus ou moins rapproché. L'alternance de périodes d'abstinence et d'expérimentation ou d'usage de la cigarette, telle qu'elle a été observée dans la présente enquête, est typique du comportement tabagique des adolescents (Reid, McNeil et Glynn, 1995).

Les données montrent également qu'une proportion élevée de jeunes essaient d'arrêter de fumer pour des motifs liés à leur santé et à leur forme physique. Ces fumeurs sont donc conscients des effets nocifs de l'usage de la cigarette sur leur santé. D'ailleurs, la très grande majorité des fumeurs ont déclaré que la cigarette était néfaste pour leur santé (voir chapitre 6). Comme il a été discuté dans les chapitres précédents, tant que les avantages associés au geste de fumer

[1] Tant les élèves qui ont essayé d'arrêter de fumer que ceux qui ont fumé plus de quelques fois et qui n'ont pas tenté d'abandonner cette habitude sont inclus dans les répondants. Seuls les élèves qui n'ont pas recommencé à fumer sont exclus de cette analyse. L'échantillon représente quelque 88 000 répondants.

apparaissent plus nombreux que les désavantages, les fumeurs ne semblent pas déterminés à abandonner définitivement la cigarette d'autant plus, qu'ils sont nombreux à reconnaître la difficulté à se départir de cette habitude. Par ailleurs, on a vu dans les chapitres précédents que les jeunes fumeurs côtoient des fumeurs. Or, bien qu'on ne connaisse pas la nature du soutien qu'ils peuvent recevoir de leurs amis lorsqu'ils essaient d'arrêter de fumer, on peut supposer que l'influence des pairs joue un rôle important sur l'issue de la tentative d'abandon de la cigarette.

Contrairement aux stades menant à l'adoption de l'habitude tabagique, on ne connaît pas très bien les étapes conduisant à l'abandon de la cigarette chez les jeunes. Il y aurait lieu de poursuivre les recherches en ce sens afin de mieux saisir les phases à travers lesquelles le jeune fumeur doit passer pour abandonner l'usage de la cigarette et ainsi développer des méthodes efficaces pour aider les jeunes à cesser de fumer.

Comme en font foi les présentes données, les études sur la cessation de fumer dans une population de jeunes peuvent être difficiles à mener, notamment parce qu'elles exigent des effectifs très élevés. Par ailleurs, les données transversales ne permettent pas de suivre les phases de modification du comportement permettant de passer du statut de fumeur à celui de non-fumeur. Des études longitudinales seraient requises pour mieux cerner le processus menant à l'abandon de la cigarette chez les jeunes.

Pour conclure, il est important de constater que si la très grande majorité des fumeurs actuels se sont sentis concernés par les questions relatives à la cessation de fumer, ce ne fut pas le cas des fumeurs débutants. En effet, près de 60 % des fumeurs débutants, soit les élèves qui n'ont pas fumé 100 cigarettes au cours de leur vie mais qui ont pourtant fumé dans les 30 jours précédant l'enquête, ont déclaré qu'ils n'avaient pas fumé sinon que très peu au cours de la dernière année. Si on considère qu'on ne peut arrêter un comportement qui n'est pas amorcé, une telle réponse peut s'apparenter à une autodéclaration du statut de non-fumeur. Ces élèves, classés en tant que fumeurs débutants, semblent se considérer comme des non-fumeurs. Ils ne peuvent penser à cesser de fumer puisqu'ils ne se perçoivent pas comme des fumeurs. À l'opposé, les fumeurs quotidiens et la très grande majorité des fumeurs occasionnels ne se sont pas prévalus de la réponse « Je n'ai pas fumé au cours de la dernière année ». Le modèle de réponses des fumeurs actuels et des fumeurs débutants à la question « As-tu essayé d'arrêter de fumer » vient en quelque sorte confirmer la nécessité de distinguer les fumeurs débutants des fumeurs actuels puisqu'une forte proportion des débutants ont un comportement qui se rapproche davantage du statut de non-fumeur - particulièrement de celui de l'ancien expérimentateur - et ce, sur presque tous les aspects traités dans la présente enquête.

Chapitre 8

Conclusion

L'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* a révélé qu'à l'automne 1998, 20 % des élèves étaient des fumeurs quotidiens ou occasionnels et un peu plus de 10 % étaient en phase d'expérimentation de la cigarette. Bien que ces résultats peuvent être jugés encore trop élevés en regard notamment des Priorités nationales de santé publique, il ne faut pas perdre de vue que des progrès réels ont été faits dans la lutte au tabagisme depuis plusieurs décennies. Toutefois, la recrudescence du tabagisme observée chez les jeunes canadiens et américains[1] incite à intensifier les activités de lutte au tabagisme (Mangham, 1999). La lutte au tabagisme se fait par l'entremise de différentes activités, dont des programmes d'éducation en matière de prévention, des programmes de soutien pour l'abandon, des mesures de réglementation pour réduire l'accès au tabac et des approches visant à modifier les normes sociales. Les données obtenues dans la présente enquête constituent une source d'information importante pour instaurer ou bonifier les différentes actions québécoises de lutte antitabac.

Dans cette perspective, la conclusion de ce rapport, tentera de reprendre les principaux constats qui émergent des données en les structurant selon trois axes, soit l'incidence des résultats pour l'intervention, les lois et règlements et les programmes de surveillance et de recherche en matière d'usage de la cigarette par les jeunes.

Aspects liés à l'intervention

Un des premiers constats auxquels nous amènent les résultats de cette enquête est qu'une certaine proportion de jeunes font l'expérience de la cigarette, avant l'arrivée au secondaire. En effet, les données de la présente enquête tendent à confirmer le fait que l'initiation au tabagisme se fait de plus en plus jeune. Sachant qu'il s'écoule généralement deux à trois ans entre les premiers essais de la cigarette et l'usage régulier, les taux de fumeurs actuels observés dès la première année du secondaire (10 %) indiquent une expérimentation avec la cigarette antérieure à l'arrivée au secondaire. Ces données suggèrent le développement ou l'intensification d'actions développées spécifiquement à l'intention des jeunes de moins de 12 ans[2] afin de prévenir, sinon, de retarder l'initiation au tabagisme.

Les données de l'enquête ont non seulement confirmé l'écart entre les sexes en ce qui concerne l'usage de la cigarette mais ont permis d'identifier une période particulièrement cruciale chez les filles. C'est en effet entre la première et la deuxième année du secondaire que les filles sont plus susceptibles de commencer à faire usage de la cigarette, alors que chez les garçons cette période s'étend jusqu'à la troisième année du secondaire. Puisque les filles et les garçons semblent se comporter différemment à l'égard de la cigarette, il pourrait être opportun, comme le suggère Clayton (1991), d'adapter le contenu et la forme des messages en fonction de l'auditoire, soit des messages spécifiques selon qu'ils s'adressent aux filles ou aux garçons, aux élèves des premières années du secondaire ou à ceux des dernières années du secondaire.

Il semblerait important de démystifier l'ampleur du tabagisme chez les jeunes auprès des jeunes eux-mêmes. Dans la mesure où les élèves ont l'impression qu'il s'agit d'un comportement adopté par un très grand nombre de leurs pairs, l'usage de la cigarette peut apparaître comme la norme à suivre, ce qui correspond en quelque sorte à un incitatif à commencer. Une des façons possibles de réduire cette pression sociale serait de diffuser l'ampleur réelle du phénomène auprès des jeunes.

Les jeunes québécois semblent assez bien connaître les effets négatifs de la cigarette sur la santé. Néanmoins, les risques de développer des problèmes de santé à la suite d'un usage répété de la cigarette ne semblent guère convaincre les jeunes de ne pas commencer à fumer. Toutefois, les données suggèrent que les jeunes pourraient être plus sensibles aux effets négatifs à court terme. Il y aurait peut-être lieu d'orienter les messages sur les effets négatifs immédiats sur le plan de la santé (asthme, bronchite, etc.) mais également sur les effets plus marginaux (mauvaise haleine, odeur nauséabonde du tabac,

---

[1] Dans le cas du Québec, il n'est pas possible, considérant les données disponibles, de discuter de l'évolution du phénomène tabagique chez les jeunes. La présente enquête faisant office de point de départ d'une surveillance du tabagisme chez les jeunes, les collectes subséquentes combleront ce besoin d'information.

[2] Dans la mesure où les jeunes fumeurs de la 1re secondaire disent avoir fumé leur première cigarette en moyenne à l'âge de 10 ans, on pourrait inclure les jeunes de 10 ans dans les actions de lutte antitabac.

dépenses inutiles, obligation d'aller dehors pour fumer même en hiver, etc.). Dans un document réalisé à l'intention des organisations communautaires oeuvrant auprès des adolescentes, Santé Canada (1999) mentionne que pour sensibiliser les jeunes aux dangers du tabagisme, l'information doit coller de près à leur réalité. On suggère d'ailleurs de discuter avec les jeunes des répercussions du tabagisme à court terme, particulièrement celles affectant leur vie sociale.

Il est possible que la population adulte ne soit pas toujours consciente des influences qu'elle exerce sur les jeunes, notamment en ce qui concerne l'usage de la cigarette. À titre d'exemple, les parents qui accordent la permission au jeune de fumer à la maison ou qui fournissent les cigarettes à leurs enfants sous-estiment peut-être l'impact réel de ces décisions sur l'adoption et le maintien de cette habitude. De même, les adultes qui acceptent de jouer le rôle d'acheteur de cigarettes pour des jeunes mineurs ne sont probablement pas conscients de l'impact de leur geste. Il y a donc des efforts de sensibilisation à faire auprès de la population, d'autant plus qu'il est reconnu que les stratégies efficaces de prévention du tabagisme chez les jeunes incluent des interventions auprès des adultes « significatifs », soit les adultes dont leur rôle leur confère un pouvoir d' influence sur le jeune (parents, professeurs, moniteurs, etc.) (USDHHS, 1994; Reid, McNeil et Glynn, 1995).

Aspects liés aux actions législatives

Selon la nouvelle Loi sur le tabac au Québec, il sera interdit de fumer dans tous les établissements d'enseignement du primaire et du secondaire à partir de décembre 1999. Bien que la plupart des élèves interrogés dans cette enquête aient déclaré ne pas avoir le droit de fumer à l'intérieur de l'école, ils n'étaient pas tous unanimes quant au respect de ce règlement. Néanmoins, cette loi devrait certainement avoir un impact sur les habitudes tabagiques des jeunes parce qu'elle favorise un environnement social où la norme est le non-usage du tabac. D'une part, les jeunes seront moins exposés à des modèles de fumeurs parmi les adultes et les pairs et, d'autre part, les opportunités de fumer seront réduites.

Les données ont montré que les jeunes arrivaient à se procurer des cigarettes dans les commerces, bien que plus difficilement. Toutefois, devant l'intensification des mesures législatives, les jeunes ont adopté d'autres stratégies pour accéder aux produits du tabac, notamment en sollicitant l'aide de personnes majeures pour acheter des cigarettes pour eux. Il pourrait être judicieux de conjuguer mesures législatives et sensibilisation de la population afin de réduire efficacement l'accessibilité des produits du tabac aux mineurs.

Aspects liés à la surveillance et la recherche

L'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* de 1998 est la première enquête d'envergure nationale à dresser un portrait aussi détaillé des habitudes tabagiques des adolescents québécois. Même si l'usage de la cigarette chez les jeunes a déjà fait l'objet d'autres enquêtes, celle de 1998 est la première dont la taille échantillonnale est suffisamment grande pour permettre des estimations fiables par année d'études et par sexe. Cette enquête constitue une base solide, un premier point de départ pour instaurer une surveillance efficace du tabagisme chez les jeunes québécois. Il est donc important de reprendre cette enquête dans un avenir rapproché en s'assurant d'utiliser la même méthodologie et les mêmes indicateurs du tabagisme afin de suivre l'évolution des habitudes de consommation de la cigarette des jeunes québécois.

L'enquête a permis de constater que l'usage du cigare devait être intégré dans les activités de surveillance. Considérant l'augmentation massive aux États-Unis ainsi que la proportion de jeunes québécois ayant déclaré avoir essayé ce produit au cours du dernier mois, il est important de suivre l'évolution de la consommation du cigare dans les années à venir. Cette surveillance pourrait d'ailleurs s'étendre à la population adulte.

Dans la mesure où le tabac est considéré comme la première des drogues à être consommées (Glynn, 1993; USDHHS, 1994) ce que certains appellent la « porte d'entrée » il pourrait être intéressant de jumeler les activités de surveillance du tabac à celles de l'alcool et des drogues illicites. Une forte proportion des commentaires émis par les élèves sur les questionnaires faisaient référence à la consommation de drogues. Sachant de plus qu'il y a recrudescence de la consommation de drogues en Ontario (Adlaf et autres,1997), il est légitime de craindre un phénomène similaire au Québec.

Parallèlement aux activités de surveillance, il pourrait être intéressant pour la lutte antitabac de susciter des activités québécoises de recherche spécifiques au tabagisme. Les jeunes québécois, à l'instar des adultes, présentent des taux de tabagisme plus élevés que la moyenne canadienne (Santé Canada, 1999, Santé Canada, 1996). Les données de la présente enquête ne peuvent expliquer ce qui distingue les jeunes québécois de leurs homologues canadiens. Par

ailleurs, on connaît peu les étapes menant à l'abandon de la cigarette chez les jeunes. On sait cependant qu'ils sont nombreux à faire des tentatives pour se départir de cette habitude mais que peu d'entre eux renoncent totalement. Il pourrait être pertinent de suivre les trajectoires des jeunes expérimentateurs et des débutants pour comprendre ce qui les amène à adopter ou non l'habitude tabagique. Il en est de même du statut de fumeur occasionnel que l'on soupçonne n'être qu'un statut temporaire qui conduit ultimement vers un usage quotidien. On a besoin d'améliorer l'état des connaissances sur tous les facteurs et mécanismes pouvant conduire à l'adoption de cette habitude afin d'élaborer des interventions et des programmes de lutte au tabac efficaces. Les sujets sont suffisamment nombreux pour conduire à l'élaboration de programmes de recherche spécifiques au tabagisme.

Annexe 1

Coefficient de variation approximatif associé à une proportion en fonction de la population estimée

1re à la 5e secondaire

Numérateur du pourcentage	Pourcentage estimé										
	5	10	15	20	25	30	35	40	50	70	90
'000	%										
1	45,6	44,5	43,3	42,1	40,9	39,6	38,3	36,9	33,9	26,5	15,5
2	32,2	31,4	30,5	29,6	28,7	27,8	26,8	25,8	23,6	18,4	10,7
3	26,3	25,6	24,9	24,2	23,4	22,6	21,8	21,0	19,2	14,9	8,6
4	22,7	22,1	21,5	20,9	20,3	19,6	18,9	18,2	16,6	12,9	7,5
5	20,3	19,8	19,3	18,7	18,1	17,5	16,9	16,2	14,8	11,5	6,7
6	18,6	18,1	17,6	17,1	16,5	16,0	15,4	14,8	13,5	10,5	6,1
7	17,2	16,7	16,3	15,8	15,3	14,8	14,2	13,7	12,5	9,7	5,6
8	16,1	15,6	15,2	14,8	14,3	13,8	13,3	12,8	11,7	9,1	5,2
9	15,2	14,8	14,3	13,9	13,5	13,0	12,6	12,1	11,0	8,5	4,9
10	14,4	14,0	13,6	13,2	12,8	12,4	11,9	11,4	10,5	8,1	4,7
15	11,7	11,4	11,1	10,8	10,4	10,1	9,7	9,3	8,5	6,6	3,8
20	10,2	9,9	9,6	9,3	9,0	8,7	8,4	8,1	7,4	5,7	3,3
25	-	8,8	8,6	8,3	8,1	7,8	7,5	7,2	6,6	5,1	3,0
30	-	8,1	7,8	7,6	7,4	7,1	6,9	6,6	6,0	4,7	2,7
35	-	7,5	7,3	7,1	6,8	6,6	6,4	6,1	5,6	4,3	2,5
40	-	7,0	6,8	6,6	6,4	6,2	5,9	5,7	5,2	4,0	2,3
45	-	-	6,4	6,2	6,0	5,8	5,6	5,4	4,9	3,8	2,2
50	-	-	6,1	5,9	5,7	5,5	5,3	5,1	4,7	3,6	2,1
55	-	-	5,8	5,6	5,4	5,3	5,1	4,9	4,4	3,4	2,0
60	-	-	5,5	5,4	5,2	5,0	4,9	4,7	4,3	3,3	1,9
65	-	-	5,3	5,2	5,0	4,8	4,7	4,5	4,1	3,2	1,8
70	-	-	-	5,0	4,8	4,7	4,5	4,3	3,9	3,1	1,8
75	-	-	-	4,8	4,7	4,5	4,3	4,2	3,8	2,9	1,7
80	-	-	-	4,7	4,5	4,4	4,2	4,0	3,7	2,9	1,6
85	-	-	-	4,5	4,4	4,2	4,1	3,9	3,6	2,8	1,6
90	-	-	-	-	4,3	4,1	4,0	3,8	3,5	2,7	1,6
95	-	-	-	-	4,1	4,0	3,9	3,7	3,4	2,6	1,5
100	-	-	-	-	4,0	3,9	3,8	3,6	3,3	2,6	1,5
125	-	-	-	-	-	3,5	3,4	3,2	2,9	2,3	1,3
150	-	-	-	-	-	-	3,1	2,9	2,7	2,1	1,2
175	-	-	-	-	-	-	-	2,7	2,5	1,9	1,1
200	-	-	-	-	-	-	-	-	2,3	1,8	1,0
225	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1,7	1,0
250	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1,6	0,9
275	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1,5	0,9
300	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1,5	0,9
325	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0,8
350	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0,8
375	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0,8
400	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

1re et 2e secondaire

Numérateur du pourcentage	Pourcentage estimé										
	5	10	15	20	25	30	35	40	50	70	90
'000	%										
1	46,6	45,5	44,3	43,1	41,8	40,5	39,1	37,7	34,6	27,1	15,8
2	32,9	32,1	31,2	30,3	29,4	28,4	27,4	26,4	24,1	18,8	10,9
3	26,9	26,2	25,4	24,7	23,9	23,1	22,3	21,5	19,6	15,3	8,8
4	23,2	22,6	22,0	21,4	20,7	20,0	19,3	18,6	17,0	13,2	7,6
5	20,8	20,2	19,7	19,1	18,5	17,9	17,3	16,6	15,2	11,8	6,8
6	19,0	18,5	18,0	17,4	16,9	16,3	15,7	15,1	13,8	10,7	6,2
7	17,6	17,1	16,6	16,1	15,6	15,1	14,6	14,0	12,8	9,9	5,7
8	16,4	16,0	15,6	15,1	14,6	14,1	13,6	13,1	12,0	9,3	5,4
9	15,5	15,1	14,7	14,2	13,8	13,3	12,8	12,3	11,3	8,7	5,1
10	-	14,3	13,9	13,5	13,1	12,6	12,2	11,7	10,7	8,3	4,8
15	-	11,7	11,4	11,0	10,7	10,3	9,9	9,5	8,7	6,8	3,9
20	-	-	9,8	9,5	9,2	8,9	8,6	8,3	7,5	5,8	3,4
25	-	-	8,8	8,5	8,3	8,0	7,7	7,4	6,7	5,2	3,0
30	-	-	-	7,8	7,5	7,3	7,0	6,7	6,2	4,8	2,8
35	-	-	-	7,2	7,0	6,7	6,5	6,2	5,7	4,4	2,6
40	-	-	-	-	6,5	6,3	6,1	5,8	5,3	4,1	2,4
45	-	-	-	-	6,2	5,9	5,7	5,5	5,0	3,9	2,2
50	-	-	-	-	-	5,6	5,4	5,2	4,8	3,7	2,1
55	-	-	-	-	-	5,4	5,2	5,0	4,5	3,5	2,0
60	-	-	-	-	-	-	5,0	4,8	4,4	3,4	1,9
65	-	-	-	-	-	-	4,8	4,6	4,2	3,2	1,9
70	-	-	-	-	-	-	-	4,4	4,0	3,1	1,8
75	-	-	-	-	-	-	-	4,3	3,9	3,0	1,7
80	-	-	-	-	-	-	-	-	3,8	2,9	1,7
85	-	-	-	-	-	-	-	-	3,7	2,8	1,6
90	-	-	-	-	-	-	-	-	3,6	2,8	1,6
95	-	-	-	-	-	-	-	-	3,5	2,7	1,5
100	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2,6	1,5
125	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2,3	1,3
150	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1,2
175	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
200	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

3e secondaire

Numérateur du pourcentage	Pourcentage estimé										
	5	10	15	20	25	30	35	40	50	70	90
'000	%										
1	42,0	40,9	39,9	38,8	37,6	36,5	35,2	33,9	31,1	24,3	14,2
2	29,6	28,9	28,1	27,3	26,5	25,6	24,7	23,8	21,7	16,9	9,8
3	24,2	23,6	22,9	22,3	21,6	20,8	20,1	19,3	17,7	13,7	8,0
4	20,9	20,4	19,8	19,3	18,7	18,0	17,4	16,7	15,3	11,9	6,9
5	-	18,2	17,7	17,2	16,7	16,1	15,5	14,9	13,6	10,6	6,1
6	-	16,7	16,2	15,7	15,2	14,7	14,2	13,6	12,4	9,7	5,6
7	-	15,4	15,0	14,5	14,1	13,6	13,1	12,6	11,5	8,9	5,2
8	-	14,4	14,0	13,6	13,2	12,7	12,3	11,8	10,8	8,4	4,8
9	-	-	13,2	12,8	12,4	12,0	11,6	11,1	10,2	7,9	4,5
10	-	-	12,5	12,2	11,8	11,4	11,0	10,5	9,6	7,5	4,3
15	-	-	-	9,9	9,6	9,3	9,0	8,6	7,9	6,1	3,5
20	-	-	-	-	8,3	8,0	7,8	7,4	6,8	5,3	3,0
25	-	-	-	-	-	7,2	6,9	6,7	6,1	4,7	2,7
30	-	-	-	-	-	-	6,3	6,1	5,6	4,3	2,5
35	-	-	-	-	-	-	-	5,6	5,1	4,0	2,3
40	-	-	-	-	-	-	-	-	4,8	3,7	2,2
45	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3,5	2,0
50	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3,3	1,9
55	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3,2	1,8
60	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3,0	1,8
65	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1,7
70	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1,6
75	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1,6
80	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1,5
85	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
90	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

4e et 5e secondaire

Numérateur du pourcentage	Pourcentage estimé										
	5	10	15	20	25	30	35	40	50	70	90
'000	%										
1	46,3	45,2	44,0	42,8	41,6	40,3	39,0	37,6	34,5	27,1	15,9
2	32,7	31,8	31,0	30,1	29,2	28,3	27,3	26,2	24,0	18,7	10,9
3	26,7	26,0	25,3	24,5	23,8	23,0	22,2	21,3	19,5	15,2	8,8
4	23,1	22,5	21,9	21,2	20,6	19,9	19,2	18,4	16,9	13,1	7,6
5	20,6	20,1	19,5	19,0	18,4	17,8	17,1	16,5	15,1	11,7	6,8
6	18,8	18,3	17,8	17,3	16,8	16,2	15,6	15,0	13,7	10,7	6,2
7	17,4	17,0	16,5	16,0	15,5	15,0	14,5	13,9	12,7	9,9	5,7
8	16,3	15,9	15,4	15,0	14,5	14,0	13,5	13,0	11,9	9,2	5,3
9	-	15,0	14,6	14,1	13,7	13,2	12,7	12,3	11,2	8,7	5,0
10	-	14,2	13,8	13,4	13,0	12,5	12,1	11,6	10,6	8,2	4,8
15	-	11,6	11,3	9,5	10,6	10,2	9,9	9,5	8,7	6,7	3,9
20	-	-	9,8	8,5	9,2	8,9	8,5	8,2	7,5	5,8	3,4
25	-	-	-	7,7	8,2	7,9	7,6	7,3	6,7	5,2	3,0
30	-	-	-	-	7,5	7,2	7,0	6,7	6,1	4,7	2,7
35	-	-	-	-	6,9	6,7	6,5	6,2	5,7	4,4	2,5
40	-	-	-	-	6,5	6,3	6,0	5,8	5,3	4,1	2,4
45	-	-	-	-	-	5,9	5,7	5,5	5,0	3,9	2,2
50	-	-	-	-	-	-	5,4	5,2	4,7	3,7	2,1
55	-	-	-	-	-	-	5,1	4,9	4,5	3,5	2,0
60	-	-	-	-	-	-	-	4,7	4,3	3,3	1,9
65	-	-	-	-	-	-	-	4,5	4,2	3,2	1,9
70	-	-	-	-	-	-	-	-	4,0	3,1	1,8
75	-	-	-	-	-	-	-	-	3,9	3,0	1,7
80	-	-	-	-	-	-	-	-	3,7	2,9	1,7
85	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2,8	1,6
90	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2,7	1,6
95	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2,7	1,5
100	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2,6	1,5
125	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1,3
150	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
175	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
200	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Annexe 2

Mesure de l'ETJ (1994)

TYPOLOGIE À TROIS CATÉGORIES		TYPOLOGIE À SIX CATÉGORIES	
Catégorie	**Description**	**Catégorie**	**Description**
Fumeur actuel	Personne qui a fumé au moins 100 cigarettes dans sa vie et qui a fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête	Fumeur actuel quotidien	Fumeur actuel qui a fumé au moins une cigarette par jour au cours des 30 jours précédant l'enquête
		Fumeur actuel occasionnel	Fumeur actuel qui a fumé au moins une cigarette au cours des 30 jours précédant l'enquête mais qui n'a pas fumé tous les jours
Ancien fumeur	Personne qui a fumé 100 cigarettes ou plus dans sa vie mais qui n'a pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête	Ancien fumeur	Personne qui a fumé 100 cigarettes ou plus dans sa vie mais qui n'a pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête
Non-fumeur	Personne qui a fumé moins de 100 cigarettes dans sa vie	Fumeur débutant	Non-fumeur qui a fumé entre 1 et 99 cigarettes dans sa vie et qui a fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête
		Ancien expérimentateur	Non-fumeur qui a fumé entre 1 et 99 cigarettes dans sa vie mais qui n'a pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête
		Non-fumeur depuis toujours	Personne qui a fumé moins d'une cigarette complète dans sa vie

1. Attention : Cette classification N'EST PAS UTILISÉE dans le présent rapport.

Annexe 3.1

Nombre d'amis qui fument selon la catégorie de fumeurs

	Pe	Aucun	Quelques-uns	La plupart	Tous
	'000		%		
Quotidiens	53	0,2**	11,6*	69,7	18,5
Occasionnels	35	0,9**	30,5	60,8	7,8*
Débutants	46	3,0**	54,7	39,2	3,1*
Anciens fumeurs	13	8,6**	54,5	34,0	2,9**
Anciens expérimentateurs	82	14,1	65,7	18,8	1,4**
Non-fumeurs depuis toujours	212	33,5	56,4	9,6	0,6*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Annexe 3.2

Quantité de cigarettes fumées quotidiennement selon que l'élève a ou non la permission de fumer à la maison

	Permis	Non permis
	%	
Moins de 2 cigarettes	14,3	54,1
3 à 5 cigarettes	17,1	25,8
6 à 10 cigarettes	33,8	13,7
11 cigarettes et plus	34,8	6,4*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Annexe 3.3

Fréquence à laquelle les élèves mineurs se font demander leur âge, une carte d'identité ou se voient interdire l'achat de cigarettes dans les commerces

	Pe	Souvent	Rarement	Jamais
	'000		%	
Se faire demander son âge	106	27,1	48,8	24,1
Se faire demander une carte d'identité	106	24,8	43,6	31,6
Se faire refuser l'achat de cigarettes	106	30,2	49,1	20,8

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Annexe 4.1

Raisons invoquées pour avoir commencé à fumer

	%
La curiosité	81,5
Mes amis fumaient	36,7
Pour relaxer ou contrôler mon stress	24,6
Pour avoir quelque chose à faire	19,9
Parce que ça donne un « style »	14,9
Pour paraître plus vieux	11,2
Autres raisons	10,6
Mes frères/sœurs fumaient	8,1
Ma blonde/«chum» fumait	6,2
Pour contrôler mon poids	5,3

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Annexe 4.2

Raisons invoquées pour avoir commencé à fumer selon l'année d'études

	1re secondaire	2e secondaire	3e secondaire	4e secondaire	5e secondaire
			%		
La curiosité	79,3	81,6	80,2	84,3	82,2
Mes amis fumaient	27,1	33,8	36,9	37,9	41,8
Pour relaxer ou contrôler mon stress	22,8	24,3*	24,9	24,5	26,0
Pour avoir quelque chose à faire	13,2	17,7	16,9	23,6	26,4
Parce que ça donne un « style »	9,9*	15,2*	17,3	14,5	16,1
Pour paraître plus vieux	9,6*	10,6*	9,9*	12,4	13,1
Autres raisons	12,1*	9,9*	10,1	8,9*	11,9
Mes frères/sœurs fumaient	8,4*	10,3*	7,7*	6,7*	7,4*
Ma blonde/«chum» fumait	5,3**	8,0*	7,4*	6,1*	4,2**
Pour contrôler mon poids	5,0**	7,0*	5,9*	4,9*	3,7**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Annexe 4.3

Attitudes à l'égard de la cigarette selon la catégorie de fumeurs

	Fumeurs actuels			Fumeurs débutants			Non-fumeurs			**Total**		
	Oui	Non	NSP	Oui	Non	NSP	Oui	Non	NSP	**Oui**	**Non**	**NSP**
						%						
Il faut fumer plusieurs années avant que cela nuise à la santé	33,1	59,2	7,6	32,7	57,1	10,3	19,9	71,1	9,0	**23,9**	**67,2**	**8,9**
Les fumeurs peuvent cesser de fumer quand ils le veulent	23,0	73,6	3,3*	19,3	77,2	3,6**	15,9	79,4	4,8	**17,7**	**78,0**	**4,4**
Arrêter de fumer réduit les dommages pour la santé	59,4	31,3	9,3	56,1	32,4	11,6	52,7	34,5	12,9	**54,3**	**33,7**	**12,0**
Les fumeurs développent une dépendance	91,6	6,5*	1,9*	88,6	8,3 *	3,1*	85,8	6,0	8,3	**87,2**	**6,3**	**6,5**
La fumée de cigarette est dangereuse pour la santé des non-fumeurs	86,9	9,8	3,3*	88,7	8,0 *	3,3**	91,5	5,0	3,5	**90,3**	**6,3**	**3,5**
La cigarette nuit à ta santé[1]	93,0	7,0*	-	87,6	12,4	-	94,8	5,5*	-	**92,3**	**7,7**	-

1. Cette question comportait trois choix de réponses : « Oui », « Non » et « Je ne fume pas ». Les données présentées excluent les élèves ayant répondu « Je ne fume pas ».

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Annexe 4.4

Attitudes à l'égard de la cigarette selon l'année d'études

	1re et 2e secondaire			3e secondaire			4e et 5e secondaire		
	Oui	Non	NSP	Oui	Non	NSP	Oui	Non	NSP
					%				
Il faut fumer plusieurs années avant que cela nuise à la santé	24,1	64,2	11,7	29,0	62,8	8,3	20,9	73,2	5,9
Les fumeurs peuvent cesser de fumer quand ils le veulent	16,0	79,2	4,8	18,6	76,9	4,5	19,2	77,1	3,7
Arrêter de fumer réduit les dommages pour la santé	46,8	37,5	15,7	61,1	31,2	7,7	59,4	30,5	10,1
Les fumeurs développent une dépendance	80,4	7,5	12,1	90,4	6,1	3,5	93,4	5,0	1,5**
La fumée de cigarette est dangereuse pour la santé des non-fumeurs	88,1	6,9	5,1	89,4	7,8	2,9	93,3	4,7	1,90
La cigarette nuit à ta santé[1]	90,4	9,6	-	89,7	10,3	-	95,8	4,2*	-

1. Cette question comportait trois choix de réponses : « Oui », « Non » et « Je ne fume pas ». Les données présentées excluent les élèves ayant répondu « Je ne fume pas ».

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Catégories de fumeurs selon les réponses données à la question « As-tu essayé d'arrêter de fumer au cours des 12 derniers mois »?

	Pe	Sans objet	Je n'ai fumé que quelques fois	A essayé d'arrêter	N'a pas essayé d'arrêter
	'000			%	
Fumeurs quotidiens	53	-	-	73,8	25,4
Fumeurs occasionnels	35	-	12,5 *	60,2	27,2
Fumeurs débutants	47	-	58,7	26,9	14,4
Anciens fumeurs	13	-	54,0	43,2	2,9**
Anciens expérimentateurs	82	-	89,9	8,6	1,5**
Non-fumeurs depuis toujours	212	100	-	-	-

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Annexe 6

Questionnaire

SANTÉ QUÉBEC

Un peu, beaucoup ou pas du tout?

Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire

Santé Québec
1200, avenue McGill College
Bureau 1620
Montréal (Québec) H3B 4J8
Tél. : (514) 873-4749

CROP
500, Place d'Armes
Bureau 1935
Montréal (Québec) H2Y 2W2
Tél. : (514) 849-8086

Instructions pour remplir ce questionnaire

Partout au Québec, des milliers d'élèves du secondaire participeront à cette importante enquête sur le tabagisme.

Il n'y a NI BONNES NI MAUVAISES RÉPONSES. Ce N'EST PAS un examen.

N'ÉCRIS PAS TON NOM SUR LE QUESTIONNAIRE.
Ainsi, personne de ton école ne pourra savoir les réponses que tu as données.

Nous te demandons de lire **attentivement** chaque question.

Donne une seule réponse à chaque question, à moins d'indication contraire.

Indique ta réponse en encerclant le numéro correspondant,
ou en écrivant le chiffre approprié.

Exemple A

15. As-tu déjà fumé une cigarette au complet ?

Oui ..... (1)
Non 2

Exemple B

16. Quel âge avais-tu lorsque tu as fumé une cigarette au complet pour la première fois?

J'avais *13* ans
Je ne sais pas 98

Information générale

1. En quelle année es-tu?

Sec I	1
Sec II	2
Sec III	3
Sec IV	4
Sec V	5

2. Quel âge as-tu?

11 ans ou moins	1
12 ans	2
13 ans	3
14 ans	4
15 ans	5
16 ans	6
17 ans	7
18 ans ou plus	8

3. Es-tu?

Un garçon	1
Une fille	2

4. Quelle langue parles-tu le plus souvent à la maison?
   ☞ **Encercle une seule réponse**

Français	01
Anglais	02
Italien	03
Grec	04
Espagnol	05
Chinois	06
Vietnamien	07
Arménien	08
Arabe	09
Autre	

(*précise, s.v.p.*)_____

5. À quelle culture ou groupe ethnique crois-tu appartenir? (par exemple : chilien, libanais, vietnamien, québécois...)

_____

6. Où es-tu né(e)?

Au Québec 01
Dans une autre province canadienne 02
Dans un autre pays
➢ (*précise, s.v.p.*)_____

7. Où ton père est-il né?

Au Québec 01
Dans une autre province canadienne 02
Dans un autre pays
➢ (*précise, s.v.p.*)_____
Je ne sais pas 98

8. Où ta mère est-elle née?

Au Québec 01
Dans une autre province canadienne 02
Dans un autre pays
➢ (*précise, s.v.p.*)_____
Je ne sais pas 98

9. As-tu un emploi à l'extérieur de la maison pour lequel tu es payé(e) (par exemple : garder des enfants, livrer des journaux, travailler dans un dépanneur, etc)?

Non ..... 1 ➢ **Passe à la question 10**
Oui 2

➢ 9a. Y a-t-il une restriction sur l'usage du tabac à ton lieu de travail?

Il n'y a pas de restriction 1
Il est permis de fumer à certains endroits 2
Il est interdit de fumer partout 3
Je ne sais pas 8

10. Combien d'argent as-tu en moyenne par semaine pour tes dépenses personnelles? (compte ton argent de poche et l'argent provenant d'un emploi ou d'une autre source.)

0 $	
De 1 à 10 $	1
De 11 à 20 $	2
De 21 à 30 $	3
De 31 à 40 $	4
De 41 à 50 $	5
De 51 à 100 $	6
Plus de 100 $	7
	8

11. Combien aimerais-tu peser actuellement?

Moins qu'actuellement	1
Le même poids qu'actuellement	2
Plus qu'actuellement	3
Je ne sais pas	8

12. Au cours des <u>30 derniers jours</u>, as-tu...

☞ **Réponds à chaque question**

	Oui	Non	Je ne connais pas ça
A. Fumé le cigare	1	2	
B. Fumé la pipe (à tabac)	1	2	
C. Chiqué (mâché) du tabac	1	2	○
D. Prisé du tabac (tabac en poudre qu'on aspire (*sniff*) par le nez)	1	2	○

13. As-tu déjà essayé de...

☞ **Réponds à chaque question**

	Oui	Non	Je ne connais pas ça
A. Fumer le cigare	1	2	
B. Fumer la pipe (à tabac)	1	2	
C. Chiquer (mâcher) du tabac	1	2	○
D. Priser du tabac (tabac en poudre qu'on aspire (*sniff*) par le nez)	1	2	○

Ton expérience avec la cigarette

14. As-tu déjà essayé de fumer la cigarette, même si c'est juste quelques *puffs*?

Oui 1
Non ..... 2 ➢ **Passe à la question 26**

15. As-tu déjà fumé une cigarette au complet?

Oui 1
Non ..... 2 ➢ **Passe à la question 26**

16. Quel âge avais-tu lorsque tu as fumé une cigarette au complet pour la première fois?

J'avais_____ ans
Je ne sais pas 98

17. As-tu fumé 100 cigarettes ou plus au cours de ta vie? (100 cigarettes correspond à 4 paquets de 25 cigarettes)

Oui 1
Non 2
Je ne sais pas 8

18. As-tu déjà fumé la cigarette tous les jours pendant au moins 30 jours de suite?

Oui 1
Non 2
Je ne sais pas 8

19. Quel âge avais-tu la première fois où tu as fumé tous les jours pendant au moins 30 jours de suite?

J'avais_____ans
Je n'ai jamais fait cela 97
Je ne sais pas 98

Les deux prochaines questions concernent ta consommation de cigarettes dans les 30 derniers jours

20. Au cours des 30 derniers jours, as-tu fumé la cigarette, même si c'est juste quelques *puffs*?

Non, je n'ai pas fumé au cours des 30 derniers jours 0
Oui, à tous les jours 1
Oui, presqu'à tous les jours 2
Oui, durant quelques jours 3

21. Les jours où tu as fumé, combien de cigarettes as-tu fumées en moyenne?

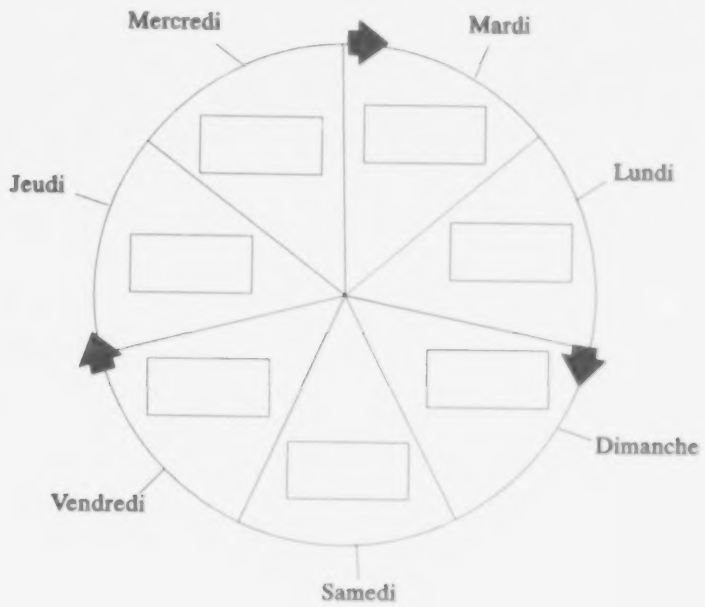
Je n'ai pas fumé au cours des 30 derniers jours 0
Moins d'une cigarette par jour (quelques *puffs* par jour) 1
1 à 2 cigarettes par jour 2
3 à 5 cigarettes par jour 3
6 à 10 cigarettes par jour 4
11 à 20 cigarettes par jour 5
Plus de 20 cigarettes par jour 6

22. Au cours des 7 derniers jours, combien de cigarettes as-tu fumées chaque jour?

Je n'ai pas fumé au cours des 7 derniers jours 97

OU

Si tu as fumé, trouve la journée d'hier sur la roue. Suis les flèches vers les jours précédents en inscrivant le nombre de cigarettes dans les cases. Les jours où tu n'as pas fumé, indique 0 dans la case.



23. Pour quelle(s) raison(s) as-tu commencé à fumer la cigarette?

☞ **Coche (√) toutes les réponses qui s'appliquent**

A. Par curiosité - pour essayer ○
B. Parce que mes amis fumaient ○
C. Parce que mes frères/soeurs fumaient ○
D. Parce que ma blonde/mon *chum* fumait ○
E. Pour relaxer ou contrôler mon stress ○
F. Pour contrôler mon poids ○
G. Pour avoir quelque chose à faire ○
H. Pour paraître plus adulte (plus vieux) ○
I. Parce que ça donne un "*style*" ○
J. Autre
(*précise, s.v.p.*)_____

Je n'ai pas commencé à fumer ○

Accessibilité

24. **Habituellement**, comment te procures-tu tes cigarettes?

☞ **Encercle une seule réponse**

Je ne fume pas 00
Je les achète moi-même 01
Je les fais acheter par quelqu'un 02
Mon père ou ma mère me les donne 03
Mon frère ou ma soeur me les donne 04
Un ami me les donne 05
Je les prends dans le paquet de quelqu'un que je connais 06
Autre
(*précise, s.v.p.*)_____

25. **Habituellement**, où achètes-tu tes cigarettes?

☞ **Encercle une seule réponse**

Je n'achète pas de cigarettes 0
Dans un dépanneur 1
Dans une station-service 2
Dans un autre genre de commerce 3
D'un ami ou de quelqu'un d'autre 4
Autre
(*précise, s.v.p.*)_____

26. Est-ce qu'il t'arrive de te faire demander ton âge lorsque tu achètes des cigarettes, pour toi ou pour quelqu'un d'autre, dans un commerce?

Je n'achète jamais de cigarettes dans un commerce 0
Souvent 1
Rarement 2
Jamais 3

27. Est-ce qu'il t'arrive de te faire demander une carte d'identité lorsque tu achètes des cigarettes, pour toi ou pour quelqu'un d'autre, dans un commerce?

Je n'achète jamais de cigarettes dans un commerce 0
Souvent 1
Rarement 2
Jamais 3

28. Est-ce qu'il arrive qu'un vendeur dans un commerce refuse de te vendre des cigarettes à cause de ton âge?

Je n'achète jamais de cigarettes dans un commerce 0
Souvent 1
Rarement 2
jamais 3

Attitudes et opinions

29. Nous aimerions savoir ce que tu penses de certaines choses qui ont été dites sur l'usage de la cigarette.

	Oui	Non	Je ne sais pas
A. Crois-tu qu'il faut fumer la cigarette pendant plusieurs années avant que cela nuise à la santé?	1	2	8
B. Crois-tu que les fumeurs sont capables d'arrêter de fumer la cigarette dès qu'ils le veulent?	1	2	8
C. Crois-tu que même après avoir fumé pendant plusieurs années, le fait d'arrêter de fumer la cigarette permet de réduire les dommages pour la santé? ...	1	2	8
D. Crois-tu que les fumeurs peuvent développer une dépendance à la cigarette?	1	2	8
E. Crois-tu que la fumée de cigarette peut être dangereuse pour la santé des non-fumeurs?	1	2	8

30. Crois-tu que fumer la cigarette nuit à ta santé?

Je ne fume pas 0
Oui 1
Non 2

31. Selon toi, quel pourcentage de jeunes de ton âge fument la cigarette?

Moins de 25% 1
Entre 25% et 40% 2
Entre 41% et 75% 3
Plus de 75% 4

Exposition à la fumée de cigarette

32. Crois-tu que la fumée de cigarette <u>des autres</u> peut causer les problèmes de santé suivants pour les NON-FUMEURS:

	Oui	Non	Je ne sais pas
A. Le cancer du poumon	1	2	8
B. L'asthme	1	2	8
C. D'autres maladies du poumon (bronchite, emphysème...)	1	2	8
D. L'arthrite	1	2	8
E. Les maladies du coeur	1	2	8

33. Lorsque les gens fument la cigarette autour de toi, es-tu dérangé(e) par la fumée de leur cigarette?

Beaucoup 1
Assez 2
Un peu 3
Pas du tout 4

34. Est-ce qu'il t'arrive de:

	Souvent	Quelquefois	Jamais
A. Dire à un adulte que la fumée de sa cigarette te dérange	1	2	3
B. Dire à quelqu'un de ton âge que la fumée de sa cigarette te dérange	1	2	3
C. D'éviter d'aller dans certains endroits parce que la fumée de cigarette te dérange	1	2	3

35. À quelle fréquence es-tu exposé(e) à la fumée de cigarette des autres?

(Si tu fumes, n'inclus pas la fumée de ta propre cigarette; inclus seulement la fumée des autres fumeurs de cigarette)

Encercle ta réponse à chacune des questions

	CHAQUE JOUR	PRESQUE CHAQUE JOUR	ENVIRON 1 FOIS PAR SEMAINE	ENVIRON 1 FOIS PAR MOIS	MOINS D'UNE FOIS PAR MOIS	JAMAIS	
A. Dans la maison	1	2	3	4	5	6	
B. À l'intérieur de l'école	1	2	3	4	5	6	
C. Dans la cour d'école	1	2	3	4	5	6	
D. À ton travail	1	2	3	4	5	6	Je ne travaille pas ○
E. Aux lieux de loisirs intérieurs (aréna, arcade, centre d'achat...)	1	2	3	4	5	6	

Activités pour cesser de fumer

Si tu n'as <u>jamais</u> fumé la cigarette ➢ passe à la question 43

36. As-tu essayé d'arrêter de fumer au cours des <u>12 derniers mois</u>?

Je n'ai pas fumé <u>ou</u> je n'ai fumé que quelques fois ..... 0 ➢ **passe à la question 43**
Oui 1
Non ..... 2 ➢ **passe à la question 42**

37. Combien de fois as-tu essayé d'arrêter de fumer au cours des <u>12 derniers mois</u>?

Dans les 12 derniers mois, j'ai essayé d'arrêter de fumer _____ (nombre de fois)

38. La dernière fois que tu as arrêté de fumer, dirais-tu que cela a été:

Très difficile 1
Assez difficile 2
Pas vraiment difficile 3
Pas difficile du tout 4

39. La dernière fois que tu as arrêté de fumer, combien de temps cela a-t-il duré?

Moins de 24 heures 1
1 à 2 jours 2
3 à 7 jours 3
Entre 1 semaine et un mois 4
Entre 1 et 3 mois 5
Entre 3 et 6 mois 6
Plus de six mois 7

40. Quelle est la principale raison qui t'a fait arrêter de fumer?
☞ **Encercle une seule réponse**

Pour ma santé 01
Pour être plus en forme pour faire du sport 02
Parce que ma blonde/mon *chum* ne fumait pas 03
Je n'avais plus le goût de fumer 04
La cigarette me donnait mauvaise haleine 05
Le prix des cigarettes 06
La pression de ma famille ou de mes amis(es) 07
Pour relever un défi ou un pari avec un(e) ami(e) 08
Autre
➢ *(précise, s.v.p.)*_____

41. Quelle est la principale raison qui t'a fait recommencer à fumer?
☞ **Encercle une seule réponse**

Je n'ai pas recommencé à fumer ..... 00 ➢ **passe à la question 43**
Parce que c'est difficile d'arrêter de fumer ... 01
Parce que mes amis fumaient 02
Parce que ma blonde/mon *chum* fumait 03
Parce que je ne voulais pas engraisser 04
Parce que j'aime fumer 05
Parce que j'étais stressé(e) 06
Autre
➢ *(précise, s.v.p.)*_____

42. As-tu l'intention d'arrêter de fumer...

	Oui	Non	Je ne sais pas
A. Dans les 30 prochains jours	1	2	8
B. Dans les 6 prochains mois	1	2	8

43. Avec qui vis-tu?

☞ **Encercle une seule réponse**

Avec mon père et ma mère 1
La moitié du temps avec mon père, l'autre moitié du temps avec ma mère 2
Avec ma mère seulement 3
Avec ma mère et son ami (conjoint, chum) 4
Avec mon père seulement 5
Avec mon père et son amie (conjointe, blonde) 6
Autre
(*précise, s.v.p.*)_____

44. Parmi les personnes qui vivent avec toi, indique celles(s) qui fume(nt) la cigarette?

☞ **Coche (√) toutes les réponses qui s'appliquent**

A. Personne ne fume la cigarette chez moi ◯
B. Ta mère ◯
C. Ton père ◯
D. L'amie de ton père (sa blonde) ◯
E. L'ami de ta mère (son chum) ◯
F. Ta ou tes soeur(s) ◯
G. Ton ou tes frère(s) ◯
H. Autre
(*précise, s.v.p.*)_____

45. As-tu la permission de fumer à la maison?

Je ne fume pas 0
Oui 1
Non 2

46. Dirais-tu que ta famille est...

Riche 1
Ni riche ni pauvre 2
Pauvre 3

47. Parmi tes amis (garçons et filles), combien d'entre eux fument la cigarette?

Aucun 1
Quelques-uns 2
La plupart 3
Tous 4

48. À ton école, le règlement sur l'usage de la cigarette permet-il aux élèves de fumer dans les endroits suivants?

	Oui	Non	Je ne sais pas
A. Dans la cour d'école	1	2	8
B. À certains endroits à l'intérieur de l'école	1	2	8

49. Est-ce que la plupart des élèves de ton école observent ce règlement?

Il n'y a pas de règlement 0
Oui 1
Non 2
Je ne sais pas 8

50. Est-ce que les professeurs de ton école ont un local où ils peuvent fumer?

Oui 1
Non 2
Je ne sais pas 8

Merci de ta collaboration

Si tu as des commentaires ou des suggestions concernant ce questionnaire, s'il te plaît inscris-les dans l'espace ci-dessous.

Bibliographie

ADLAF, E.M., F.J. IVIS, R.G. SMART et G.W. WALSH (1995). *The Ontario Student Drug Use Survey 1977-1995*, Toronto, Addiction Research Foundation of Ontario, 187 p.

ADLAF, E., et S.J. BONDY (1996) « Usage du tabac » dans SANTÉ CANADA. STEPHENS, T. et M. MORIN, rédacteurs (1996). *Enquête de 1994 sur le tabagisme chez les jeunes : rapport technique*, Ottawa, ministère des Approvisionnements et Services Canada, p. 43-65.

AUBIN, J., J. GRATTON et L. CAOUETTE (1996). *L'usage de la cigarette au Québec, 1985 à 1994 : analyse d'enquêtes multiples*, Monographie n° 4, Montréal, Santé Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux, gouvernement du Québec, 142 p.

BERNIER, S. dans SANTÉ QUÉBEC. LAVALLÉE, C., C. BELLEROSE, L. CHÉNARD et M. LEVASSEUR (sous la direction de) (1995). *Et la santé, ça va en 1992-1993? Rapport de l'Enquête sociale et de santé de 1992-1993*, Montréal, ministère de la Santé et des Services sociaux, gouvernement du Québec, volume 1, p. 77-87.

BONDY, S., A. PAGLIA et M. KAISERMAN (1996) « Achat et marketing des produits du tabac » dans SANTÉ CANADA. STEPHENS, T., et M. MORIN rédacteurs (1996). *Enquête de 1994 sur le tabagisme chez les jeunes: Rapport technique*. Ottawa, Ministère des Approvisionnements et Services Canada, p. 165-192.

BROWN, S., K. BERCOVITZ, A. LEISS, J. LOISELLE, P. MCDONALD, B. POLAND, L. POTVIN et P. SMITH (1999). *Evaluation of existing questions used to assess youth tobacco use*, Health Canada, Project #H1021-7-9081/001/SS.

BROWN, S.K. et L.L. PEDERSON (1996). « Renoncement au tabagisme » dans SANTÉ CANADA. STEPHENS, T. et M. MORIN, rédacteurs (1996). *Enquête de 1994 sur le tabagisme chez les jeunes : rapport technique*, Ottawa, ministère des Approvisionnements et Services Canada, p. 67-84.

CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION (1999). «Cigarette smoking among high school students - 11 states, 1991-1997», *Morbidity and Mortality Weekly Report*, vol. 48, n° 31, p. 686-692.

CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION (1997). « Cigar smoking among teenagers - United States, Massachusetts and New York, 1996 », *Morbidity and Mortality Weekly Report*, vol. 46, p. 433-440.

CHARLEBOIS Josée (1999). « Rien de plus facile pour un jeune que de se procurer des cigarettes», *Le Journal de Santé Publique*, vol. 7, no 3, juin.

CLAYTON, S. (1991). « Gender differences in psychosocial determinants of adolescent smoking », *Journal of School Health*, vol. 61, n° 3, p. 115-120.

CONRAD, K.M., B. FLAY et D. HILL (1992). « Why children start smoking cigarettes : predictors of onset », *British Journal of Addiction*, vol. 87, p. 1711-1724.

GLYNN, T.J. (1993). « Improving the health of U.S. children the need for early intervention in tobacco use », *Preventive Medicine*, vol 22, p. 513-519.

HÉBERT, L. et A. ROCHON (1999). *Rapport de l'enquête sur le statut tabagique, automne 1998*, Direction de la santé publique et de l'évaluation, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Estrie (non publié).

HOBBS, F.M., W. PICKETT, R.G. FERRENCE, K.S. BROWN, C. MADDIL et E.M. ADLAF (1999). « Youth smoking in Ontario 1981-1997 : A cause for concern », *Revue canadienne de santé publique*, vol. 90, n° 2, p. 80-82.

HOBBS, F.M., K.S. BROWN, W. PICKETT et C. MADDIL (1999). *Youth and tobacco in Ontario 1997, Preliminary consultation report*. Ontario, The Ontario Tobacco Research Unit, november, p. 61.

IRIBARREN, C., I. TEKAWA, S. SIDNEY et G. FRIEDMAN (1999). « Effect of cigar smoking on the risk of cardiovascular disease, chronic obstructive pulmonary disease, and cancer in men », *The New England Journal of Medicine*, vol. 340, n° 23, p. 1773-1780.

LYNCH, B.S. et R.S. BONNIE (1994). *Growing Up Tobacco Free. Preventing Nicotine Addiction in Children and Youths*, Washington D.C., Committee on Preventing Nicotine Addiction in Children and Youths, Institute of Medicine, National Academy Press, 299 p.

MANGHAM, C. (1999). « Réduire le tabagisme : encore et toujours un défi pour la promotion de santé », *Revue Canadienne de Santé Publique*, vol. 90, nº 2, p. 78-79.

MILLS, M., T. STEPHENS et K. WILKINS (1994). « Rapport d'un atelier. Rapport sommaire de l'Atelier sur la surveillance de l'usage du tabac ». *Maladies chroniques au Canada*, vol. 15, nº 3; p. 120-125.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (1997). Priorités nationales de santé publique 1997-2002, Québec, gouvernement du Québec, 103 p.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (1994). *Plan d'action de lutte au tabagisme*, Québec, gouvernement du Québec, 27 p.

NATIONAL CANCER INSTITUTE (1998). *Cigars : health effects and trends. Smoking and tobacco control monograph nº 9*, Bethesda, Md, National Institutes of Health, publication nº 98-4302.

NELSON, D., G.A. GIOVINI, D.R. SHOPLAND, P.D. MOWERY, S.L. MILLS et M.P. ERIKSEN (1995). « Trends in cigarette smoking among US adolescents, 1974 through 1991 », *American Journal of Public Health*, vol. 85, nº 1, p. 34-40.

ONTARIO TOBACCO RESEARCH UNIT (OTRU) (1995). *The health effects of tobacco use*, prepared for The National Clearinghouse on Tobacco and Health.

PAGLIA, A., M. DE GROH, et L.L. PEDERSON (1996) « Opinions et attitudes » dans SANTÉ CANADA. STEPHENS, T. et M. MORIN, rédacteurs (1996). *Enquête de 1994 sur le tabagisme chez les jeunes : rapport technique*, Ottawa, ministère des Approvisionnements et Services Canada, p. 103-130.

PIERCE, J.P. et E. GILPIN (1996). « How long will today's new adolescent smoker be addicted to cigarettes? », *American Journal of Public Health*, vol. 86, p. 253-256.

POULIN, C. (1996). *Nova Scotia Student Drug Use 1996 : Technical report*, Nova Scotia, Drug Dependency Services Division, Nova Scotia Department of Health and Dalhousie University, 95 p.

REID, D.J., A.D. MCNEILL et T. J. GLYNN (1995). « Reducing the prevalence of smoking in youth in Western countries : an international review », *Tobacco Control*, vol. 4, p. 266-277.

SANTÉ QUÉBEC. PAMPALON, R., L. LOSLIER, G. RAYMOND et P. PROVENCHER (1995). *Variations géographiques de la santé. Rapport de l'Enquête sociale et de santé de 1992-1993*, Montréal, ministère de la Santé et des Services sociaux, gouvernement du Québec, *volume 3*, 97 p.

SANTÉ QUÉBEC. LAVALLÉE, C., C. BELLEROSE, L. CHÉNARD et M. LEVASSEUR (sous la direction de) (1995). *Et la santé, ça va en 1992-1993? Rapport de l'Enquête sociale et de santé de 1992-1993*, Montréal, ministère de la Santé et des Services sociaux, gouvernement du Québec, volume 1, 411 p.

SANTÉ CANADA (1999). *Faits saillants de l'Enquête nationale sur la santé de la population*. Le tabagisme au Canada, Cycle 2 (1996-1997), Ottawa, janvier.

SANTÉ QUÉBEC (1988). *Et la santé, ça va? Rapport de l'Enquête sociale et de santé de 1987*, Québec, Les Publications du Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux, tome 1 , 337 p.

SANTÉ CANADA. STEPHENS, T. et M. MORIN, rédacteurs (1996). *Enquête de 1994 sur le tabagisme chez les jeunes : rapport technique*, Ottawa, ministère des Approvisionnements et Services Canada, 224 p.

SANTÉ CANADA (Page consultée le 25 août 1999). « Pour éteindre le désir d'allumer. Trousse d'information sur le tabagisme à l'intention des organismes communautaires oeuvrant auprès des adolescentes ». Adresse URL : http//www.hc-sc.gc.ca/réduction - tabagisme/p blications/jeunes/peda/peda01.htm.

SATCHER, David (1999). « Cigars and public health ». *The New England Journal of Medicine*, vol. 340, nº 23, p. 1829-1831.

STATISTIQUE CANADA (1999). *Production et disposition des produits du tabac, mensuel, en poids de tabac, en millions de cigares ou cigarettes, matrice 46 de CANSIM.*

STEPHENS, T. (1988). *A critical review of canadian survey data on tobacco use, attitudes and knowledge*, Prepared for Tobacco programs unit Health Promotion Directorate, Health and Welfare Canada, april, 45 p.

STEPHENS, T. (1995) « Rapport d'atelier.Tendances dans la prévalence du tabagisme de 1991 à 1994 », *Maladies chroniques du Canada*, vol.16, n° 1, p. 31-37.

TRI (The Planning Committee for a Tobacco Research Initiative - TRI) (1997). *Proposal for a Tobacco Research Initiative* presented to The Boards of Directors, National Cancer Institute of Canada.

TYAS, S.L. et L.L. PEDERSON (1998). « Psychosocial factors related to adolescent smoking : a critical review of the literature », *Tobacco Control*, vol. 7, p. 409-420.

US DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES (USDHHS) (1994). *Preventing tobacco use among youth people. A report of Surgeon General*. Atlanta, Georgia, Public Health Service, Centers for Disease Control and Prevention, Office on Smoking and Health, US Government Printing Office Publication n° S/N 017-001-00491-0.

VITARO, F., R. BAILLARGEON, D. PELLETIER, M. JANOSZ et C. GAGNON (1996). « Prédiction de l'initiation au tabagisme chez les jeunes », *Psychotropes- R.I.T*, vol. 3, p. 71-85.

Liste des plus récentes publications de l'Institut de la statistique du Québec

LISTE DES PLUS RÉCENTES PUBLICATIONS DE L'INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC

Collection la culture

- Dépenses, recettes autonomes et emplois de l'Administration publique québécoise au titre de la culture, 1993-1998
  - Parution : avril 1999 • Prix : 9,95 $ + TPS + TVQ
- Statistiques sur l'industrie du film, édition 1999
  - Parution : août 1999 • Prix : 18,95 $ + TPS
- Statistiques sur l'industrie du film, édition 1999 (Annexe statistique)
  - Parution : août 1999 • Prix : 18,95 $ + TPS + TVQ

Collection la démographie

- La situation démographique au Québec, édition 1998
  - Parution : janvier 1999 • Prix : 31,95 $ + TPS

Collection la santé et le bien-être

- Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998
  - Parution : octobre 1999 • Prix : 21,95 $ + TPS
- L'alimentation des Cris - Un état de situation Rapport de l'Enquête Santé Québec auprès des Cris de la Baie James 1991 : consommation alimentaire et apports nutritionnels
  - Parution : novembre 1998 • Prix : 20 $ + TPS

Collection l'économie

- Cédérom « Les tableaux d'impact du modèle intersectoriel du Québec : un instrument d'analyse efficace et fiable »
  - Parution : janvier 1999 • Prix : 200 $ + TPS + TVQ
- Cédérom « Commerce international du Québec - Échanges de marchandises 1981-1998 »
  - Parution : août 1999 • Prix : 100 $ + TPS + TVQ
- Commerce international du Québec, édition 1998
  - Parution : octobre 1998 • Prix : 21,95 $ + TPS
- Comptes économiques du Québec, publication trimestrielle
  - Prix : 65,50 $ / 4 nos + TPS + TVQ 20,50 $ / l'unité + TPS + TVQ
- Impact économique des exportations québécoises, années 1990, 1995 et 1997
  - Parution : septembre 1999 • Distribution gratuite
- Industries manufacturières du Québec, 1993-1998
  - Parution : janvier 1999 • Prix : 14,95 $ + TPS
- Institutions de dépôt, publication trimestrielle
  - Prix : 65 $ / 4 nos + TPS + TVQ + 1 annuelle 20 $ / l'unité + TPS + TVQ
- Investissements privés et publics, Québec et ses régions, perspectives révisées 1998
  - Parution : octobre 1998 • Prix : 29,95 $ + TPS
- L'activité des institutions de dépôt au Québec, 1994-1998
  - Parution : septembre 1999 • Prix : 20 $ + TPS
- L'Écostat, revue trimestrielle
  - Prix : 125 $ / 4 nos + TPS + TVQ 35 $ / l'unité + TPS + TVQ
- Produit intérieur brut par industrie au Québec, publication mensuelle
  - Prix : 110 $ / 12 nos + TPS + TVQ (format papier et disquette) 75 $ / 12 nos + TPS + TVQ (format papier ou disquette) 6,25 $ / l'unité + TPS + TVQ (format papier)
- Profil du secteur manufacturier au Québec, édition 1999
  - Parution : juin 1999 • Prix : 34,95 $ + TPS
- Profil sectoriel de l'industrie bioalimentaire au Québec, édition 1998
  - Parution : décembre 1998 • Prix : 12,95 $ + TPS
- Revenu personnel selon les régions administratives, régions métropolitaines et MRC, édition 1999
  - Parution : avril 1999 • Prix : 10,95 $ + TPS
- Stat-Express, bulletin hebdomadaire des indicateurs économiques conjoncturels
  - Distribution gratuite et distribution par courrier électronique
- Statistiques des PME manufacturières au Québec, édition 1998
  - Parution : décembre 1998 • Prix : 39,95 $ + TPS
- Statistiques manufacturières régionales, édition 1998
  - Parution : octobre 1998 • Prix : 35,95 $ + TPS
- Statistiques sur les produits utilisés par les manufacturiers québécois, 1996 (cahier statistique)
  - Parution : avril 1999 • Prix : 45 $ + TPS + TVQ

Collection les conditions de vie

- Données sociodémographiques en bref, 3 parutions par année
  - Distribution gratuite
- D'une génération à l'autre : évolution des conditions de vie, Volume II
  - Parution : août 1998 • Prix : 24,95 $ + TPS

Collection les documents de référence

- Cédérom « Les publications 1998 » du BSQ
  - Parution : février 1999
  - Prix : 49,95 $ + TPS + TVQ
- Le Québec chiffres en main, édition 1998
  - Parution : décembre 1998
  - Prix : 1,00 $ / l'unité (TPS incluse)
  - Lot de 50 : 40 $ + TPS
  - Lot de 200 : 150 $ + TPS
  - Lot de 100 : 70 $ + TPS
  - Lot de 500 : 300 $ + TPS
- Québec by Numbers, 1998 edition
  - Parution : janvier 1999
  - Prix : 1,00 $ / l'unité (TPS incluse)
  - Lot de 50 : 40 $ + TPS
  - Lot de 200 : 150 $ + TPS
  - Lot de 100 : 70 $ + TPS
  - Lot de 500 : 300 $ + TPS
- Modifications aux municipalités du Québec, bulletin mensuel
  - Distribution gratuite
- Rapport d'activités du Bureau de la statistique du Québec, 1997-1998
  - Parution : septembre 1998
  - Distribution gratuite

Collection les régions

- Série « Recensement de la population »

  Cette série porte sur cinq thèmes et comprend un total de 90 cahiers, soit 5 cahiers pour chacune des régions administratives, 5 cahiers sur l'ensemble du Québec et 5 cahiers sur les régions métropolitaines de recensement (RMR) :

  Thème 1 : Population et logements
  - Parution : mai 1998

  Thème 2 : Âge, sexe, état matrimonial et familles
  - Parution : juillet 1999

  Thème 3 : Immigration, langue et origine ethnique
  - À venir

  Thème 4 : Travail, scolarité et mobilité
  - À venir

  Thème 5 : Revenu des familles et des ménages
  Caractéristiques des ménages et des logements
  - À venir

  - Prix : 11,95 $ + TPS / l'unité
    174,95 $ + TPS / tous les cahiers (18) d'un même thème
    54,95 $ + TPS / les 5 cahiers sur le Québec et les 5 cahiers sur les RMR
    54,95 $ + TPS / les 5 cahiers d'une même région
    594,95 $ + TPS / la série complète

Collection le travail et la rémunération

- La rémunération dans le secteur municipal, portrait et comparaison de la situation des villes de 10 000 et plus de population en 1998
  - Parution : juin 1999
  - Prix : 50 $ + TPS
- Les relativités salariales dans l'administration québécoise (document et annexes)
  - Parution : août 1998
  - Prix : 55 $ (TPS incluse)
- Quatorzième rapport sur les constatations de l'IRIR
  - Parution : novembre 1998
  - Prix : 125 $ (TPS incluse)
- Brochure sur les faits saillants du Quatorzième rapport sur les constatations de l'IRIR
  - Parution : novembre 1998
  - Distribution gratuite

- **Les publications qui ont été publiées au cours des années antérieures sont toujours offertes à l'Institut ou aux Publications du Québec.**

Bon de commande

À remplir en lettres moulées S.V.P.

Nom : _____

Fonction/direction/service : _____

Organisme/entreprise : _____

_____

Adresse : _____

_____

Municipalité : _____

Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____

Télécopieur : _____

Titre : _____

_____

			Quantité	Total
S'il y a lieu, préciser le type d'abonnement :	mensuel ☐	trimestriel ☐		$
		à l'unité		$
			Sous total	$
			+ TPS (7 %)	$
			+ TVQ (7,5 %)	$
			Total	$

Retourner à :

Institut de la statistique du Québec
Centre d'information et de documentation
200, chemin Sainte-Foy, 3e étage
Québec (Québec)
G1R 5T4

Télécopieur : (418) 643-4129

ONTARIO LEGISLATIVE LIBRARY
3 1867 00001338 8

« L'Institut a pour mission de fournir des informations statistiques qui soient fiables et objectives sur la situation du Québec quant à tous les aspects de la société québécoise pour lesquels de telles informations sont pertinentes. L'Institut constitue le lieu privilégié de production et de diffusion de l'information statistique pour les ministères et organismes du gouvernement, sauf à l'égard d'une telle information que ceux-ci produisent à des fins administratives. Il est le responsable de la réalisation de toutes les enquêtes statistiques d'intérêt général. »

Loi de l'Institut de la statistique du Québec (L.Q. 1998, c. 44) adoptée par l'Assemblée nationale du Québec le 19 juin 1998.

L'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998 est la première enquête à produire un portrait détaillé de l'usage du tabac par les élèves fréquentant les écoles du secondaire au Québec. Elle constitue la première d'une série d'enquêtes récurrentes visant à suivre l'évolution de l'habitude tabagique des jeunes québécois. Outre l'ampleur du phénomène, l'enquête documente les facteurs associés à l'adoption et au maintien de cette habitude néfaste pour la santé tels que l'influence des pairs et de la famille, l'accessibilité aux produits du tabac, les attitudes et croyances à l'égard des effets néfastes de la cigarette sur la santé des fumeurs et des non-fumeurs, l'exposition à la fumée de tabac ambiante et les tentatives de renoncement au tabagisme. Le rapport s'appuie sur les données recueillies à l'automne 1998 auprès d'un vaste échantillon d'étudiants, soit plus de 4 200 élèves de la 1re à la 5e secondaire répartis dans 128 écoles du secondaire.

ISBN : 2-551-19287-0

21,95 $

Site WEB : http://www.stat.gouv.qc.ca
Imprimé au Québec, Canada

Institut de la statistique du Québec

« L'Institut a pour mission de fournir des informations statistiques qui soient fiables et objectives sur la situation du Québec quant à tous les aspects de la société québécoise pour lesquels de telles informations sont pertinentes. L'Institut constitue le lieu privilégié de production et de diffusion de l'information statistique pour les ministères et organismes du gouvernement, sauf à l'égard d'une telle information que ceux-ci produisent à des fins administratives. Il est le responsable de la réalisation de toutes les enquêtes statistiques d'intérêt général. »

Loi de l'Institut de la statistique du Québec (L.Q. 1998, c. 44) adoptée par l'Assemblée nationale du Québec le 19 juin 1998.

L'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998 est la première enquête à produire un portrait détaillé de l'usage du tabac par les élèves fréquentant les écoles du secondaire au Québec. Elle constitue la première d'une série d'enquêtes récurrentes visant à suivre l'évolution de l'habitude tabagique des jeunes québécois. Outre l'ampleur du phénomène, l'enquête documente les facteurs associés à l'adoption et au maintien de cette habitude néfaste pour la santé tels que l'influence des pairs et de la famille, l'accessibilité aux produits du tabac, les attitudes et croyances à l'égard des effets néfastes de la cigarette sur la santé des fumeurs et des non-fumeurs, l'exposition à la fumée de tabac ambiante et les tentatives de renoncement au tabagisme. Le rapport s'appuie sur les données recueillies à l'automne 1998 auprès d'un vaste échantillon d'étudiants, soit plus de 4 200 élèves de la 1re à la 5e secondaire répartis dans 128 écoles du secondaire.

ISBN : 2-551-19287-0

21,95 $

Site WEB : http://www.stat.gouv.qc.ca

Imprimé au Québec, Canada

Institut de la statistique du Québec